



Fenêtres sur un monde perdu

Par V.E. Mitchell

CHAPITRE PREMIER

Journal de bord du capitaine, date stellaire 5419.4 :

L'Entreprise approche de l'amas stellaire Dulciphar, qui fut jadis la région la plus peuplée de ce secteur de la galaxie.

Notre mission : un inventaire archéologique des civilisations disparues.

À cette fin, l'équipage s'est vu adjoindre une équipe de vingt chercheurs détachés de l'université de Newqualy, Perren IX, et placés sous la responsabilité du docteur Abdul Ramesh Kaul, la plus haute autorité de la Fédération concernant la culture meztorienne, dont les vestiges sont très disséminés dans notre quadrant.

Être associé à des érudits de la qualité du docteur Kaul et de son équipe est un honneur.

— Pourquoi moi ? gémit l'enseigne Pavel Chekov, les bras levés comme pour implorer quelque divinité. Pourquoi suis-je affecté à la Djelifane ? À l'écouter parler, on croirait que la Déesse Elle-même est de Djelifa et que cette planète lui a servi de modèle pour créer l'univers !

Le lieutenant Hikaru Sulu dissimula un sourire.

— A-t-on la preuve du contraire ?

Comme il s'y attendait, Chekov n'avait pas saisi l'ironie. S'il affirmait volontiers que la technologie de la Fédération avait pour moitié été inventée par la mère Russie, les Djelifanes matriarcales savaient que tout ce qui existait dans l'univers avait pour origine leur planète natale.

Ceux qui avaient jugé bon d'affecter aux archéologues des « compagnons » parmi l'équipage de l'Entreprise s'étaient certainement souvenus du chauvinisme de Chekov quand ils l'avaient mis au service de la chercheuse Talika Nyar.

Sulu haussa les épaules.

— Pour ma part, je n'ai pas tiré le gros lot non plus... Meredith est si timide qu'elle m'a à peine dit trois mots.

— Au moins, elle est attirante, grommela Chekov en entrant dans l'ascenseur.

L'étoile jaune orangé grossissait sur l'écran. Sous sa lumière, les planètes scintillaient comme autant de diamants. Le capitaine James T. Kirk étudia l'image. Les bruits apaisants du vaisseau l'entouraient. Uhura distribuait les messages

internes, Chekov et Sulu surveillaient l'approche du navire, Spock, à sa station, analysait les relevés des senseurs à mesure qu'ils lui parvenaient.

— Rapport, monsieur Spock, ordonna Kirk.

Le Vulcain releva la tête et se tourna vers le capitaine.

— Nous approchons du système Careta. L'étoile est classée F9. Depuis cinq cent mille années, son déclin est constant. Dix planètes en orbite, assez petites. Une ceinture d'astéroïdes gravite entre la cinquième et la sixième. Les troisième et quatrième sont habitables, en dépit d'un climat difficile. À l'heure actuelle, les relevés n'indiquent aucune vie intelligente.

— En d'autres termes, deux choix se présentent à nous.

Kirk étudia les planètes candidates, sur l'écran, cherchant à déterminer laquelle serait la plus intéressante avant que Spock ne déverse un nouveau flot de statistiques.

— Il est possible qu'il y ait des artefacts dans la ceinture d'astéroïdes, souligna l'officier scientifique non sans une pointe de reproche - comme s'il réprimandait son capitaine de sauter aux conclusions. Les Meztoriens ont souvent installé des stations orbitales dans des systèmes éloignés. Une étude approfondie serait nécessaire pour déterminer s'il en reste...

Conscient qu'il allait le regretter, Kirk mordit à l'hameçon.

— Combien de temps prendrait cette étude ?

— Sept jours point vingt-cinq seront nécessaires pour analyser la ceinture d'astéroïdes avec une résolution suffisante pour assurer que nous n'aurons manqué aucun artefact meztorien. (Spock marqua une pause, un sourcil levé.) De toute façon, nous devrions mener cette étude. Se contenter de recherches planétaires risque de nous faire passer à côté de découvertes capitales. Ce quadrant présente un nombre de sites archéologiques « orphelins » anormalement élevé. Il est possible que les planétoïdes ou la ceinture d'astéroïdes nous en apprennent plus...

Kirk étouffa un bâillement. Après tant d'années, il aurait pourtant dû savoir quand tenir sa langue devenait impératif !

— Je vous propose un marché, Spock. Vous étudierez tous les astéroïdes que vous voudrez si nous trouvons sur une de ces planètes de quoi occuper nos invités. Ils sont impatients de passer aux choses sérieuses.

— Entendu, capitaine. Même si ma recommandation est d'étudier ces astéroïdes quoi qu'il advienne.

— Nous verrons, Spock. Sachons d'abord ce que nous réservent les planètes.

Et espérons qu'elles occuperont nos archéologues un bon bout de temps !

— Oui, capitaine.

Spock retourna à ses senseurs.

Kirk revint à son dilemme.

La troisième planète ou la quatrième ?

En fin d'après-midi, le verdict tomba : la quatrième.

Après avoir écouté le rapport de Spock, Kirk organisa un briefing à l'intention des chercheurs de l'Entreprise et des archéologues.

Kirk, Spock et McCoy s'installèrent à la table de conférence, attendant que les archéologues prennent place. Chacun avait apporté son bloc-notes électronique personnel, ignorant manifestement de quoi il serait question, du moins dans le détail...

Le docteur Abdul Ramesh Kaul s'excusa d'un sourire.

— Veuillez pardonner notre manque d'organisation. En principe, nous essayons toujours de nous préparer...

C'était un petit homme nerveux au teint noirci par des années de fouilles en plein air. Le crâne dégarni, il avait néanmoins une fine couronne de cheveux gris argenté et une lueur espiègle brillait au fond de ses yeux.

Ses deux assistantes avaient été sélectionnées pour superviser les opérations et guider les jeunes talents sur la voie du succès. Ils n'auraient pas pu être plus différents l'un de l'autre - ou de leur supérieur.

Au premier coup d'œil, on devinait que le docteur Talika Nyar était originaire d'une planète à la gravité élevée. Courtaude, râblée, elle avait des cheveux châtain et un énorme bec en guise de nez. À côté de son ossature épaisse et de sa musculature puissante, Kirk se sentait frêle.

Sa planète, Djelifa, avait récemment rejoint la Fédération. À l'occasion de cette mission, la présence de Talika à bord de l'Entreprise constituait une sorte de premier contact avec son espèce.

Kirk avait surpris des remarques à propos des relations de Talika avec l'équipage. Djelifa était une société matriarcale très ancrée dans ses croyances et d'une étonnante rigidité.

Accepter l'égalité qui régnait à bord de l'Entreprise semblait très difficile pour Talika.

Le regard noir qu'elle lança à Kirk en disait long sur sa disposition d'esprit...

Des cheveux d'une blondeur tirant sur le blanc et des yeux vert océan, le docteur Meredith Lassiter était délicate et déliée. À son physique, on pouvait la supposer originaire de la Lune, ou d'une station orbitale à faible gravité. En tout cas, elle n'avait rien précisé sur ses origines. Les rares fois que Kirk l'avait vue, elle avait fui son regard, prenant la parole uniquement pour répondre aux questions.

Calée sur son siège, Lassiter jouait nerveusement avec un disque de données.

Dans l'équipe, elle semblait aussi peu à sa place que la Djelifane.

Une fois tout le monde installé, Spock appela sur l'écran les relevés de la planète.

— Careta IV est un monde de classe M doté d'une gravité égale à 85 pour cent de celle de la Terre. La teneur en oxygène de l'atmosphère est au-dessous du seuil optimal pour les humains - mais pour les Vulcains, elle convient parfaitement. Sur la plupart des sites, le climat va de la fraîcheur à la froideur, en raison du refroidissement de l'étoile de ce système. Des relevés préliminaires ont permis de repérer un nombre de sites dignes d'intérêt.

Kaul hocha la tête ; Lassiter releva les yeux et fixa la paroi, derrière Spock.

— Nous avons analysé les cinq plus grands en vue d'une sélection.

Elle parlait d'une voix douce et chuintante évoquant le bruissement de feuilles mortes.

— Chaque site a des caractéristiques uniques qui devraient être explorées, mais nous sommes d'avis que le J3 est le meilleur choix pour notre étude de la civilisation caretienne.

Talika demanda une vue rapprochée du site. Un zoom s'afficha : une plaine vallonnée, au pied de falaises sculptées dans de la roche noire. Des monticules marquaient les ruines de plusieurs structures. Des lignes générées par ordinateur formaient une grille de lecture.

— Les relevés des senseurs dénotent une meilleure préservation du site J3, laissant espérer des artefacts mieux protégés de l'érosion naturelle.

Talika parlait d'une voix grave et rocailleuse qu'auraient pu envier les barytons de l'Entreprise.

— L'enfouissement partiel des structures majeures suggère un abandon plus tardif qu'ailleurs.

Spock zooma sur un tertre imposant, près des falaises.

— Cette structure fut une des dernières bâties, à en juger par l'épaisseur de terre qui la couvre et par les analyses spectrales du voisinage. D'après les relevés, dater ces structures est impossible, même si nous pouvons avancer une fourchette d'environ cent mille ans.

Kaul se pencha, tambourinant des doigts sur la table. Il avait le teint presque aussi mat que le vernis couleur bois.

— Une centaine de milliers d'années, c'est un peu moins que ce que nous espérons pour des ruines meztoriennes. À l'époque, les Meztoriens des amas stellaires environnants avaient succombé aux attaques des Darneel. Leur empire sombra dans le chaos... Même à une échelle aussi modeste que celles des ruines de Careta IV, toute reconstruction était exclue.

Désireux de laisser là les spéculations scientifiques pour passer à la suite, Kirk hocha la tête. On n'obtenait aucune réponse en restant autour d'une table.

— Monsieur Spock, quelles sont vos recommandations ?

— L'ancienneté de ces ruines rend impossible toute datation effectuée en orbite. Pour obtenir des éléments d'information, il faudra se téléporter sur la

planète. Mes recommandations rejoignent celles de l'équipe du docteur Kaul : l'étude du site J3. En plus des raisons scientifiques, le lieu offre une aire abritée qui conviendra idéalement à l'établissement d'une base.

McCoy abonda dans ce sens :

— La végétation y est rare à cause des faibles précipitations et de la fraîcheur des températures. Cela minimise les risques de rencontrer des formes de vie dangereuses. Mais il faudra se méfier des serpents et des insectes venimeux. Sinon, le plus dur sera d'éviter de nous bousculer les uns les autres ou de trébucher sur nos propres équipements.

— Quelqu'un a-t-il un commentaire ? demanda Kirk.

Les archéologues étaient impatients de passer à l'action. À ce stade, le capitaine ne voyait pas de raison de les en priver.

— Très bien, conclut-il. Nous ferons des analyses approfondies sur le site pendant que l'équipe du docteur Kaul s'attellera aux fouilles. À l'aube, l'équipe d'exploration sera téléportée. La conférence est levée.

Jim réussit à s'échapper avant d'être harponné par un des scientifiques désireux d'en savoir plus sur le détail des opérations. Tandis que la porte se refermait sur lui, il entendit Spock se lancer dans un exposé technique sur les différents types de senseurs.

Soudant, il retrouva la paix toute relative de la passerelle.

Là, il déciderait qui, dans son équipage, se joindrait à l'expédition.

— Ce n'est pas juste ! grommela Chekov en lisant l'ordre de mission.

Il désactiva l'écran et se détourna. Sulu lui emboîta le pas ; ils se dirigèrent vers la salle de détente.

— Pourquoi dois-je l'accompagner sur la planète sous prétexte que j'ai eu l'honneur de lui faire découvrir l'Entreprise ?

— Certains ont toutes les veines, répondit Sulu, imperturbable.

Il se gardait bien de trahir son propre soulagement. Au fond, il était heureux d'être chargé de superviser les balayages senseurs de la planète et du système solaire ordonnés par Spock.

— N'était-ce pas vous qui parliez de « spécialisation en sciences » ? Voire de remplacer Spock une fois sa promotion effective ?

— Moi ? s'étrangla Chekov. Je viens de décider de changer de spécialité ! Pour quelque chose de plus sûr, comme la sécurité...

— Alors vous pourriez vous téléporter sur Careta et installer les équipements en roulant des biceps...

Sulu salua au passage des amis qui couraient vers l'ascenseur.

— Cette fois, vous ne gagnerez pas, Pavel. Les dieux ont décidé que vous ferez partie de l'équipe d'exploration.

— Pendant que vous resterez à bord pour superviser les senseurs... Je vous envie ! En temps normal, je préfère faire partie des équipes au sol, mais là... ce n'est pas le cas !

Sulu hocha la tête.

— Je vous comprends. Sans savoir pourquoi, je regrette qu'on n'ait pas fait l'impasse sur cette planète-là. (Il tapota l'épaule de Chekov.) Si ça peut vous consoler, je ne me tournerai pas les pouces ! En cas de problème, nous vous ramènerons à bord en un éclair.

— C'est très rassurant, ironisa Chekov. (Avant qu'on s'avise d'un danger, beaucoup de choses pouvaient arriver...) Je serais moins inquiet si vous me disiez à quoi nous attendre.

— N'est-ce pas plutôt le rayon de Spock ?

Les portes de la salle de détente s'ouvrirent. Uhura fit un signe amical aux deux hommes.

— N'est-ce pas la spécialité de M. Spock ? Avoir toutes les réponses avant qu'on ait besoin de savoir ?

— Je suppose..., répondit Chekov, sinistre. Mais pour cette planète-là, l'Entreprise aurait pu faire l'impasse...

— Êtes-vous sûr de cette mission, Jim ? demanda McCoy, assis dans les quartiers du capitaine. Est-ce moi qui déraile ou cette planète a-t-elle quelque chose d'étrange ?

Kirk faisait tourner sa tasse de café entre ses doigts... Il la leva machinalement et la reposa sans avoir bu une gorgée.

Spock étudiait la table avec une concentration intense qui, aux yeux du capitaine, équivalait à une alerte rouge.

— Si vous vous expliquiez, Bones ? demanda Jim.

— Vous n'avez pas assisté à la dernière réunion, c'est vrai... Eh bien, cet après-midi, j'ai écouté le docteur Kaul et ses collaborateurs. Et plus je les écoutais, plus ma nervosité augmentait. Il y a vraiment quelque chose de bizarre, et personne ne sait quoi en penser.

— Spock ? De quoi s'agit-il ?

— Certains rapports sont incohérents. Citons par exemple les distorsions du champ magnétique planétaire près de sites majeurs. De plus, les diagrammes associés aux cités enfouies ne correspondent pas aux vestiges meztoriens - même si le docteur Kaul ne l'a pas admis.

— C'est compréhensible, Spock, intervint McCoy avec un petit sourire. Il a passé ces cinquante dernières années à étudier les Meztoriens. Voudriez-vous qu'il bondisse de joie à l'idée que ces ruines puissent avoir pour origine d'autres civilisations ?

— Continuez, Spock, dit Kirk en avalant son café.

— Nos senseurs ont révélé des anomalies supplémentaires que je ne saurais expliquer. La civilisation, sur Careta IV, semble s'être désintégrée avec une rapidité confondante. Cela dit, malgré les millénaires, ces mines sont remarquablement bien préservées sous une couche de terre anormalement mince... Après une centaine de milliers d'années, on s'attendrait à beaucoup plus de ravages.

McCoy fit la grimace.

— Ou à l'installation de nouveaux colons. Qu'une planète habitable reste déserte n'est pas naturel.

Spock acquiesça.

— C'est l'autre anomalie constatée par tout le monde. J'ai ordonné un inventaire détaillé des ressources planétaires afin de déterminer si une anomalie quelconque a empêché une autre espèce de s'implanter sur Careta IV. Les vaisseaux qui croisaient dans le secteur n'ont pas tous pu rater le système au cours de leurs explorations...

— Vous impliquez donc... (Kirk joua avec sa tasse vide. Tous les faits ramenaient à la même conclusion...) Il n'y a pas de raison évidente pour éviter cette planète. Néanmoins, tous ceux qui sont passés par là depuis cent mille ans l'ont fait.

— Nous devrions nous méfier, Jim, dit McCoy. Ce qui a effrayé tout le monde peut encore nous guetter, là, en bas.

— Avertissement dûment noté, Bones. Auriez-vous des suggestions avant que nous nous téléportions sur cette planète ? Non ? Dans ce cas, messieurs, nous devons effectivement nous tenir sur nos gardes jusqu'à ce que nous découvriions quelles surprises les anciens habitants de Careta IV nous ont laissées...

Kirk ne put réprimer un sourire. Les missions archéologiques, assommantes et interminables, n'étaient guère à son goût. Mais là, un mystère promettait de mettre un peu d'animation... Les dernières semaines avaient été paisibles, avec la détente à l'ordre du jour.

Kirk attendait de pied ferme le retour de l'action. Et il mènerait volontiers sa petite enquête...

La mission Careta IV serait peut-être moins ennuyeuse que prévu.

CHAPITRE II

Se matérialiser sur une nouvelle planète gardait un aspect magique, songea Kirk. Quelque chose de spécial, un miroitement particulier dans l'air... Il n'avait jamais pu définir pourquoi ces premières secondes, sur n'importe quel monde, semblaient excitantes à ce point. Être le premier humain quelque part n'était pas l'explication. Quand il s'était rendu sur des colonies humaines comme Deneb II ou Rigel IV, l'expérience avait été similaire. Et ce n'était pas non plus parce qu'une planète changeait des conditions terrestres reproduites à bord de l'Entreprise. N'importe quelle particularité climatique de Careta IV pouvait être programmée dans les systèmes environnementaux.

Passant en revue ces explications potentielles, Kirk parvint à une conclusion : si se téléporter sur un nouveau monde l'excitait toujours autant, c'était parce qu'il s'agissait de lui, James T. Kirk, tout simplement !

Il attendit le prochain groupe. Spock arriva, tricordeur activé pour étudier la zone. Une détection sur place était toujours plus précise. En orbite, les instruments de bord ne pouvaient pas tout détecter.

Les quatre gardes de la sécurité se déployèrent sur le site d'atterrissage du Columbus, vérifiant l'état du terrain. Le Columbus apporterait le matériel de fouille, des packs d'alimentation et l'outillage lourd. Les archéologues tenaient à ce que la navette reste proche du périmètre de recherches.

Talika, Chekov, Kaul et trois archéologues se matérialisèrent ensuite. Tricordeur en main, les scientifiques commencèrent une exploration approfondie.

L'air méfiant, Chekov rejoignit Kirk.

— Quel est votre plan, capitaine ?

— Pour l'instant, c'est aux experts de parler...

Le site était plus impressionnant et plus désolé que sur les écrans.

D'immenses falaises s'élançaient vers les cieux tel un escalier conçu pour des géants. Cet à-pic d'un millier de mètres comportait des corniches irrégulièrement espacées couvertes d'éclats de pierres. Un tertre s'était formé au pied des imposantes murailles, enfouissant certains vestiges. Des rapides de deux kilomètres de large roulaient entre la plaine et les falaises.

Étudiant toujours son tricordeur, Spock rejoignit Kirk et Chekov.

— Voilà qui est étrange... D'après mes relevés, ces ruines seraient deux fois plus âgées que notre estimation initiale.

— Elles dateraient de plus de deux cent mille ans... ! s'exclama Chekov.
Incrédule, il secoua la tête.

— Nos amis auront des problèmes avec ça ?

Kirk tenta de se remémorer l'histoire du secteur. Il estimait que la civilisation meztorienne était née quelque cent cinquante mille ans plus tôt. Si les derniers relevés de Spock étaient corrects, ces ruines semblaient trop anciennes pour appartenir à quelque civilisation connue que ce fût.

— C'est exact, capitaine. Les plus vieilles ruines meztoriennes ont cent soixante-douze mille cinq cents ans. Il est possible que ces structures datent d'une période antérieure à nos connaissances sur la civilisation meztorienne, mais cela entraînerait une remise en question radicale de nos théories sur le développement de ce quadrant galactique.

— Si je ne m'abuse, l'expansion meztorienne est un des faits les mieux connus de ce secteur, dit Kirk en observant le paysage désolé qui les entourait.

— Mais il faut considérer que pour toute situation donnée, chaque information nouvelle contient toujours en germe une remise en cause des acquis...

Chekov poussa une pierre du bout d'une botte.

— En tout cas, nos « amis » ne seront pas ravis d'apprendre que cette planète ne se conforme à aucune de leurs théories.

Kirk lança un coup d'œil à l'équipe de Kaul. Les scientifiques étaient en plein débat.

— Vous avez raison, monsieur Chekov. Si nous allions voir ce qu'ils ont trouvé ? (Des éclats de voix leur parvinrent.) Avant qu'ils ne s'entre-tuent...

Quand les trois officiers de l'Entreprise rejoignirent les archéologues, la discussion menaçait de tourner à l'aigre. Kaul parlait d'une voix douce et implacable.

— Il est impossible d'avoir une datation pareille pour des ruines meztoriennes. Vos relevés doivent être erronés.

— Je n'ai fait aucune erreur ! cria Talika de sa voix rocailleuse. J'ai tout vérifié à cinq reprises ! Les équipements de la Fédération, d'une qualité inférieure, donnent des résultats imprécis ! La technologie djelifane fournirait des réponses indiscutables ! Ces ruines sont trop vieilles pour être meztoriennes. Elles viennent donc de civilisations antérieures.

— Il n'en existe pas dans ce quadrant, rappela Kordes, un chercheur. En deux cents ans d'investigations, personne n'a pu produire la plus petite preuve que les Meztoriens aient eu des prédécesseurs. Les prétendues cultures « orphelines » sont des créations de médias en mal de sensations, s'appuyant sur des techniques de fouilles mal adaptées et sur des analyses peu consciencieuses.

Spock s'interposa.

— Mon tricordeur aussi indique que ces ruines remontent à un passé très ancien, docteur Kaul. Il semble que nous soyons confrontés à une découverte de la plus grande importance. Puis-je vous féliciter de cette avancée capitale ?

Surpris, Kaul se tourna vers le Vulcain.

Qui a dit que Spock ne comprenait pas la psychologie humaine ? songea Kirk, amusé.

— Je vous demande pardon, monsieur Spock ? fit Kaul.

— J'ai dit que vous aviez la chance d'être le premier humain à explorer ce site. Une civilisation inconnue remontant à une époque aussi éloignée est une découverte de premier ordre qui révolutionnera notre perception de l'histoire de ce quadrant.

— C'est juste...

Kaul adopta un air impassible imitant à merveille celui de son interlocuteur. Kirk sut d'emblée ce qui allait suivre.

— Cataloguer une découverte d'une telle ampleur exigera du temps et des efforts supplémentaires, capitaine. J'espère que vous mesurerez la difficulté de cette tâche et que vous voudrez bien m'affecter les ressources nécessaires à la conduite des recherches. Si nous avons affaire à une espèce inconnue, le travail sera long et délicat.

— Je comprends, docteur Kaul, assura Kirk. (Si le scientifique savait avec quelle efficacité Spock l'avait manipulé, il n'en montrait aucun signe.) Je vous affecterai de nouveaux hommes pour vous seconder. Avant de prolonger notre séjour, je dois en référer à Starfleet. Mais si les résultats de votre enquête préliminaire concordent avec vos relevés, il ne devrait y avoir aucun problème.

— Très bien, capitaine. Quand pourrai-je avoir ces hommes ?

— Je demanderai à l'officier de quart de réunir des volontaires ayant une expérience réelle des fouilles. Vous les aurez dès que la navette atterrira avec votre équipement.

— Merci, capitaine. C'est très acceptable.

— J'en suis heureux, docteur Kaul. Je m'occupe des arrangements.

Mû par le besoin soudain de prendre ses distances, Kirk se détourna. Avait-il vraiment envie de s'attarder sur Careta IV ? Aurait-ce été une si grande perte de ne pas découvrir ces ruines ?

La vision d'un antique vaisseau pestiféré s'imposa à l'esprit du capitaine : un galion dérivant en haute mer, majestueux et serein...

Careta IV devait déjà lui porter sur les nerfs... Il examina les alentours, vérifiant que le paysage désolé ne dissimulait pas de pièges... et ne vit que ses hommes. Il n'y avait pas d'explication à sa réaction. Quels tours son inconscient lui jouait-il ?

Kirk ouvrit son communicateur.

Pourquoi ai-je toutes les chances ? gémit intérieurement Chekov en suivant Talika au pied des falaises.

Coordonner l'atterrissage du Columbus et s'occuper de la base lui auraient parfaitement convenu. Au lieu de cela, il était chargé avec Talika de partir repérer les sites de fouilles les plus prometteurs.

Talika enjamba des rochers comme s'il s'agissait d'inconvénients mineurs à peine plus gros que des cailloux. Son monde à la gravité élevée lui valait une ossature robuste et une musculature d'acier.

— Pourquoi Kirk ne m'a-t-il pas affecté quelqu'un de compétent ? s'irrita-t-elle en s'arrêtant pour attendre l'humain. Pourquoi me donner des mâles à peine capables de tenir sur leurs deux jambes ?

— Ce n'est pas parce que vous êtes habituée à une gravité deux fois plus élevée...

Chekov vérifia la stabilité d'une grosse roche, la sentit bouger légèrement, puis se risqua à poser un pied dessus.

Reprenant son souffle, il songea que seul Spock aurait pu rivaliser avec Talika en matière d'endurance.

— Tout le monde, à bord de l'Entreprise, aurait du mal à soutenir votre rythme. Pourquoi tant de hâte ?

— Parce que je dois m'acquitter de la tâche qu'on m'a confiée. Avec des appareils des plus sommaires et une assistance pitoyable, je me demande comment je suis censée m'y prendre... Sur Djelifa, on ne tolère pas de tels obstacles dans le travail.

Piqué au vif, Chekov répliqua sans réfléchir :

— Nous ne sommes pas sur Djelifa ! Et nous ne faisons pas obstruction à votre travail !

Elle le considéra avec toute l'aménité d'un carnivore en visite dans une boucherie.

— Alors quelle justification donner à l'octroi d'un assistant si faible qu'il supporte à peine sa propre masse corporelle ? Comment comptez-vous porter des échantillons ou déplacer des roches ?

— Désolé, marmonna Chekov, massant sa cheville droite.

Il avait failli se faire une entorse sur un autre tas de gravier. Cette fois, il avait eu de la chance. Il ne s'était rien cassé ni foulé. Mais il ignorait ce qui l'irritait le plus : la condescendance de Talika ou sa propre inaptitude à soutenir la comparaison avec elle ?

— C'est bien ce que je dis ! insista Talika. Votre Fédération-tska est un ramassis de femmelettes ! Vous vous comportez en fillettes incapables d'assumer les devoirs et les responsabilités des adultes ! (Se rembrunissant de plus belle, elle regarda Chekov se masser la cheville.) C'est bien d'un gamin que geindre

parce qu'il y a des cailloux sur la route ! Pourquoi ne retournez-vous pas à bord histoire de me laisser travailler en paix ?

Parce que mes ordres sont de vous protéger !

Il se mordit les lèvres, ravalant ce qu'il avait sur le cœur.

La grande force physique de Talika, combinée à son dédain, rendait la tâche presque impossible à Chekov. Et l'impatience de la jeune femme invitait au désastre... Talika risquait de foncer tête baissée dans le danger. Quelles que fussent ses compétences par ailleurs, elle ignorait les règles élémentaires de prudence sur une planète en cours d'exploration.

— Je serais le premier ravi de vous laisser travailler, assura Pavel quand il se fut calmé. Cependant, je vous prierai de faire preuve à mon égard de la même tolérance. Je dois vous seconder et vous protéger. Nous ignorons encore tout de cette planète. Il y a de gros risques pour que nous n'identifiions pas une menace à temps...

Talika renifla de mépris.

— Quel danger voudriez-vous qu'il y ait sur une planète déserte ? Les minables de la Fédération-tska s'émeuvent d'un rien, mais les Djelifans comme moi ignorent la peur !

Chekov se releva prudemment, faisant peser son poids sur sa cheville endolorie pour s'assurer de sa robustesse.

— Je suppose que la montagne vous demandera si vous êtes une Djelifane avant de s'écrouler sur vous ? Un serpent voudra-t-il que vous lui soyez présentée avant de mordre ?

— Il faut s'attendre à de la couardise chez tous les non-djelifans. Pour ma part, j'ai mieux à faire que d'écouter des jérémiades !

Talika partit à grandes enjambées. Des rochers dévalèrent les pentes, entraînant une série de mini avalanches.

Par chance pour Chekov, la crête où il se tenait était stable.

Les poings serrés, il attendit que l'éboulement s'arrête. Combien de temps cette créature se comporterait-elle avec une telle irresponsabilité ?

La poussière retombée, il reprit son chemin.

Depuis une heure, Talika et lui exploraient les falaises à la recherche d'indices. Les tertres et les monticules grossissaient, de moins en moins sûrs sous le pied. À la vue des fissures qui lézardaient les falaises, Chekov se demanda si elles n'abritaient pas des sépultures. Spock avait même suggéré l'existence de tunnels. Que pouvait-il se cacher au cœur de ces immenses parois ?

Activant son tricordeur, Pavel fit des relevés.

La falaise qui se dressait devant lui était grêlée de lézardes et de fissures. De prime abord, il eut du mal à voir les fractures verticales qui

séparaient les falaises en colonnades. Moins proéminentes mais tout aussi insidieuses, des fractures horizontales séparaient les piliers verticaux.

Chekov se gratta la tête. Ses cours de géologie étaient loin ! Pour des roches comme ces blocs de basalte, les jointures se formaient par le refroidissement et la contraction de la pierre en fusion, avec une série de craquelures plus ou moins parallèles au sol, et une deuxième, verticale, formant des hexagones à mesure que la roche refroidissait. Dans la nature, ces figures n'étaient jamais parfaites. Mais elles n'étaient jamais chaotiques à ce point...

Après une centaine de milliers d'années, Chekov ne pouvait prouver que ces falaises avaient été bombardées... Mais Spock lui-même n'écarterait pas cette hypothèse. On avait manifestement cherché à y enfouir quelque chose...

— Serait-il trop vous demander de cesser de traîner la patte et de me rejoindre ? beugla Talika.

Chekov sursauta et répliqua du tac au tac :

— Serait-il trop vous demander d'être un peu polie ? Vous pourriez essayer de savoir pourquoi j'ai activé mon tricordeur avant de brailler comme ça !

Elle se rapprocha, intriguée.

— Pour quelle raison faites-vous ça ? Nos senseurs n'ont rien révélé d'intéressant par ici. Pourquoi perdre du temps ?

Indigné, Chekov faillit en perdre l'équilibre. Il désigna la falaise, derrière lui.

— Les rochers sont éparpillés comme si on avait cherché à tout désintégrer. Une preuve qu'il y a quelque chose de caché. La question est : quelle est la taille de l'objet et à quelle profondeur peut-il être enfoui ?

Observant le tertre, Talika se mordilla les lèvres. Chekov avait-il réussi à lui faire une bonne impression ? S'ils pouvaient enfin travailler en équipe, les choses en seraient facilitées.

L'archéologue se décida à activer son tricordeur.

Soulagé, Chekov recommença à scanner la zone. Que Talika l'ait écouté permettait d'espérer qu'il parviendrait à vaincre ses préjugés. Il songea qu'il ne serait pas le seul, dans la Fédération, à devoir composer avec pareille mentalité. Des milliers d'hommes auraient à convaincre les Djelifans qu'ils n'étaient pas des crétins. Ce ne serait pas facile... Mais les débuts l'étaient rarement.

En tout cas, l'attitude de Talika laissait entrevoir un espoir de détente. Un jour, peut-être, Chekov arriverait même à pardonner le sadique qui lui avait imposé une créature comme Talika.

La demi-heure qui suivit, ils scannèrent les lieux. Sans résultat. De plus en plus irritée, Talika marmonnait dans sa langue. Chekov commençait à douter de son intuition quand son tricordeur signala enfin une anomalie.

— J'ai trouvé quelque chose ! s'exclama-t-il en désignant d'où cela venait. Talika orienta son tricordeur dans cette direction.

— Rien ! grogna-t-elle après le cinquième essai.

Affinant les réglages, elle se rembrunit encore.

Au grand dam de Chekov, l'anomalie qu'il venait de repérer disparut. Il balaya une zone étendue, obtenant des relevés fluctuants... avant que les valeurs retombent au niveau standard.

— Si je ne savais pas à quoi m'en tenir, je jurerais que quelqu'un brouille nos appareils ! maugréa-t-il.

Une idée lui vint à l'esprit. Et si on avait conscience de leur présence ? L'Entreprise avait croisé des appareils qui fonctionnaient encore après des éons. Considérant l'âge des artefacts de Careta IV, supposer que toute technologie éventuelle ne fonctionnait plus à la perfection était néanmoins raisonnable.

Mais où cela nous mène-t-il ?

Chekov se tourna vers l'archéologue.

— S'il y a un appareil sous ces falaises, il doit fonctionner à un niveau très faible. Il semble pouvoir nous détecter pour peu que nous fassions assez de bruit, mais il ignore notre position précise et paraît également incapable de repérer les radiations émises par nos tricordeurs. Auriez-vous des suggestions ?

— Comment savez-vous tout ça ? demanda Talika, partagée entre curiosité et dédain. C'est impossible. Ça ne ressemble à rien de connu.

— Un tel comportement nous est inconnu, j'en conviens, mais ça ne le rend pas impossible. Si on veut enfouir un objet ou l'arracher à la destruction, la première précaution à prendre, c'est de le soustraire aux senseurs. Et si on a installé un générateur de brouillage au pied des falaises, il nous empêche effectivement de repérer quoi que ce soit. Mais si on a affaire à un esprit retors, il a pu désirer qu'on en déduise qu'il y a quelque chose là, afin de détourner notre attention de la véritable cachette...

Talika hocha la tête.

— De quel objet pourrait-il s'agir ? Existe-t-il vraiment ?

— Eh bien, comme je viens de le dire, nous n'en savons rien...

— Notre mission est de mettre à jour des artefacts. Prenons comme hypothèse de travail que l'objet existe.

Talika se mordilla les lèvres, embrassant la scène du regard.

— Si je descends ce tertre en faisant beaucoup de bruit, les senseurs nous croiront peut-être tous deux partis... Attendez là en silence. Quand je lèverai la main, activez votre tricordeur avec moi. Voyez-vous un autre moyen ?

Quelles étaient leurs options ? Chekov les passa en revue. Les radiations émises par les tricordeurs étaient ou trop faibles ou sur une mauvaise fréquence. Des voix et des mouvements, à la surface, semblaient suffire à déclencher un brouillage. Les senseurs de l'Entreprise seraient trop faciles à détecter. Demander à Sulu, à bord, de scanner leurs coordonnées ne donnerait donc aucun résultat.

Le plan de Talika était le plus prometteur.

— Allons-y, répondit Chekov. Et bonne chance !

Il s'assit sur une roche, tricordeur désactivé.

En fière adepte de la varappe et du ski, Talika dévala hardiment les pentes les plus abruptes. À la regarder jouer ainsi les trompe-la-mort, Chekov n'était pas fâché d'être catalogué comme un « faible mâle ». De ce genre de défis, il s'en passait fort bien !

Arrivée au pied de la pente, Talika laissa les pierres continuer de rouler autour d'elle jusqu'à hauteur de ses chevilles.

Le silence retomba.

Une minute... deux... trois...

Dès que les appareils furent activés, des relevés s'affichèrent. La source était petite, de l'ordre de trois mètres de diamètre.

Jugulant son excitation, Chekov procéda aux vérifications d'usage, tant pour confirmer l'existence de l'artefact que pour repérer son emplacement. Quelque chose de si petit, enseveli sous des tonnes de roches, ne serait pas facile à extraire, même avec des coordonnées d'une grande précision.

Chekov se releva et fit quelques pas, le tricordeur braqué vers la mystérieuse source d'énergie.

Après cinq minutes d'approche circonspecte, un caillou roula sous ses pas.

Aussitôt, les relevés s'effacèrent.

— Bon sang ! jura l'enseigne.

Talika poussa un cri de triomphe qui se répercuta dans la vallée.

— C'est vivant ! Après tant de temps, ça fonctionne encore !

Alors, Chekov comprit les véritables motivations de l'archéologue. Avec le culte de la supériorité entretenu par les Djelifanes, seconder un homme dans l'équipe d'archéologues énervait fort Talika. Fût-ce un scientifique de la trempe de Kaul, fort de décennies d'expérience...

Désormais, cette découverte permettrait à Talika d'imposer ses conditions.

Sidé par tant d'ambition, Chekov secoua la tête. Puis il partit chercher l'équipement nécessaire aux travaux d'excavation.

CHAPITRE III

Les excavatrices fonctionnant à plein régime, il fallut douze heures pour déloger les roches sous lesquelles était enfoui l'artefact.

Chekov balançait entre impatience et désir de fuite.

L'impatience de découvrir ce que Talika et lui avaient repéré, et le désir de fuir cette planète au plus tôt.

Le forage progressa d'abord rapidement. Mais il nécessitait du talent et de la précision afin d'empêcher les gravats de recouvrir la zone dégagée.

Tandis que le soleil déclinait et que les ombres s'allongeaient, Kirk ordonna à Sulu de téléporter une demi-douzaine de projecteurs haute puissance.

Les excavations continuèrent.

La première équipe au sol retourna sur l'Entreprise pour la nuit, remplacée par une deuxième fournée de techniciens et d'archéologues. Le travail se concentra sur le site primaire choisi par Kaul, le plus susceptible selon lui d'offrir des informations.

Chekov passa la soirée à régaler Sulu de ses aventures du matin, n'hésitant pas à comparer Careta IV aux étendues arides des steppes de Russie. Il était heureux de se retrouver à bord, loin de la planète. Mais plus il repensait à l'artefact, plus sa curiosité s'éveillait. Qu'avait-on découvert ? Comment cela pouvait-il encore fonctionner après des millénaires ? Il avait beau chasser ces interrogations de son esprit, elles revenaient. Il voulait assister à l'extraction de l'objet...

Capitulant, il demanda à retourner sur la planète.

Dans l'intercom, Kirk répondit avec une note joyeuse dans la voix.

— Tout le monde vient de me faire la même requête ! Soyez prêt à vous téléporter dans un quart d'heure.

— Capitaine, un message de Starfleet.

Palmer, l'officier des communications de quart ce soir-là, se détourna de sa console pour s'adresser à Kirk. Elle ne cachait pas sa perplexité.

— C'est l'amiral Komack, monsieur.

— En visuel, lieutenant.

Kirk resta impassible. Avec un tel supérieur, mieux valait s'attendre à tout. Et ses missions lui réservaient souvent des surprises déplaisantes...

Le visage bronzé de Komack, encadré par des cheveux blancs, emplît l'écran.

Il afficha un sourire pincé.

— Il semble que des félicitations soient à l'ordre du jour, capitaine Kirk. Vos invités ont fait une découverte de première importance. Les experts attendent vos conclusions avec impatience.

— Merci, monsieur.

Se redressant sur son fauteuil, Kirk attendit que son supérieur lâche sa « bombe ». Ce genre d'entrée en matière ne trompait pas : ce qui allait suivre serait très déplaisant !

— Au vu des rapports préliminaires, nous estimons être devant la découverte la plus importante des trois dernières décennies. Vous êtes autorisé à prendre le temps qu'il faudra pour explorer Careta IV. Nos experts brûlent d'apprendre pourquoi on n'avait pas retrouvé jusqu'ici de vestiges de cette civilisation. Veuillez informer le docteur Kaul qu'il disposera dorénavant, à ma requête, de toutes les ressources de l'Entreprise.

Kirk serra très fort son accoudoir. Il aurait dû se douter que Komack donnerait carte blanche aux archéologues...

— Je comprends, amiral. Nous ferons de notre mieux.

— Très bien, capitaine. Starfleet, terminé.

Dire que Kaul avait déjà assez d'autorité pour transformer le vaisseau en taxi de luxe...

Mais que ce nouvel ordre de mission lui plaise ou non, Kirk devait se téléporter sur la planète pour assister à la suite des événements.

Quand Chekov atteignit la salle de téléportation, le personnel désigné s'était déjà matérialisé sur Careta IV. Kirk, McCoy et deux gardes de la sécurité arrivèrent à l'instant où Chekov se demandait s'il n'était pas victime d'une plaisanterie. Mais si on lui jouait une farce, les coupables en étaient les extraterrestres inconnus qui avaient vécu là des millénaires auparavant. Leur artefact avait un tel attrait pour lui qu'il était prêt à tourner le dos au confort, à la chaleur et à la camaraderie de l'Entreprise pour regarder des excavatrices retourner des monceaux de gravats !

Voyant l'enseigne patienter près des téléporteurs, Kirk sourit.

— Vous n'avez pas de meilleure façon de passer la soirée, Chekov ?

— Eh bien, monsieur... J'ignore ce qui me pousse à vouloir y retourner...

Il prit place sur un plot, derrière son supérieur qui fit signe au technicien.

— Nous sommes une fieffée bande d'imbéciles, voilà pourquoi ! grommela McCoy, une fois que le groupe se fut rematérialisé sur Careta IV. (Il frissonna. Un croissant de lune éclairait chichement la scène.) À cette heure, nous devrions être au chaud dans nos quartiers, les pieds sur une table, un bon livre sur l'écran et une ou deux gorgées d'alcool pour se réchauffer l'âme !

— Ce ne serait pas un mal, admit Kirk avec un sourire pensif.

Il traversa la zone qui les séparait des machines. Les vives lumières blanches du chantier contrastaient violemment avec l'obscurité environnante.

— Mais après deux ou trois nuits de ce style, j'ai hâte de passer à autre chose ! Et vous, monsieur Chekov ?

Pavel haussa les épaules.

— Je pensais m'en tenir à la suggestion du docteur McCoy, mais la curiosité a été la plus forte. Ce n'est pas tous les jours qu'on vit un moment historique.

McCoy ricana.

— Très diplomatique ! Ça vous sauvera peut-être des pires désagréments lors de votre prochain contrôle médical !

Les trois hommes entrèrent dans la vive clarté des projecteurs. Chekov étudia la falaise à la recherche de la zone qu'il avait repérée avec Talika.

Peine perdue : les lieux avaient trop changé.

Là où l'artefact était enfoui sous une centaine de mètres de rocailles subsistait maintenant un modeste mamelon. La falaise avait été découpée et déplacée, bloc après bloc.

Spock, qui était en conversation avec les techniciens, rejoignit ses amis.

— Capitaine, le forage progresse comme prévu. Nous devrions atteindre l'artefact dans une heure trente-cinq minutes.

— Et nous retournerons nous coucher, Spock ? lança McCoy. Nous ne pouvons pas veiller des nuits entières comme des robots.

— En effet, docteur. Il est heureux que certains soient mieux adaptés à l'imprévu. Capitaine, je suggère que nous profitons de l'occasion pour scanner le pied des falaises à la recherche d'autres artefacts. Les projecteurs assurent un éclairage suffisant pour permettre à plusieurs équipes de passer à l'action. De toute façon, il faudrait procéder à un balayage approfondi du secteur.

Kirk compta ses hommes. S'il avait été en charge des machines, avoir tant de monde autour de lui l'aurait rendu nerveux. La suggestion de Spock permettrait d'évacuer la zone le temps que les gravats soient déblayés.

— Mettre à contribution les témoins de l'événement me paraît une excellente idée, Spock. Nos techniciens n'ont pas besoin de public.

— J'aimerais aussi aller voir ces falaises de plus près, capitaine, annonça Chekov en activant son tricordeur.

Il le pointa vers les murailles mises à nu. Des dizaines de mètres de roches couvraient l'aire pas plus tard que le matin. Pour la première fois depuis des millénaires, le mystère, débarrassé de ses voiles minéraux, n'allait pas tarder à être révélé.

Marcher à la rencontre d'une énigme dont aucune créature ne s'était approchée depuis des centaines de milliers d'années...

De quoi avoir la tête qui tourne !

À l'approche des falaises, Pavel eut l'impression que les parois le guettaient pour s'écrouler sur lui et l'écraser. Oppressé, il frémit. La lumière et l'air disparurent, l'ensevelissant dans des ténèbres suffocantes.

Chekov se ressaisit. D'après son tricornet, les falaises restaient parfaitement stables. Malgré l'heure tardive et les énigmes relatives à cette civilisation disparue, il ne devait pas lâcher la bride à son imagination. Se concentrant sur le présent, il commença les analyses approfondies demandées par Spock.

La demi-heure suivante passa comme dans un rêve. Chekov scanna la falaise et ses abords mètre par mètre. L'hémisphère de gravats et de décombres qui avait été couvert par le terte confirmait qu'on avait voulu dissimuler quelque chose.

Pour que ce ne soit jamais retrouvé !

Avant que Chekov puisse réfléchir aux implications de cette idée, un appel de son communicateur lui signala qu'il devait retourner sur le chantier. Encore un quart d'heure et l'artefact serait libéré de sa gangue.

Quand il atteignit la zone brillamment éclairée, il constata que les travaux n'étaient pas aussi avancés que prévu. Un amas de roches couvrait encore l'emplacement présumé de l'artefact. Les gens qui entouraient les techniciens avaient des mouvements nerveux et saccadés.

Sous la lumière crue, Kirk paraissait sombre et tendu. McCoy avait le front barré d'un pli soucieux.

— Qu'est-ce qui cloche, docteur ? demanda Chekov à voix basse.

— Localiser ce fichu objet avec les senseurs paraît exclu, répondit McCoy. Une minute, il était là, la suivante, pffft, envolé ! (Il secoua la tête.) Ce doit être une erreur technique. Les choses ne se volatilisent pas comme ça !

— Normalement non... Mais cet objet refuse de se comporter de façon habituelle...

Un chatolement familier précéda la matérialisation de l'ingénieur en chef.

— Je vous avais dit de vous occuper de votre équipement, Terrensen ! lança-t-il à un technicien. Vous ne pouvez pas vous attendre à ce qu'il fonctionne correctement si vous ne procédez pas toutes les heures aux étalonnages requis !

— Nous n'y avons pas manqué, monsieur Scott, affirma un jeune homme efflanqué à la crinière brune. Nous avons tout fait dans les règles, vous pouvez nous croire. Nous détectons une anomalie au milieu des gravats quand les relevés se sont effacés.

— Voyons ça...

Scott écarta ses techniciens pour accéder au panneau de commande et activer la séquence de diagnostic. À la lecture des chiffres, il se rembrunit, puis

tapa d'autres codes. Après une longue pause, les résultats de la deuxième batterie de tests s'affichèrent.

Plus grognon que jamais, l'ingénieur en chef secoua la tête.

— Impossible ! D'après le programme, cette anomalie n'a jamais existé ! Même quand j'ordonne à l'ordinateur de recouper tous les relevés des senseurs de ces douze dernières heures, le programme maintient que ce site contient uniquement des roches, et ce depuis toujours ! Les programmes de diagnostics et les senseurs se contredisent !

Spock examina à son tour les rapports.

— Selon les données actuelles, nous avons traqué un mirage. Néanmoins, jusqu'à il y a cinq minutes, notre analyse montrait qu'une anomalie se cachait sous ces décombres.

Chekov avança.

— Puis-je consulter les enregistrements des senseurs avant et après la modification des relevés ? Ce matin, le docteur Talika et moi avons rencontré des difficultés similaires. Et nous avons cru que c'était dû aux décombres entassés sur l'artefact.

Terrensen activa le rembobinage ; les rapports défilèrent en colonnes. Les senseurs de chantier étaient beaucoup plus pointus que les tricoloreurs et plus aptes à enregistrer simultanément un large éventail de relevés. Étudier les données prit quelques instants à Chekov. Quand il repéra l'anomalie - un espace de trois mètres cubiques que les senseurs ne signalaient pas -, elle lui sauta aux yeux. Il continua à consulter les données pour confirmer ses soupçons.

— Regardez, là... Juste avant que l'anomalie s'efface de nos relevés... Il y a un pic de tension dans les basses fréquences, presque analogue à la courbe d'absorption d'énergie d'un générateur de bouclier bi-axial.

— C'est exact, Spock ? demanda le capitaine. Et quel rapport avec tout ça ?

D'un geste, il désigna les falaises et l'amas de décombres.

— Cette seconde occurrence du phénomène renforce la probabilité qu'il ne s'agisse pas de fluctuations aléatoires des sources d'alimentation de l'artefact que nous nous efforçons de localiser... (Spock étudia les données.) Ce que M. Chekov vient de postuler à propos d'un générateur de bouclier bi-axial peut se révéler exact. Mais dans ce cas, ce serait un artefact de conception inconnue, une supposition étayée par nos autres découvertes...

— Mais quelle serait la fonction de ce bouclier, Spock ? demanda Kirk. Pourquoi est-il là ?

— Inconnu, capitaine. Ou on s'est donné beaucoup de mal pour nous cacher l'artefact, ou on cherche à nous faire croire à la présence d'un objet de toute première importance alors qu'il n'y a rien.

— Comment en avoir le cœur net ? demanda Kirk.

En moins d'une demi-heure, la température avait encore baissé de plusieurs degrés. Un vent mordant s'était levé. Avant longtemps, le froid compliquerait les choses.

— Il faudrait finir de déblayer la zone, dit Spock avec un autre coup d'œil à l'écran. Avec si peu d'éléments, les faits pouvaient s'interpréter de bien des manières... Une fois les fouilles achevées, nous saurons à quoi nous en tenir.

Kirk hocha la tête. Les senseurs signalant de la roche - et uniquement de la roche -, il faudrait continuer au risque d'endommager ce qu'on cherchait...

— Votre recommandation, monsieur Scott ? Pouvez-vous régler les senseurs des équipements de fouilles ?

— Nous ne pouvons rien faire de plus, capitaine. Les équipements sont conçus pour compenser la plupart des types d'interférences connus. Beaucoup de civilisations du secteur Dalreth protégeaient traditionnellement leurs monuments avec des boucliers ou des brouilleurs. Si ces senseurs ne conviennent pas, rien ne saurait les remplacer.

Kirk réfléchit. Sans les excavatrices, il faudrait achever le déblaiement à la main... Un pis-aller pénible et interminable qui ne remporterait guère de suffrages.

— Dans ce cas, voyons s'il est possible de finir de dégager la zone avec les téléporteurs.

Les techniciens se remirent au travail, utilisant pour références les relevés précédents afin d'éviter de téléporter accidentellement des morceaux de l'artefact. Après avoir déplacé cinq blocs en quinze minutes, on arrêta de nouveau les manœuvres.

— C'est impossible ! s'exclama un technicien. J'ignore où finit la roche et où commence l'artefact, même avec les extrapolations des premiers relevés... Je ne sais tout simplement plus distinguer ce qui est réel de ce qui ne l'est pas !

Terrensen acquiesça.

— À ce stade, travailler à l'aveuglette n'est pas indiqué. Il y a trop d'inconnues.

— Très bien, soupira Kirk. Vous avez fait de votre mieux. (Il se tourna vers le reste de l'équipe.) Vous avez entendu, tout le monde ! Il va falloir passer aux bonnes vieilles méthodes !

Avec étonnamment peu de protestations, les vingt-cinq hommes d'équipage s'attelèrent à la corvée, soulevant les blocs de roche pour les porter à une dizaine de mètres de là.

Une fois la zone dégagée, quatre dalles en basalte apparurent. Elles supportaient une cinquième plaque. Le cube faisait deux fois la taille de Kirk et les jointures de la figure géométrique de pierre étaient parfaitement ajustées.

S'étonnant de la perversité de l'univers, le capitaine secoua la tête. De telles plaques, placées ainsi, n'avaient rien de naturel. Même si elles ne pouvaient pas être la source de l'anomalie...

— Spock, que disent les senseurs ?

— Absolument rien, capitaine. (Le Vulcain vérifia ses données.) D'après nos appareils, l'objet que nous avons sous les yeux n'existe pas.

CHAPITRE IV

Trente paires d'yeux se rivèrent sur l'officier en second de l'Entreprise.

— Comment ça, Spock ? demanda Kirk quand-il eut retrouvé sa voix.

L'objet existait. Ils l'avaient devant eux ! Il projetait une grosse zone d'ombre sur le sol inégal, et les hommes d'équipage l'avaient touché en aidant à le dégager.

Spock s'écarta pour que son supérieur consulte les écrans.

— En dépit du témoignage de nos sens, l'objet n'est signalé par aucun senseur. J'opte pour la présence d'un champ de brouillage de classe B, d'un type inconnu et des plus sophistiqués, probablement contrôlé par un générateur de bouclier bi-axial comme l'a suggéré M. Chekov. Le corollaire logique, c'est que nous serons dans l'incapacité de détecter les autres défenses dont l'artefact pourrait bénéficier.

— Où est le risque, selon vous ? demanda McCoy. Ce monument, qui a des centaines de milliers d'années, serait protégé par une technologie de pointe ?

— Exact, docteur. Beaucoup de civilisations ont atteint un haut niveau technologique. Je ne vois pas pourquoi nous douterions de l'authenticité de l'artefact simplement parce qu'il ne se conforme pas à vos présupposés.

— Messieurs, messieurs..., intervint Kirk. Il me faut des recommandations sur la suite des opérations. Des idées, quelqu'un ?

Kaul, arrivé entre-temps, se fraya un chemin dans la foule.

— Quelles sont ces sornettes à propos d'objets qui n'existent pas ? lança-t-il. Si celui-là est si bien protégé, sa valeur doit être inestimable ! Voilà une autre découverte qui méritera les plus grands soins.

— Voyez par vous-même, dit Kirk, désignant les écrans. Pendant ce temps, quelqu'un a-t-il des suggestions ?

— Un champ de brouillage de classe B rendra nos rayons tracteurs inopérants, dit Scott. Mais des méthodes mécaniques devraient nous permettre d'ouvrir la structure.

— Vous pensez que quelque chose est caché sous ces dalles ?

— Se donner tant de mal pour dissimuler un objet parfaitement inoffensif serait illogique, commenta Spock, étudiant le cube noir avec une attention soutenue. Mais pour l'heure, nous n'avons aucune information.

Kirk se décida. Connaissant la mission de l'Entreprise et les précisions de l'amiral Komack, avait-il le choix, de toute façon ?

— Et nous ne saurons rien avant d'avoir ouvert ce cube. Prendre des risques, voilà notre raison d'être, messieurs. Découvrons pourquoi on s'est donné tant de mal... Monsieur Scott, téléportez tout l'équipement dont vous aurez besoin.

— À vos ordres, capitaine !

L'ingénieur en chef ouvrit son communicateur.

Après une courte conversation, une pile d'appareils et trois techniciens supplémentaires se matérialisèrent à une dizaine de mètres de l'artefact. Scott indiqua où installer les machines. Puis il s'empressa d'écarter les spectateurs. Avant longtemps, un échafaudage fut en place autour du mystérieux cube noir.

Tricordeur au poing, Kaul papillonnait, impatient d'avoir des réponses. Talika le suivait, sa masse impressionnante écrasant le scientifique indien, fluet en comparaison. Par-dessus les ordres que criait Scotty et les divers grincements métalliques, Kirk captait des bribes du monologue de Talika. Elle s'opposait déjà aux propositions de Kaul sur la meilleure façon d'étudier l'objet. Secouant la tête, McCoy gloussa. Jamais deux archéologues n'avaient été si mal assortis...

— Certaines choses ne changent jamais, pas vrai, Jim ?

— Comment ça, Bones ?

— Ces jeunes loups se bardent tellement de concepts et d'idées qu'ils en arrivent à ne pas voir plus loin que le bout de leur nez. Même si le docteur Nyar a un appendice nasal nettement plus long que les autres...

Malgré lui, Kirk sourit. Talika n'avait pas un petit nez, c'était le moins qu'on pouvait dire...

— Allons, Bones ! Vous savez comme moi que pour les Djelifans, c'est un gage de beauté.

— Encore un peu et vous m'expliquerez que Talika est une pin-up ! Sa voix me rappelle mon ex-femme.

Kirk haussa les épaules, ne sachant trop comment prendre les paroles du médecin-chef.

— Là, je ne peux rien pour vous... Mais selon les critères de son peuple, Talika est très séduisante. À propos, n'avez-vous pas lu le rapport sur les coutumes djelifanes ?

— Je l'ai parcouru. Il y a beaucoup de jargon technique. (McCoy secoua la tête, perplexe.) Je suis un vieux médecin de campagne, Jim. Il me semble que le rédacteur a utilisé les termes les plus abscons possible.

Spock se joignit aux deux hommes. Si l'oxygène raréfié ralentissait les humains, l'air et la température rappelaient au Vulcain une journée d'hiver dans les montagnes L-Langon.

— Le capitaine voulait dire que vous auriez dû davantage prêter attention aux coutumes djelifanes concernant le baptême. À sa majorité, chaque femme a le droit d'avoir un patronyme unique. Les mâles et les fillettes n'ayant pas prouvé leur valeur aux yeux de la société sont connus par leur nom clanique.

McCoy lança à Kirk un regard ennuyé. Il doutait que le capitaine ait davantage que lui trouvé le temps de se pencher sur ce rapport. Pourtant, Spock et Kirk se comportaient comme si tout le monde était censé en avoir tiré la substantifique moelle.

— Son petit cours a-t-il un but, Jim ? Cette section était la pire partie du rapport !

— J'en ai peur, Bones... Ce que Spock essaie de vous dire, c'est qu'appeler une adulte djelifane par son patronyme est insultant à l'extrême.

— Oh... Comment étais-je supposé le savoir ?

— Voilà sans doute pourquoi nous gardons Spock : pour qu'il traduise l'intraduisible.

L'échafaudage achevé, des techniciens renforcèrent les supports pendant que d'autres ajoutaient les plaques métalliques qui serviraient de passerelles et de plans de travail.

— Quand serez-vous prêt, Scott ? demanda Kirk.

— Quand ? (L'ingénieur en chef recula de quelques pas, inspectant la structure.) Pas plus de cinq minutes, je dirais, avant que tout soit sécurisé et les treuils bien fixés au pontage. Mais si ça vous est égal, capitaine, j'aimerais que tout le monde recule, excepté mes hommes.

— Naturellement. Je m'occupe de dégager les environs.

— Merci, capitaine.

Sur l'échafaudage, les équipes se succédaient pour achever d'installer les treuils.

— Messieurs, dit Kirk, faisons reculer tout le monde.

Les cinq minutes de Scotty en devinrent quinze, mais le capitaine s'en avisa à peine. Il fallut en effet un bon quart d'heure pour convaincre les témoins de reculer à bonne distance... et d'y rester.

Les archéologues ne montrèrent guère l'exemple. Kaul entendait rester près de l'artefact pour ne rien perdre de l'événement, craignant que les senseurs soient encore faussés. Ses talents d'observation entreraient en action dès que les plaques de basalte seraient soulevées.

Pour mettre fin aux débats, Kirk dut accepter un compromis. Après tout, qui savait à quelle distance on était en sécurité ou pas ? Les archéologues purent se rapprocher un peu.

Le capitaine plissa le front. Pour plus de sécurité, devait-il ordonner à ses hommes de remonter à bord ?

Spock haussa un sourcil.

— Le déclenchement éventuel de défenses inconnues semble vous inquiéter, capitaine.

— Cela m'a traversé l'esprit, Spock...

Scott et son équipe amarraient les derniers câbles à des grappins, l'étape finale avant le lever de la dalle coiffant le cube.

— Si vous avez des suggestions, j'aimerais les entendre avant que Scott soulève le couvercle de cette chose...

— Mon analyse des défenses indique une volonté de maquiller la présence de l'objet et d'en rendre l'approche difficile. J'en conclus que rien ne devrait être dangereux, sauf accident.

— « Dangereux, sauf accident » ? répéta McCoy. Et « mortel par accident », vous y avez pensé ?

Kirk intervint avant que le médecin-chef se lance dans une de ses tirades.

— Vous voulez parler des risques d'être blessé ou écrasé sous ces blocs s'ils tombaient ?

— L'intention des extraterrestres était de rendre l'artefact inaccessible, non de blesser les curieux.

Scott signala au capitaine que le dernier câble était en place.

— J'espère que vous avez raison, Spock. Nous y voilà...

Kirk ordonna à son ingénieur en chef d'activer les treuils. Les moteurs bourdonnèrent... D'abord, rien ne se produisit. Scott augmenta la puissance des treuils sans que le bloc « couvercle » accepte de bouger d'un iota.

Le bourdonnement vira aux aigus tandis que les machines luttèrent.

— Voilà qui est insolite, commenta Spock. (Il se campa devant la console de commande et rerouta l'alimentation des excavatrices et des projecteurs pour pousser au maximum les moteurs.) Deux treuils auraient dû suffire. Les autres devaient simplement aider à déplacer la dalle.

Kirk ouvrit son communicateur.

— Êtes-vous certain que ces dalles n'étaient pas liées ?

— Une inspection visuelle n'a rien montré de tel. En l'absence de données fiables, nous avons ce seul moyen, rappela Spock.

Il effectua un dernier réglage ; l'éclairage diminua de moitié.

Kirk activa son communicateur.

— Scotty, l'alimentation de cette station est à vous.

— Merci, capitaine.

L'ingénieur en chef s'appropriait l'énergie supplémentaire. Le mugissement des treuils gagna en volume. Un bourdonnement irrégulier vint se joindre au vacarme, plus inquiétant encore.

Tous retinrent leur souffle. Les treuils ne supporteraient plus une telle pression longtemps. Que Scott, si protecteur envers ses machines, n'ait pas déjà coupé les moteurs ne manquait pas de surprendre Kirk.

Le capitaine sourit. Comme tout le monde, l'ingénieur en chef voulait résoudre l'énigme, même s'il lui faudrait ensuite passer trois jours à réparer l'équipement.

La dalle frotta contre les parois du cube. Avec un craquement retentissant et une ultime plainte de protestation, le bloc supérieur se désolidarisa du reste. Les plaques verticales commencèrent à basculer, comme soumises à une microgravité. Des nuages de poussière tourbillonnèrent au pied des blocs.

Le gémissement des treuils baissa à un niveau plus normal.

Soudain, les hommes qui travaillaient sur la plate-forme titubèrent. Certains vomirent, pliés en deux de douleur.

Quand les nuages de poussière atteignirent les observateurs, ils furent à leur tour malades.

— Spock à l'Entreprise. Téléportation d'urgence du personnel au sol.
Téléportation d'urgence !

Le Vulcain parlait d'une voix tendue, contrôlant à peine ses propres réactions au gaz suldanique.

Par bonheur, les techniciens des salles de téléportation réagirent vite. Ils battirent des records, remontant sur l'Entreprise des dizaines de personnes en une minute chrono.

Malgré cette prouesse, et en dépit des injections de McCoy, le lendemain, beaucoup de monde à bord se ressentirait encore de la mésaventure.

On avait décidément tout fait pour décourager les curieux !

CHAPITRE V

Dans la salle de conférences, Kirk regardait ses interlocuteurs, la mine aussi verdâtre que la sienne. La brève exposition au gaz soudanais lui laissait un mal de crâne monumental et un estomac en capilotade. Pour un peu, il se serait cru atteint de la grippe bilindienne. À en juger par le teint cireux de McCoy, le docteur se sentait aussi mal en point que lui. Kaul et Talika, les plus proches du monument, faisaient peine à voir. Chekov arrivait à donner le change avec un enthousiasme juvénile remarquable, tandis que Spock s'en remettait à son contrôle vulcain pour rester le moins mal loti. Néanmoins, lui aussi avait été affecté.

Meredith Lassiter, demeurée à bord pour superviser les opérations, avait des cernes sous les yeux après une nuit de travail.

— Voilà ce qu'on a tant voulu soustraire à notre attention, dit-elle en désignant un écran.

L'objet, deux mètres de haut sur quatre de long, mesurait seulement dix centimètres d'épaisseur. Un côté était d'un bleu gris métallique immaculé. L'autre faisait penser à une fenêtre enchâssée dans un cadre noir. Derrière, on apercevait une vallée couverte de hautes herbes.

— C'est quoi ? demanda Chekov, exprimant la perplexité générale. C'est pour ça que nous avons failli rendre l'âme ?

Lassiter acquiesça.

— Ce que c'est, nous n'en sommes pas encore certains. Mais les protections connectées au cube de pierre étaient bien destinées à le rendre inaccessible.

Spock fit défiler une série de chiffres.

— Cet objet est à la source des relevés d'énergie remarqués par le docteur Talika et l'enseigne Chekov. Nous postulons l'existence d'un champ inhibiteur. Depuis son activation, il était défectueux. Des fluctuations ont échappé au champ de rétention et nous ont permis de repérer l'objet. Le bouclier produisait aussi un brouillage apte à bloquer nos senseurs dès qu'il les a détectés. L'analyse préliminaire des émissions de l'artefact montre que son mode majeur est une fréquence subharmonique engendrant un sentiment de malaise aigu chez certains êtres humains. Notons que les niveaux de radiations émis par l'objet ont augmenté régulièrement sept heures après la désactivation de la barrière et se maintiennent depuis.

— C'est comme si on rechargeait ses batteries, souffla Chekov. Mais qu'attend l'artefact ?

— Une bonne question, dit Kirk. Des idées, monsieur Spock ?

— Aucune pour l'instant, capitaine. Le docteur Lassiter et son équipe ont réuni un volume impressionnant de données, mais nous n'avons pas d'éclaircissements sur la nature ou la fonction de cet objet.

« Nous ignorons même qui l'a laissé là. Ou qui l'a emmuré. Les dalles et les champs de protection sont nettement moins vieux que l'artefact. Nous en sommes réduits à supposer que les Meztoriens ont camouflé les vestiges d'une civilisation antérieure à la leur, même si nous manquons de preuve pour étayer cette hypothèse.

— Des recommandations ?

Kirk se tourna vers Kaul. Le teint cireux, l'archéologue tenait à peine sur sa chaise. De la sueur perlait à son front.

McCoy se leva.

Spock activa l'intercom.

— Urgence médicale. Docteur M'Benga, salle de conférence.

McCoy contrôla le pouls et la respiration de Kaul.

— Effets secondaires du gaz suldanique, diagnostiqua-t-il. Si les réactions du docteur Kaul sont typiques, je recommande que tout le monde retourne à l'infirmierie pour recevoir une nouvelle dose de mylézan.

— Ce sera donc un ordre, Bones ! approuva Kirk. Le briefing terminé, nous irons tous. Inutile que notre personnel s'écroule aux moments cruciaux.

La porte s'ouvrit ; M'Benga entra, suivi par deux assistants porteurs d'un brancard. Kaul y fut étendu et rapidement emmené tandis que M'Benga écoutait son confrère.

— Les injections de mylézan seront prêtes quand vous en aurez fini, assura-t-il avant de sortir.

— Où en étions-nous ? demanda Kirk.

Lassiter et Talika s'affrontaient du regard pour déterminer qui dirigerait l'équipe d'archéologues en l'absence de Kaul. Kirk frémit à l'idée de s'opposer à une force de la nature comme la Djelifane... Lassiter dut parvenir à la même conclusion car elle baissa les yeux la première.

— Il faut étudier l'artefact avec le plus grand soin, dit Talika. En raison du danger, je me chargerai des recherches avec l'aide d'un assistant. Les autres resteront à bonne distance.

À cette déclaration, Chekov pâlit. Puis il se redressa de toute sa taille.

Réprimant un sourire, Kirk lança :

— Vous vous portez volontaire, monsieur Chekov ?

Pavel faillit refuser, mais son sens du devoir l'emporta.

— Je serai honoré de seconder le docteur Talika.

— Merci, enseigne. Votre enthousiasme fait plaisir à voir. Docteur, quand vous proposez-vous de commencer ?

— Dans une demi-heure. Le docteur Meredith et moi devons recalibrer les senseurs. Avec l'aide de Spock, nous aurons rapidement fini. Bien sûr, il faut d'abord attendre les injections. Sur Djelifa, tout est mieux organisé. Puisque l'équipage n'est pas djelifan, je dois bien composer avec les défauts des humains.

Kirk ravala une réplique cinglante. Il doutait qu'une équipe de Djelifans puisse être plus performante que l'Entreprise. De plus, il connaissait son équipage : tous les hommes qui entendaient un commentaire si désobligeant observeraient une discrète grève du zèle.

Devinant que son capitaine avait du mal à rester calme, Spock intervint :

— Les senseurs ont déjà été recalibrés, docteur Talika. Il vous reste à préciser ce vous souhaitez analyser.

— Merci, Spock, dit Kirk. Si personne n'a rien à ajouter, ce briefing est terminé. L'équipe se téléportera sur la planète dans une demi-heure.

La lumière matinale n'avantageait pas Careta IV... Accablé par un mal de tête lancinant, Chekov suivait Talika sans grand enthousiasme. Plus ils s'approchaient de l'artefact, moins l'enseigne se sentait rassuré. Talika, elle, ne semblait pas taraudée par le doute.

Après avoir comparé l'objet aux données affichées par son tricordeur, l'archéologue fit signe à Chekov.

— À vous le cercle droit, à moi le gauche. Nous progresserons en spirale pour étudier l'objet jusqu'à ce que nous nous rejoignons.

— Comme vous voudrez...

Tricordeur activé, Chekov partagea son attention entre Talika et l'artefact noir, encore entouré par l'échafaudage de Scotty. Les blocs qui l'avaient emprisonné des millénaires durant gisaient à l'écart.

Chekov grommela intérieurement.

Talika aurait au moins pu dire ce qu'elle voulait. Mais la simplicité ne semblait pas être une caractéristique djelifane... Elle préférait sermonner Chekov après qu'il eut mal fait plutôt que de préciser ce qu'elle désirait, même en réponse à des questions directes.

Elle me prend peut-être pour un télépathe...

Cela expliquerait pourquoi elle semblait le croire de mauvaise foi.

Pour une fois, l'archéologue ne paraissait pas pressée d'atteindre son but. Chekov put facilement adapter son pas au sien.

Ses relevés restaient banals, signalant simplement l'énergie émise par l'artefact. Rien d'autre : pas de mécanismes cachés dans un sol accidenté, pas de senseurs enfouis au cœur des falaises, pas d'indices sur l'origine ou la fonction de l'objet.

Quatre spirales les amenèrent devant l'artefact. L'air qui l'entourait paraissait plus frais, comme s'il était affecté par un champ de réfrigération.

Chekov frissonna.

Les champs de réfrigération n'étaient plus en usage dans la Fédération depuis une cinquantaine d'années. Même jadis, ils étaient limités à des fonctions spéciales telles que le stockage des matériaux biologiques.

Ou Chekov interprétait mal ses sensations, ou quelque chose clochait.

Il recula de trois pas et pivota, surveillant la température sur son tricordeur. Près de l'artefact, elle était de dix degrés inférieure à celle de la plaine.

Intrigué, l'enseigne communiqua ses résultats à Talika, qui haussa les épaules.

— Dans l'ombre, il fait plus frais. Et alors ?

Secouant la tête, Pavel fit défiler sur son écran les écarts de température.

— On n'obtient pas un effet si radical avec de l'ombre. Quelque chose dans l'artefact génère ce différentiel anormal.

— Pourquoi est-ce important ? Et pourquoi devrais-je m'en soucier ?

Elle lui tourna le dos, retournant vers l'artefact noir.

Chekov resta abasourdi par un comportement si cavalier. Ces variations de température impliquaient qu'un appareil inconnu aux propriétés mystérieuses fonctionnait encore après des millénaires.

Des extraterrestres énigmatiques aux motivations incompréhensibles et aux objectifs obscurs...

Balayer d'un revers de main un indice, dans ces conditions, lui paraissait criminel et irresponsable. Mais Talika agissait comme si elle avait déjà toutes les réponses.

Être djelifane - la raison invoquée pour ignorer les suggestions - n'entraînait pas forcément l'immunité face aux dangers d'une planète inconnue.

Du moins, selon Chekov.

Il scanna l'artefact... et eut une simple confirmation de sa présence.

Autant pointer le tricordeur sur un miroir ; il aurait obtenu plus d'informations !

Chekov aurait dû obtenir la composition de l'objet, des données sur le générateur de puissance et une dizaine d'autres éléments critiques, notamment le type et la résistance des boucliers.

Prudemment, l'enseigne avança le bras vers l'objet. À un centimètre de la surface, il sentit un léger picotement au bout de ses doigts. Dès qu'il retira la main, la sensation cessa. Il renouvela l'expérience et obtint le même résultat. Lentement, il parcourut toute la surface : un champ de force l'enveloppait.

Chekov gardait un œil sur son tricordeur. Les relevés ne variaient pas d'un iota ! La plupart des champs de force subissaient des fluctuations mineures quand quelque chose ou quelqu'un entraît dans leur sphère d'influence.

Là encore, quelque chose clochait.

Ayant épuisé les possibilités, Chekov passa la main à travers le champ de force.

L'instant suivant, il se retrouva deux mètres en arrière, le souffle coupé.

Il s'assit péniblement.

— À quel jeu stupide jouez-vous maintenant ? (Talika le foudroya du regard.) On fait la sieste pendant son service ?

Chekov tenta de se relever. Ses jambes refusant de le porter, il retomba lourdement sur le sol.

— L'artefact m'a repoussé ! Quand j'ai tenté de le toucher...

— Vous ne pourriez pas inventer une excuse plausible ? Les assistants djelifans ne sont pas aussi bêtes !

— Essayez pour voir ! répliqua Chekov.

— C'est déjà fait. Ma main a touché la surface vitreuse. Mâle stupide !

— Votre précieux artefact est peut-être sensible à la supériorité djelifane ! s'emporta Chekov avant de mesurer l'importance des paroles de l'archéologue.

Talika explorait le côté gauche, avec la belle scène champêtre. Et elle n'avait eu aucun déboire.

L'autre côté avait rejeté Chekov.

Il se releva et revint près de l'artefact, l'étudiant avec soin.

Peine perdue. Il n'était pas près de livrer ses secrets...

Ce qu'il celait, il le celait bien !

Campé devant la « fenêtre », Chekov pointa dessus son tricordeur.

Rien.

Aucun changement.

Loin de baisser les bras, il inspecta la scène plus attentivement. Elle lui rappelait des steppes, les herbes hautes ondulant sous la brise. La lumière rasante du soleil de l'après-midi dessinait de longues ombres dans les ors et les verts de la végétation. La vue était si réaliste et bruisante de vie que Chekov aurait pu traverser la fenêtre pour marcher dans la plaine, à ciel ouvert.

Il en avait la certitude.

Après quelques minutes d'observation attentive, il tendit la main. Il avait espéré trouver des réponses sans risquer une autre riposte, mais les valeurs du tricordeur restaient à un taux anormalement bas. S'il voulait apprendre quelque chose, il n'avait pas le choix...

Il se prépara au léger picotement du champ de force. Au lieu de cela, à un centimètre environ de la surface, une douce chaleur enveloppa le bout de ses doigts. Sans réfléchir, il avança encore la main.

Avant qu'il comprenne ce qu'il faisait, sa main eut disparu jusqu'au poignet.

Choqué, il tenta de retirer son bras. D'abord, il lui sembla être bloqué par du plastijoint. Il tira plus fort. Au prix d'un gros effort, il parvint à se dégager... et se retrouva à quatre pattes devant Talika.

— Idiot ! cracha-t-elle, écoeurée. J'avais dit que vous pouviez le toucher, mais pas le traverser !

Drapé dans sa dignité, Chekov se releva et chercha du regard une sonde de fortune. Plusieurs longueurs de câble, abandonnées près de l'échafaudage, feraient l'affaire...

Pavel ramassa un caillou de la taille d'un poing et le lança vers l'artefact. Il décrivit un grand cercle dans les airs...

... et au lieu de traverser la « fenêtré » revint à l'expéditeur tel un boomerang. Chekov l'évita de peu. Talika n'eut pas cette chance. Frappée à l'épaule, elle lâcha un grognement.

Pavel se prépara à subir un autre sermon... Rien ne vint. Pour une fois, l'archéologue n'éclata pas en imprécations.

Chekov se tourna vers elle.

— Je m'excuse de ne pas avoir prévu la réaction de l'artefact, docteur.

Elle fronça les sourcils.

— C'est lui qui a repoussé la pierre, pas vous.

— Très intéressant..., fit l'enseigne, fronçant à son tour les sourcils.

L'objet avait cherché à l'attirer, lui, mais rejeté le projectile.

Chekov ramassa d'autres petits cailloux et un plus gros, qu'il serra dans sa main gauche. Dès qu'il la tendit de nouveau vers la fenêtré, une sensation de chaleur remonta le long de ses doigts et de son bras.

Il tenta de lâcher le caillou derrière le champ de force, mais ses doigts étaient immobilisés.

Avant d'être bloqué, il s'empressa de se dégager.

— Notre mystérieux objet n'a pas a priori de préjugés contre les pierres, commenta Chekov, perplexe.

Il s'était attendu à un rejet.

Spock, qui avait observé la scène, rejoignit Chekov et Talika.

— Il semble qu'il ait une préférence marquée pour des matériaux d'origine organique. Avec l'accord du docteur Talika, je suggère que nous procédions à des tests plus poussés.

— Lesquels ? demanda l'archéologue. Si l'objet veut de l'organique, qu'on le satisfasse ! Les mâles indignes de la Fédération ont une enquête à mener.

Chekov serra les dents. Talika n'hésiterait certainement pas à le livrer en pâture à la « fenêtre » dans l'espoir de faire avancer les choses.

Spock ignora la remarque.

— Je recommanderais une approche plus prudente. D'abord, confirmons que l'artefact distingue les matériaux organiques des non-organiques.

Talika pinça les lèvres.

— Que proposez-vous ?

— Notre priorité serait de déterminer les paramètres exacts de ce que l'artefact laissera ou non passer. Procédons également à des analyses plus approfondies visant à déterminer les possibles effets de nos investigations sur l'activité électronique de l'objet ou sur la scène projetée à sa surface. Une fois analysées les données de ces tests, nous pourrions envisager le passage d'une personne.

Talika ébouriffa ses cheveux marron d'un geste nerveux qui exprimait assez sa contrariété.

— Une approche d'une timidité excessive... et typique de l'esprit d'obstruction de la Fédération !

Spock afficha sa mine la plus impassible.

— À coup sûr, notre méthode prendra moins de temps que de convaincre le capitaine Kirk de suivre vos suggestions. Selon toute probabilité, à un moment donné, un volontaire devra faire l'expérience. Les tests préliminaires nous permettront de l'équiper pour qu'il réunisse un maximum d'informations avec un minimum de risques.

— Très bien, grogna Talika de très mauvaise grâce. Dans l'intérêt de la coopération entre la Fédération et les Djelifans, nous adopterons votre façon de faire.

— Merci, docteur. Enseigne, vous avez pris une poignée de cailloux. Quand le docteur et moi-même serons hors de vue de l'artefact, voudriez-vous les lancer sur l'objet ?

— Bien sûr, monsieur Spock.

S'il était difficile de paraître enthousiaste, Chekov réussit néanmoins à brider son irritation. Les officiers subalternes se voyaient souvent confier des missions délicates. Celle-là ne semblait guère risquée. Mais Talika ne cessait de le traiter d'incompétent parce qu'il n'était pas djelifan.

À l'entendre, on jurerait que les Djelifans ont créé l'univers et qu'ils nous le sous-louent...

Chassant ces pensées, Chekov se campa à cinq mètres de la cible et s'accroupit. Au signal de Spock, il lança un premier caillou.

Quinze minutes et quarante pierres plus tard, la seule évidence, c'était qu'elles rebondissaient avec une énergie supérieure à la force du lancer. Il existait donc un facteur de « rebond » généré par l'artefact.

Chekov ôta sa veste d'uniforme et en fit une boule. Si l'objet acceptait uniquement les matériaux organiques, peut-être obtiendrait-on d'autres informations utiles quand le tissu en polymère, donc à base de carbone, franchirait le champ de force.

Se rapprochant, Chekov lança sa veste au centre de la cible.

Elle rebondit sur son visage, l'aveuglant. Surpris, il trébucha et atterrit sur son séant. Le choc passé, il activa son tricordeur, soucieux de vérifier que c'était bien sa veste. Comme prévu, l'expérience n'avait pas modifié la nature du tissu.

Chekov remettait sa veste quand Spock et Talika le rejoignirent.

— Notre hypothèse paraît erronée, dit l'officier vulcain en se livrant à un nouveau balayage avec son tricordeur. (Un geste qui, chez un humain, eût dénoté un sentiment d'intense frustration.) L'artefact semble savoir quand une forme de vie plus évoluée souhaite pénétrer le champ de force.

— Il m'a permis d'y introduire un caillou tant que je le tenais à la main, confirma Chekov. Laissera-t-il passer d'autres éléments pourvu qu'une personne les tienne ?

Spock ramassa un morceau de câble.

— Veuillez mettre votre hypothèse à l'épreuve, monsieur Chekov. Ce câble est d'une longueur suffisante pour nous permettre de voir ce qui se passera de l'autre côté.

L'enseigne s'exécuta.

Dix centimètres de câble disparurent dans le tableau vivant.

— Les senseurs ne détectent toujours aucun changement, annonça Spock. Continuez l'expérience.

Vingt centimètres, trente, quarante... Chekov sentit un picotement se diffuser le long de ses mains moites de sueur. Il les frotta sur son pantalon afin de les sécher.

Puis il continua.

Un mètre et demi.

Chekov ne pouvait plus ignorer la chaleur conduite par le câble, même si l'énergie n'était pas enregistrée par le tricordeur de Spock. Et la longueur de câble passée de l'autre côté disparaissait à la vue.

Chekov lâcha prise pour s'essuyer les mains. Le câble tomba avec un grésillement, coupé en deux.

L'autre bout apparut dans la plaine.

Spock ramassa la longueur restante. La coupure était si nette que Chekov y vit son minuscule reflet quand son supérieur la tourna vers lui.

— Comment l'artefact a-t-il su que j'avais lâché le câble ?

Perplexe, Pavel Chekov secoua la tête.

Comment contrôler un pouvoir dont on ne savait rien ?

— J'en déduis que nous sommes scannés, bien que je ne détecte pas de radiations. (Spock consulta son écran.) Tentons de placer un tricordeur à l'intérieur du champ de force.

Il fallut un quart d'heure pour attacher l'appareil à l'extrémité d'une tige métallique et localiser une paire de gants afin de protéger les mains de Chekov de la chaleur. Puis l'enseigne poussa le tout vers l'artefact.

D'abord, rien ne se passa. Pavel eut l'impression de se heurter à un mur. Il augmenta la pression.

En vain.

Il pesa de tout son poids. Le tricordeur fut catapulté vers lui tandis que la tige pénétrait le champ de force avec une telle violence qu'il en perdit l'équilibre... et s'étala par terre de tout son long.

La tige subit le même sort que le câble : une coupure nette.

Spock ramassa le tricordeur et l'examina.

— L'appareil n'a enregistré aucune information significative lors de son contact avec l'artefact. Voilà qui mène à une conclusion inévitable.

Il fit une pause, le temps que Talika et Chekov suivent son raisonnement.

Ce dernier soupira, sachant ce qui l'attendait.

— Si envoyer un tricordeur seul est exclu, il faudra charger quelqu'un de le tenir dans le champ. Ce ne sera pas facile, puisque l'artefact exerce une grande traction sur tout ce qui entre dans sa sphère d'influence.

Talika grommela.

— Typique des jérémiades humaines ! Placez le tricordeur dans le champ et je vous retiendrai. La force djelifane est supérieure à la vôtre.

— J'espère que l'artefact le sait, marmonna Chekov dans sa barbe.

Il prit le tricordeur et en vérifia les nouveaux paramètres programmés par Spock.

Les jambes écartées, un bras posé contre l'encadrement de l'artefact pour résister à la traction, Talika mit l'autre autour de la taille de Chekov.

Une chose était sûre : il faudrait une force considérable pour faire bouger la chercheuse.

Chekov tendit le tricordeur vers la fenêtre. Dès que l'appareil entra en contact avec le champ, il émit un bourdonnement. Mais l'écran resta vide.

Chekov sentit la chaleur caractéristique remonter de nouveau le long de son bras. Il dut se faire violence pour ne pas se dégager. Si on voulait obtenir les informations voulues, il fallait introduire le tricordeur aussi loin que possible dans le champ de force.

Centimètre après centimètre, le bras de Chekov disparut, comme avalé par la fenêtre. L'enseigne sentait toujours sa main et le poids du tricordeur mais une seule chose restait visible : la plaine.

Pour Chekov, l'expérience était fort déconcertante.

Quand son coude disparut, la traction augmenta subitement. Surpris, l'enseigne voulut se dégager ; du gravier roula sous ses bottes, le déséquilibrant. Il bascula... La prise de Talika ralentit le mouvement mais l'élan poussa le bras de la Djelifane contre la fenêtre.

Elle fut à son tour aspirée.

Tous deux tombèrent dans la plaine.

CHAPITRE VI

— Explications, Spock ? ordonna Kirk.

Les cinq hommes de la sécurité entourant leur capitaine s'étaient déployés autour de l'artefact, fuseur au poing.

Le bourdonnement du téléporteur annonça l'arrivée de six gardes supplémentaires.

Spock leva un sourcil.

— Ce déploiement de force est-il nécessaire ?

— Deux personnes ont disparu !

Kirk foudroya l'artefact du regard. La fenêtre gauche, qui venait d'avaler Chekov et Talika, était maintenant aussi lisse et vide que la partie droite.

— Pouvez-vous expliquer ce qui s'est passé ? D'après les senseurs, on jurerait que l'artefact les a aspirés.

— C'est essentiellement exact, capitaine. L'enseigne Chekov a rapporté que l'artefact exerçait une pression sur son bras quand il l'a tendu. Apparemment, il a perdu l'équilibre et a mis le bras du docteur en contact avec le champ de protection. Tous deux ont été aspirés.

— Pourquoi ? Dans quel but ? Où sont-ils maintenant ?

À mesure que les questions se bouscuaient sur les lèvres de Kirk, la surface noire de l'artefact lui semblait de plus en plus sinistre.

— J'ai une théorie, capitaine, annonça Spock après avoir de nouveau consulté son tricordeur. L'artefact serait une station de relais pour un appareil de transmission de matière. La supposition la plus logique est que nous avons sous les yeux une partie du réseau de téléportation planétaire des extraterrestres. Si c'est le cas, l'enseigne Chekov et le docteur Talika ont pu être téléportés ailleurs sur Careta IV. Il nous suffit de les localiser et de les ramener à bord.

Le capitaine ouvrit son communicateur.

— Kirk à l'Entreprise. Uhura, les senseurs ont-ils localisé Chekov ou le docteur Talika ?

— Négatif, capitaine. Nous n'avons détecté aucun signe d'eux ou de leur équipement. Nos balayages planétaires ne présentent pas de changement non plus.

— Merci, Uhura. Kirk, terminé. Monsieur Spock, avez-vous d'autres suggestions ?

— Pas pour l'instant. (Le Vulcain regardait toujours son tricordeur.) À moins qu'ils n'aient été téléportés directement à portée de vue de l'Entreprise, il faudra plus de temps aux senseurs de bord pour les retrouver. Si on peut raisonnablement supposer que la scène montrée par l'artefact était leur destination - puisque le spectre lumineux et la végétation correspondaient aux caractéristiques de Careta IV -, d'autres possibilités ne sont pas à écarter. Pour l'heure, nous disposons de trop peu d'informations pour comprendre le mode opératoire de l'artefact.

— Et quand estimerez-vous avoir assez d'informations ? lança Kirk - trop sèchement.

Il devait juguler son impatience. La situation n'était en rien imputable à Spock.

— Quelles recommandations auriez-vous pour « persuader » l'artefact de nous donner des réponses ? ajouta le capitaine d'un ton plus aimable.

— Pour l'instant, j'ignore quelle serait la meilleure méthode...

Un cri interrompit Spock. Un garde de la sécurité l'avait poussé.

À gauche de l'artefact, des bandes de couleur scintillaient à la surface selon une séquence spectrale : du violet au rouge et inversement avec des pulsations irrégulières.

Devant ce cycle erratique, Kirk sentit son estomac se contracter. Il se détourna avant que sa nausée atteigne des proportions incontrôlables.

Quand il y rejeta un coup d'œil, la fenêtre, éclaircie, montrait de nouveau la plaine. À l'avant-scène, une longueur de câble, une tige métallique et divers objets familiers gisaient dans les herbes piétinées.

Kirk se rapprocha.

À droite se trouvaient le tricordeur de Chekov et son communicateur. Celui de Talika ainsi que la dague de cérémonie djelifane reposaient à quelques mètres de là.

Mais de l'enseigne ou du docteur, aucune trace !

— Fascinant.

Kirk sursauta, surpris que Spock soit si près de lui. Il avait été absorbé par la scène au point de ne pas entendre son officier en second approcher.

— Qu'y a-t-il, Spock ?

— Voyez ces herbes piétinées en zigzag, capitaine ? La zone est beaucoup trop large pour que Chekov en soit le responsable.

— Vous avez raison...

— D'évidence, le voyage via l'artefact est une expérience déconcertante.

— Pourriez-vous être plus précis, Spock ? Il nous faut des données si nous voulons récupérer les nôtres.

Quelque chose, dans la scène qu'il avait sous les yeux, turlupinait Kirk.

Le soleil couchant baignait d'écarlate les collines...

Le soleil couchant !

Le capitaine rouvrit son communicateur.

— Kirk à l'Entreprise.

— Uhura, j'écoute.

— Uhura, dites à Sulu d'entrer comme paramètre de recherche le coucher de soleil. Nous pensons que l'enseigne Chekov et le docteur Talika ont été téléportés ailleurs sur la planète dans une zone qui...

Il interrogea Spock du regard.

— L'artefact de réception est sur la face diurne du globe, dit l'officier scientifique. Je pourrais calculer sa position exacte si la scène présentait des éléments permettant d'évaluer la distance et la direction par rapport à l'équateur.

La voix de Sulu retentit.

— J'ai entendu, capitaine. Je change d'orbite pour nous placer directement au-dessus du coucher de soleil.

— Très bien. Tenez-moi au courant. Kirk, terminé. (Il referma le communicateur, le raccrochant à son ceinturon.) D'autres suggestions, Spock ?

— J'aimerais enregistrer plus de données sur l'artefact avec tous les tricordeurs disponibles. Il me faudra environ vingt minutes pour saisir des paramètres légèrement différents permettant des recoupements et pour poster le personnel autour de l'artefact. La logique exige qu'un générateur aussi âgé ait des failles ou des fuites. N'avoir rien détecté devrait nous amener à passer à d'autres fréquences que celles que nous examinons d'habitude.

— À supposer que ces fuites existent, maugréa Kirk.

Jusqu'à présent, cette technologie extraterrestre semblait tellement en avance comparée à celle de la Fédération que Jim Kirk commençait à se faire l'effet d'un « sauvage » de la pré-industrialisation.

Se reprenant, il hocha la tête.

— Faites au mieux, Spock. Ça paraît être notre meilleure chance d'avoir des résultats.

— Oui, capitaine.

L'officier en second chargea un homme de la sécurité de rassembler les tricordeurs.

Quand il eut fini de régler les appareils, il en disposa trente autour de l'artefact. Des archéologues et des membres d'équipage faisaient cercle pour écouter les instructions du Vulcain.

— Je vais tenter de faire réagir l'artefact à ma présence, expliqua Spock. Attendu les résultats obtenus jusqu'ici, une analyse par les ordinateurs de bord pourra être requise. Cependant, je ne soulignerai jamais assez l'importance de garder les tricordeurs pointés vers l'artefact, quoi qu'il advienne. Maintenant, en place !

Trente personnes s'écartèrent, formant un cercle.

— À quoi vous attendez-vous vraiment, Spock ? demanda Kirk à voix basse.

— En toute logique, capitaine, à tout. Mais il n'arrivera vraisemblablement rien.

— En d'autres termes, ce sera un nouveau coup d'épée dans l'eau.

— Exact. Néanmoins, je vais tenter d'obtenir une réaction coûte que coûte.

Il y aura donc au moins une inconnue à prendre en considération.

— Naturellement, Spock.

— Je suis heureux que vous mesuriez le danger de l'entreprise.

Sur ces mots, il ramassa des cailloux de la grosseur d'un poing.

Comprenant ses intentions, Kirk l'imita.

Avant longtemps, ils eurent une réserve respectable de munitions.

Spock l'examina d'un œil critique. Le plus petit caillou faisait plusieurs fois la taille de ceux qu'avait lancés Chekov. Il planta dans la terre une plaque de métal choisie parmi les matériaux téléportés pour l'échafaudage. Elle lui servirait de bouclier.

Kirk s'agenouilla près de son second.

— Je vais tenir la plaque pour que vous gardiez les mains libres, Spock.

— J'apprécie, capitaine, mais j'aimerais autant que vous ne preniez pas de risques inconsidérés. Il serait préférable que vous reculiez.

Sur ces mots, il s'écarta pour que Kirk ait plus de place derrière le bouclier de fortune.

Comme Spock le connaissait bien ! Amusé, Jim suivit le conseil.

— Je me trompe peut-être, mais cette position doit être une des moins dangereuses du secteur. Alors si vous permettez, je vais rester et vous protéger quand cet engin va vous renvoyer vos jets avec les intérêts.

— J'apprécie votre sollicitude, capitaine.

Spock prit deux cailloux, calcula la distance et les lança. Puis il continua.

Les quatre premiers jets frappèrent le haut de la fenêtre.

— Fascinant, commenta Spock quand le métal eut cessé de vibrer comme un gong. Il a tout renvoyé au point de départ.

— Et alors ?

Les tympan bourdonnant encore, Kirk ne voyait pas l'intérêt de la chose. Le fracas avait ravivé le mal de tête qui l'avait menacé toute la matinée.

— Un projectile de forme irrégulière ne percute jamais sa cible selon une trajectoire rectiligne, parce qu'il tourne dans l'air. La probabilité qu'une de ces pierres, et a fortiori toutes, revienne à son point de départ est si faible que...

— Je vois, coupa Kirk en frémissant.

Entre les retombées du gaz suldanique et sa migraine, il avait hâte que Spock finisse l'expérience et que tout le monde puisse remonter à bord.

— Achéons le test.

— Oui, capitaine.

Spock lança la série suivante de cailloux.

Avec le même résultat fracassant et contraire à la géométrie.

Kirk serra les dents. Il avait l'impression que les cailloux lui martelaient le crâne tant le bouclier de métal résonnait.

— Cessez de temporiser, Spock ! À quoi bon continuer ce petit jeu ?
Finissons-en, voulez-vous ?

— À vos ordres, capitaine.

Kirk faillit sourire en comprenant que le Vulcain trouvait cela aussi déplaisant que lui. Sinon plus, compte tenu de la finesse de son ouïe.

Il fit une troisième tentative : les projectiles revinrent à l'expéditeur avec une force encore supérieure. Sous l'impact, Kirk vacilla et dut tenir sa position, jambes bien écartées.

Quatre salves plus tard, la violence du retour à l'expéditeur devint inquiétante. Sous le martèlement, le capitaine vacillait de plus en plus. Sa migraine empirait. Tout son corps lui faisait mal à cause des vibrations du bouclier.

On eût dit que l'artefact lui-même en avait assez.

— C'est la dernière volée, capitaine, annonça Spock d'une voix tendue.

Il lança les pierres en succession rapide puis se hâta d'aider Kirk à tenir le bouclier.

Les six cailloux frappèrent simultanément la plaque avec assez de force pour cabosser le métal. Cette fois, les deux officiers furent précipités à terre.

Kirk entendit vaguement quelqu'un ordonner une téléportation d'urgence.

Le capitaine faisait face à un groupe d'officiers supérieurs maussades. À voir leur mine, personne n'avait hâte de présenter les résultats des dernières heures de travaux.

Rien que des mauvaises nouvelles, donc...

— Monsieur Sulu, où en sont les recherches ?

— Il n'y a pas de progrès, capitaine. Nous avons retrouvé leur équipement près d'un autre artefact, sur le site numéro quatre. Ni les communicateurs ni le tricordeur ne fonctionnant, nous les avons rapportés à bord pour analyse. Depuis, nous concentrons nos recherches près du second artefact. Sans succès. Le docteur Talika et Pavel Chekov n'ont pourtant pu aller bien loin. Or nous n'avons aucun relevé humain ou djelifan dans un rayon de quinze kilomètres du site numéro quatre. Les seules formes de vie de grosse taille sont deux énormes crabes, à environ cinq kilomètres de l'artefact.

Le front plissé, Lassiter releva les yeux de son bloc-notes.

— Mais nos précédents balayages n'avaient révélé aucune forme de vie indigène, dit-elle. De quelle taille sont ces créatures ?

Sulu consulta les données.

— À première vue, l'une fait soixante-quinze kilos et l'autre une centaine. Ils suivent un itinéraire apparemment aléatoire, sans objectif apparent. Il faudrait envoyer une sonde sur place pour étudier ces bêtes de plus près.

Kirk hocha la tête.

— Qu'on l'envoie ! Si nos précédentes analyses ont manqué quelque chose d'aussi gros que ces créatures, il faudrait savoir comment et pourquoi.

Sulu transmet les ordres à la passerelle.

— Maintenant, continua Kirk, quelqu'un pourrait-il expliquer pourquoi le second artefact n'était pas caché de la même façon que le premier ?

Personne ne se portant volontaire, il se tourna vers Spock.

— Nous n'avons pas d'explications pour l'instant, capitaine. Les senseurs ont fluctué quand nous avons libéré le premier artefact du cube de basalte. (Il fit défiler les données sur l'écran.) Certains effets sont très subtils, mais notre hypothèse de travail est la suivante : les boucliers du premier ont dû inhiber le fonctionnement du deuxième, et des autres artefacts similaires présents sur Careta IV.

— Je vois. Avez-vous pu analyser les éléments collectés à terre ?

— Les résultats en sont encore au stade préliminaire, capitaine. Pour en savoir plus, je suggère que nous déployions des senseurs autour de l'objet avant de passer aux tests suivants.

— Après ce briefing, vous direz à M. Scott ce qu'il vous faut. À propos, quels tests vous proposez-vous de conduire ?

— Logiquement, nous devrions refaire ceux de M. Chekov avec un équipement de pointe calibré. Néanmoins, l'ordinateur nous donne seulement deux virgule trente-cinq pour cent de chances d'obtenir de nouvelles informations avec les jets de pierres. Je recommande d'omettre ce test et de retraiter les données obtenues ce matin...

— Vous avez toute mon approbation.

Kirk se massa les tempes. Il n'était pas pressé de renouveler pareille expérience ! Si l'artefact décidait que la deuxième batterie de tests était une simple prolongation du jet de pierres, il réagirait très violemment. Et les « retours à l'envoyeur » commenceraient à semer la mort...

S'arrachant à ces sombres perspectives, Kirk se tourna vers son ingénieur en chef.

— Scotty, avez-vous déterminé ce qui ne va pas avec les communicateurs et le tricordeur récupérés sur la planète ?

— D'une certaine façon, admit l'Écossais à contrecœur. Les dégâts rappellent ceux qu'occasionne un téléporteur quand les rayons sont déviés. Tout est légèrement faussé... Mes gars travaillent encore à tenter de comprendre le fonctionnement de ce maudit engin, mais pour l'instant, je ne peux rien dire de plus. Ça ne ressemble à rien de connu.

— En d'autres termes, vous ne sauriez préciser quand, ou même si, vous parviendrez à protéger nos équipements en traversant l'artefact, Scotty ?

— C'est cela, capitaine.

— Très bien. M. Spock conduira les prochains tests, en espérant qu'ils donneront des résultats. En tout cas, si Chekov et le docteur Talika restent introuvables, demain à l'aube, je franchirai à mon tour le champ de force avec une équipe de sécurité pour tenter de les ramener.

Spock se redressa aussitôt sur son siège.

— Capitaine, puis-je protester contre cette décision ? Vous ne devez pas vous exposer au danger de manière inconsidérée. Si une telle action s'imposait, je serais le candidat logique.

— Objection dûment notée. (Kirk inspira à fond.) Ma décision est maintenue. En cas de pépin, vous prendrez la relève, Spock, pour nous sortir de là. En toute logique.

— Je vois, répondit le Vulcain sur un ton neutre qui en disait long.

Kirk baissa la tête pour dissimuler un petit sourire.

Qui prétendait que les Vulcains n'avaient pas d'émotions ? La réprobation de Spock était si manifeste qu'elle en devenait presque palpable !

— Avec un peu de chance, nous retrouverons Chekov et Talika. Je n'enverrai personne dans cet artefact pour le seul plaisir de satisfaire notre curiosité. C'est trop dangereux.

Spock leva un sourcil.

— Ce qui arrive explique peut-être pourquoi l'artefact fut enfoui sous une falaise, capitaine.

— En effet, grogna Scott. On ne peut pas dire qu'on ne s'est pas donné un mal de chien à l'ensevelir...

Kirk se leva.

— Indépendamment de cela, nous devons retrouver les nôtres. Ce briefing est terminé.

L'équipe de Spock travailla d'arrache-pied pour soutirer des réponses à l'artefact. En vain.

Les senseurs montraient d'infimes fluctuations d'énergie sur certaines fréquences quand des longueurs de câbles étaient poussées par la fenêtre ou quand quelqu'un entrait en contact avec le champ de force. Mais cela ne donnait à Spock aucune information précise sur le fonctionnement de l'artefact ou sur le sort des disparus. Les senseurs de l'Entreprise continuaient à signaler l'existence de deux formes de vie, près du second artefact. Les sondes affectées à leur surveillance ne livraient pas d'éclaircissements à leur sujet.

À l'approche de l'aube, sur le second site, Spock incita ses hommes à se dépasser. Kirk les regardait s'activer avec un curieux détachement, attendant que son second s'avoue vaincu.

L'artefact se déroba à l'analyse.

Sans qu'il pût définir pourquoi, Kirk savait qu'il devrait faire l'expérience du téléporteur extraterrestre s'il voulait progresser.

Le jour se levait sur la plaine enchâssée dans la fenêtre quand Spock baissa les bras.

— Capitaine, à mon grand regret, nous sommes dans l'incapacité de vous fournir des informations significatives sur le phénomène. Mais je vous déconseille vivement de vous en tenir à votre décision. Du moins, pas tant que nous n'aurons pas traversé les boucliers de l'artefact et compris son mode opératoire. Avec une équation comportant tant d'inconnues, risquer votre vie ne se justifie pas.

— Le risque est mon métier, monsieur Spock. Vous le savez aussi bien que moi. Nous devons à Chekov et au docteur Talika de tout tenter pour leur porter secours. Puisque nous n'obtenons aucun résultat par les voies scientifiques, il nous reste l'action.

— Comme vous voudrez, capitaine.

Spock fit signe à ses spécialistes de se rapprocher et leur transmit ses instructions.

Kirk réunit ses volontaires autour de lui.

Dix minutes plus tard, le capitaine et trois gardes de la sécurité se placèrent devant l'artefact, prêts à tenter l'expérience.

L'Entreprise avait téléporté des sondes près du second artefact.

— Bien, fit Kirk. Vous êtes prêts ? (Ses hommes hochèrent la tête.) Alors, en avant !

À quelques centimètres de la fenêtre, il tendit lentement un bras. Une douce chaleur se diffusa le long de ses doigts, l'attirant vers l'artefact.

Avant qu'il comprenne ce qui se passait, son bras eut disparu de l'autre côté jusqu'à hauteur de l'épaule.

Ses trois volontaires vivaient la même expérience.

Kirk céda le premier à l'attraction.

La « fenêtre » aspira les quatre hommes et s'opacifia.

Spock passa de groupe en groupe, vérifiant les données collectées.

Sans résultat.

Rien ne permettait de deviner ce qu'il était advenu de Kirk et de son détachement.

CHAPITRE VII

La transition était abrupte, songea-t-il, s'efforçant de ramener ses huit pattes sous sa carapace. Les vieilles momies du département technique investissaient de moins en moins pour garder l'équipement en meilleur état que leurs pathétiques carcasses décrépites. Bientôt, les fenêtres de transit seraient aussi inutiles que les matriarches séniles qui présidaient les cérémonies, protégées par les résidus de prestige dont elles drapaient encore leurs carapaces affadies. Avec ces baudruches à la tête des mondes kh!lict, il n'était guère étonnant que tout s'écroule...

Quelque chose devrait bientôt être fait par quelqu'un... Lui, peut-être. Mais plus tard.

Il avait d'abord une mission importante.

Dès qu'il se rappellerait laquelle...

Ses sens vacillèrent sous le flux et le reflux de perceptions fragmentaires. La lumière trop rouge et trop faible ajoutait à sa désorientation.

Où était-il ? Pourquoi l'avait-on expédié si loin de chez lui ?

Sur quelle étoile mourante les matriarches l'avaient-elles exilé ? sur quel monde à l'agonie sous un soleil proche de l'anéantissement ?

Au sommet d'une colline, il avisa la fenêtre de transit avec ses runes-pyar scintillantes qui proclamaient la gloire de son monde natal, le centre de la civilisation kh!lict. Ces élégies étaient intégrées aux seules fenêtres de transit de la planète mère. Autrement dit, on l'avait envoyé dans une zone désertique.

La zone pénitentiaire du pôle Sud, peut-être ?

Même cela n'expliquait pas la fraîcheur de la température ni ce soleil trop rouge. À moins que les matriarches aient installé un nouveau type de champ de force autour de la zone pénitentiaire... Dans ce cas, il avait intérêt à déguerpir au plus vite.

Surpris par les frissons qui parcoururent ses pattes, il vacilla. La forme kh!lict était parfaitement conçue, les huit pattes offrant une combinaison idéale de force et d'agilité, d'équilibre et de puissance. Chaque nouveau-né, dans sa première coquille molle, apprenait à coordonner ses mouvements pour une efficacité maximale et à combattre ses rivaux avec toujours plus de célérité. Un Kh!lict vacillant était une idée aussi étrangère que... ce paysage désolé rempli du chuchotement ocre des herbes et du frémissement beige des feuillages !

Il dut faire appel à toute sa concentration pour déplacer ses pattes alors que l'instinct aurait dû suffire. Si les matriarches l'avaient envoyé là pour une autre raison qu'un caprice malveillant, il devait échapper à leur surveillance avant d'être victime de quelque nouveau coup fourré.

Une bande d'herbes piétinées descendait la colline, loin de la fenêtre de transit. Dans une situation aussi déconcertante, emprunter la piste laissée par autrui était tout à fait acceptable.

Une fois à bonne distance, il préparerait sa riposte.

Non sans effort, il réussit à déplacer sa carcasse dans la bonne direction.

Depuis cette permission de trois jours sur Argélius, lors de sa première mission de cinq ans, Kirk ne s'était plus senti aussi mal. Il n'avait pas voulu écouter les avertissements des vétérans : ne jamais boire autre chose après de la bière argélienne. Et quand le docteur du Farragut lui avait fait une injection, rien qu'à sa mine, Kirk avait deviné qu'il était tombé dans le panneau... On l'avait en réalité poussé à relever le défi !

Le sol céda sous lui tandis qu'il luttait contre les irrégularités du terrain. La scène se tordait et se brouillait sous ses yeux. Les couleurs s'affolaient.

Ses globes oculaires étaient trop près du sol, et ils avaient des réactions tendant à prouver qu'ils... n'étaient plus dans leurs orbites.

Impossible !

Jusqu'à ce que Kirk baisse la tête...

Au lieu des bottes familières, une patte terminée par une pince entra dans son champ de vision.

Sous le choc, il se pétrifia, suspendu en plein mouvement... et bascula en avant, sur le ventre.

Il roula jusqu'au bas de la pente.

L'étourdissement et une désorientation extrême le submergèrent, lui interdisant d'interpréter ce qu'il voyait.

Kirk céda à la panique.

Sa carapace frotta contre une pierre et sa course fut déviée. La colère et la honte s'emparèrent de lui. Aucun Khllict, passé le premier âge, ne s'emmêlait les pinces d'une manière aussi navrante ! Avec huit pattes à sa disposition, on n'avait aucune excuse pour perdre contact avec le sol et dévaler les collines !

Que lui avaient donc infligé les matriarches en le poussant dans la fenêtre de transit ? Quel mal avaient-elles fait à son esprit et à son corps pour qu'il ne soit plus capable de fonctionner au niveau le plus élémentaire ?

Était-ce son châtement ? Ce manque de coordination ?

La friction finit par ralentir sa chute et l'arrêter. Une large bande d'herbes couchées témoignait de sa mésaventure. Des traces difficiles à rater pour un poursuivant ! Si les matriarches lançaient à ses trousses une escouade d'agents d'application des peines, les jeunes femelles n'auraient aucun mal à le

repérer. Tant qu'il restait au milieu de ces herbes, il laisserait une piste des plus faciles à remonter... Il devait trouver une cachette plus sûre !

Prudemment, il ramena ses pattes sous sa carapace, les unes après les autres, testant leur souplesse. Un ligament déchiré pouvait expliquer sa maladresse...

Mais tout paraissait fonctionner normalement. Malgré leur malveillance, les matriarches ne lui avaient pas infligé d'autre handicap que ce manque de coordination et d'énormes trous de mémoire. Il aurait dû savoir ce qu'il fichait là.

Il n'en avait pas la moindre idée.

Qui était-il, quelle était sa couleur-grade dans la cohorte - et de quelle cohorte s'agissait-il... ? Autant de mystères.

De son existence, il lui restait de vagues souvenirs. Et encore... C'était le parcours type de tout Khllict ayant survécu au stade larvaire.

Les détails, les couleurs et les textures appelés à définir son passage par la Transition Finale manquaient.

Comme enterrés sous une épaisse croûte de boue.

Certain de n'être pas blessé, il se redressa. Sa désorientation persistait. Tout était déformé dans cet endroit bizarre.

Il avança d'un pas, puis d'un autre, testant sa coordination et son équilibre. Ne trouvant aucune raison à ses mouvements patauds, il accéléra avec l'espoir de mettre autant de distance que possible entre ses poursuivants éventuels et lui.

Une chose était sûre : ses déboires le rendaient infiniment vulnérable.

Une nouvelle vague de nausée le frappa. Pour qu'un châtiment ait un sens, il fallait que le condamné soit conscient de son crime et de sa probable exécution. La punition était sans objet si le coupable ignorait quelle offense capitale lui valait un tel isolement dans un monde aux couleurs incompréhensibles.

Il continua de descendre, s'éloignant de la fenêtre de transit. Les ravines nichées entre les replis beige et vert poussière de la terre offraient des possibilités de cachette. L'herbe poussait irrégulièrement, permettant de laisser moins de traces.

Les deux premiers coins qu'il explora furent décevants. L'herbe était haute et drue.

La troisième pente fut plus prometteuse, car plus instable. S'il parvenait à s'y engager, ses poursuivants en seraient pour leurs frais. La difficulté serait de les convaincre que le criminel avait continué sa descente avec l'espoir de trouver refuge près de la rivière qui devait couler plus loin. Si les agents d'application des peines erraient une bonne demi-journée, il avait une chance de leur échapper. À moins, bien sûr, qu'on ait fixé une micro-caméra sur sa carapace...

Peu probable. Il ne sentait aucun poids étranger, si minime fût-il.

L'ascension fut lente et pénible. D'autant qu'il devait être prudent, même si personne ne semblait suivre sa piste.

Parvenu au sommet, il jeta un coup d'œil en arrière, s'assurant qu'il n'y avait toujours pas de traînées aux couleurs vives, indices certains d'une traque en règle.

Rien.

L'herbe ondulait dans un paysage morne et vide.

Une telle désolation était-elle rassurante ? Il n'aurait su le dire.

Sa tactique le délivrerait-elle des matriarches ? Ou celles-ci avaient-elles conçu un piège plus subtil ?

En tout cas, rester bien en vue sur la crête d'un mamelon n'était pas malin. Ses couleurs radieuses risquaient d'attirer tout Khllict éventuellement dans les parages.

Il modifia la couleur de sa carapace pour qu'elle se confonde avec les beiges et les bruns environnants. Puis il se remit en route avec un soin tout particulier pour éviter de laisser des traces. Il devait y avoir une grotte, un tunnel, une berge escarpée où prendre position et se dérober à toute surveillance aérienne... Ensuite, à l'abri, il échafauderait des plans pour se débarrasser des agents des matriarches. Pas question qu'on le rattrape !

Sinon, on le démemblerait lentement, prolongeant ses souffrances afin que ça serve de leçon aux autres déviants en puissance.

Son seul espoir était d'échapper à la capture jusqu'à ce que les matriarches admettent que son isolement était un pire châtement que la sentence d'origine.

Peu à peu, Kirk prit conscience de l'ondulation de l'herbe et des silhouettes chaotiques des rochers entrant dans son champ de vision. Ce qui s'était passé restait confus. Mais cette fois, il prendrait les choses une par une et le temps d'analyser les événements avant de laisser ses perceptions faussées lui valoir une autre crise.

Une fois sa situation évaluée, il agirait.

Il gravissait un talus, composant avec les irrégularités du terrain. Se déplacer dans un corps étranger exigeait toute son attention. Ceci posé, il pouvait raisonnablement déduire qu'une conscience étrangère occupait également son esprit. Mais il ne détectait pas de présence inconnue dans ses pensées ; l'extraterrestre s'était sans doute retranché derrière des boucliers psychiques. Voilà qui facilitait les choses. Kirk pouvait observer son environnement sans craindre de distraire son hôte au cours de l'ascension.

Plus tard, cela créerait sans doute des difficultés, quand il tenterait d'entrer en contact avec lui.

Il se concentra d'abord sur les informations visuelles qui affluaient dans le cerveau inconnu. Les couleurs paraissaient bizarrement atténuées et proches des rouges chromatiques.

Une sorte de filtre pour se protéger d'une lumière trop vive.

De deux choses l'une : ou l'hôte de Kirk venait d'un autre système solaire, ou son espèce s'était développée avant que l'astre ne commence à décliner. En principe, la deuxième hypothèse aurait été impossible, mais attendu l'âge des artefacts de Careta IV, Kirk décida qu'un soleil en cours de refroidissement avait pu entraîner la disparition de la civilisation de son hôte. Des changements climatiques radicaux, avec leur cortège de perturbations agronomiques, avaient dû sonner le glas de bien des sociétés. Mais cette terre aride et hostile semblait un berceau improbable pour la culture qui avait créé les artefacts et laissé les ruines découvertes par l'Entreprise.

La priorité serait de déterminer la nature de la créature. La solution évidente - s'emparer des commandes du corps d'accueil - était hors de question tant que son hôte continuerait à se hâter comme s'il fuyait des poursuivants !

Kirk devait-il s'en inquiéter ?

À priori, le peuple de cette créature avait disparu de Careta IV. Pourtant, les senseurs de l'Entreprise avaient rapporté la présence de deux grandes formes de vie après que Chekov et Talika eurent basculé par la fenêtre. Même si ces formes de vie étaient des autochtones abritant la conscience des deux disparus, le capitaine n'avait aucun moyen de vérifier quelles directives avaient été programmées dans les esprits qui contrôlaient ces corps. Pour ce qu'il en savait, les artefacts avaient pu être conçus en vue de jeux de guerre extraterrestres...

Une expérimentation directe étant temporairement exclue, Kirk se contenta d'observer son environnement. À la façon dont alternaient les grands angles et les angles rapprochés, ses yeux devaient être pédonculés, avec rotation à volonté.

Une fois adapté à la bizarrerie d'un champ de vision à trois cent soixante degrés, il commença à en apprécier les bénéfices. Ainsi, il y avait peu de risques qu'un ennemi le prenne par surprise.

Kirk put vite interpréter les sensations transmises par d'autres parties de son nouveau corps. Il avait huit pattes terminées par des pinces adaptées au combat et à la manipulation d'outils. Si toutes étaient a priori polyvalentes, certaines semblaient manifestement plus rodées pour certains gestes.

Exactement comme lui, qui était droitier.

Le crabe avait escaladé le talus et longé une corniche pour accéder à un autre tertre aux roches plus grandes et plus tassées. Mais elles ne se révélèrent pas plus fiables sous les pattes que les précédentes.

Pourquoi la créature s'éloignait-elle de la fenêtre ?

Pour Kirk, il était évident qu'y retourner permettrait à Spock de le libérer de cette fusion incongrue.

Penser à Spock fit naître de nouvelles questions.

Comment communiquer avec le Vulcain ? À moins que son officier en second découvre la vérité, il envisagerait toutes les solutions, les pires comprises.

Comment ces créatures communiquaient-elles entre elles ?

L'hôte de Kirk ne faisait aucun effort pour parler ou produire un son.

Le capitaine s'attacha à trouver une solution.

Au pied du talus, un passage rocailleux serpentait entre les collines. Il s'approcha du cours d'eau et but. Sa soif étanchée, il remonta la rivière, espérant toujours lancer ses poursuivants sur une fausse piste. À priori, les agents des matriarches ne seraient pas assez nombreux pour se scinder en équipes.

Le soleil serait bientôt au zénith. La vallée devint un étroit canyon zigzaguant entre des parois jaunâtres fissurées.

À sa droite, presque caché dans l'ombre, il remarqua une anfractuosité. Elle était à peine assez large pour lui. Merveilleux !

Elle était à peine assez large pour lui. Merveilleux !

Les femelles étant plus grandes que les mâles, les agents des matriarches ne penseraient pas à chercher leur proie dans une fissure si petite. Elles ne pourraient même pas s'y faufiler.

Il s'y engagea, une patte à la fois, prenant soin de ne pas déloger de pierres. Ce fut plus pénible qu'il ne l'aurait cru. Que lui arrivait-il ? Que lui avait infligé la fenêtre de transit ? Sa force, sa coordination, sa mémoire... Tout avait été endommagé.

De telles pensées menaient à la folie. Fr missant, il les repoussa. Il y reviendrait une fois à l'abri. Pour l'instant, son attention était mobilisée par sa laborieuse progression. Sous ses pattes, le gravier roulait sans cesse. Il se consola en songeant aux difficultés que rencontreraient ses ennemies si elles s'obstinaient à le poursuivre jusque-là. De toute façon, les femelles ne pourraient pas progresser sans provoquer des  boulements.

La cachette était si idéale qu'il faillit la rater. Dans un lointain passé, une plaque rocheuse s'était détachée, tombant en travers de la fissure. La terre l'avait en grande partie recouverte, laissant un espace exigu.

Il hésita longuement, cherchant à deviner si un guet-apens ne l'y attendait pas. Enfin, il se décida, s'aménagea un espace suffisant et s'y faufila. Il y entra tout juste. Il lui fallut écarter un peu plus de terre et de gravats pour pouvoir rentrer les pattes. Cela fait, il se détendit.

L'ouverture, à l'autre bout de la cachette, lui permettait de surveiller les abords. Avec le facteur surprise pour lui, il pourrait vaincre les femelles et leur arracher leur armement avant qu'elles comprennent ce qui leur arrivait. Ses arrières étaient assurés. Les matriarches n'enverraient pas assez d'agents d'application des peines pour avoir raison de lui.

Certain d'être en sécurité, il modifia les couleurs de sa carapace pour se fondre aux ombres environnantes.

Tant qu'il serait caché là, il avait toutes les chances de son côté.

Quand Kirk comprit que son hôte s'était embusqué pour quelque temps, il passa à la phase deux de son plan, soucieux d'explorer le corps dont il était prisonnier. Après avoir observé la façon de négocier un terrain accidenté de son hôte, il conclut qu'il se trouvait dans un crabe de taille humaine. Pour autant qu'il pût le dire, il disposait de quatre paires de pattes.

Comment apprendre à contrôler ce corps d'emprunt ? C'était toute la question.

Laisse venir, se conseilla Kirk en dépit de son goût immodéré pour l'action. Ne force rien.

Il aurait eu besoin de Spock pour apprendre la patience et réfléchir avant de foncer tête baissée. Cette créature lui était si étrangère qu'il ne voyait pas comment établir un semblant de contact avec elle.

Ces impératifs à l'esprit - la patience et la circonspection -, Kirk se concentra. Il avait l'impression d'être prisonnier d'un androïde dont tous les circuits sensoriels auraient été déconnectés. C'était décourageant... N'avait-il aucun moyen de percevoir son environnement ? De contrôler au moins partiellement ce qui arrivait ? Il n'était pas coupé de tout puisqu'il pouvait interpréter ce que voyait son hôte.

Mais son anatomie lui était si étrangère qu'il n'identifiait pas les informations qui lui parvenaient.

Cela signifiait aussi que son hôte n'avait pas conscience de sa présence.

Kirk étudia le canyon dont la contemplation absorbait tant le crabe. Comme cette lumière paraissait rouge... Les falaises déchiquetées lui semblaient aussi monotones qu'oppressantes.

L'extraterrestre gardait un œil rivé sur la rivière.

Cela donna une idée au capitaine.

Se focalisant sur un point distant d'une trentaine de mètres, il imagina que quelque chose y rampait et devenait visible. Aussitôt, le crabe dressa un œil pédonculé dans cette direction, vérifia qu'il n'y avait rien sur la paroi rocheuse, puis retourna à l'observation de la rivière.

Kirk imagina quelqu'un en train d'escalader la falaise.

La réaction fut plus lente mais le crabe finit par inspecter la paroi de bas en haut avec un soin infini. Aucune crevasse et aucun éboulis n'échappèrent à sa vigilance.

Kirk s'intéressa à la rivière, puis de nouveau à la falaise.

Cette fois, son hôte réagit plus vite.

Le capitaine orienta l'attention de l'extraterrestre sur divers points.

Les roches présentaient des variations chromatiques allant du rouge au brun et au fauve. Les ombres pouvaient facilement dissimuler des ennemis en vêtements noirs...

Kirk lui-même fut gagné par l'appréhension. Les ennemis en question étaient-ils capables d'abuser les sens et de « se cacher à la vue de tous », tels des ninjas ? Les roches multicolores perturbaient le crabe. Si Kirk parvenait à résoudre cette énigme, il aurait des éléments de réponse. Il en était presque certain.

Mais pour l'heure, il avait d'autres préoccupations.

Ayant établi un contrôle partiel sur les yeux de son hôte, Kirk s'attaqua à d'autres parties du corps. Coincé dans son trou, des mouvements vifs étaient exclus. Mais il lui fallait mieux cerner comment fonctionnait ce corps de crabe. Un humain confiné dans si peu d'espace aurait déjà eu depuis longtemps des crampes... et les nerfs à fleur de peau. L'extraterrestre était-il affranchi de telles vicissitudes, ou son anatomie lui procurait-elle une défense naturelle contre l'inconfort, laissant toute latitude aux processus cognitifs ?

Comment trouver les réponses à de telles questions ?

Se concentrant sur l'image mentale de sa main, Kirk imagina qu'il fermait le pouce sur son index, bras tendu devant lui.

Aucune réaction. Ou du moins, il n'en détecta pas.

C'est cela que ressentent les personnes paralysées ?

Donner des ordres à son corps sans obtenir de mouvement ou en réponse était déroutant.

Comprendre qu'il était à la merci de son hôte le perturbait. Comment se connecter au système nerveux du crabe ? Comment, dans une situation donnée, déchiffrer les réactions de la créature ?

Et comment contrôler cet étrange crustacé ?

S'il avait eu un début de piste ! Hélas, il n'avait aucune expérience pour le guider.

Comment établir un premier contact avec une espèce jusque-là inconnue - de l'intérieur ?

CHAPITRE VIII

— Spock à l'Entreprise.

Il fallut tout son contrôle au Vulcain pour garder une voix neutre.

Il pouvait capter les pensées des humains aussi clairement que si l'un d'eux eût parlé à voix haute.

Le capitaine avait disparu, avalé à son tour par l'artefact sans qu'une petite armée de tricordeurs n'enregistre quoi que ce soit.

Et Spock ne montrait pas plus d'émoi que si Kirk était parti en balade !

Le Vulcain envisagea de rappeler à l'équipage que se répandre en cris et en lamentations était inutile...

Il préféra s'abstenir.

Retrouver Kirk était plus important que d'éduquer le genre humain.

— Entreprise, le capitaine est-il réapparu de l'autre côté ?

Un long silence lui répondit.

Les secondes devenant des minutes, il calcula les probabilités que quelque chose ait mal tourné : une panne d'équipement, des vaisseaux non identifiés quittant la vitesse de distorsion juste devant l'Entreprise, une absence de l'officier des communications...

Il s'était convaincu que le problème venait de son communicateur quand on lui répondit enfin.

— Sulu, j'écoute, monsieur Spock.

— Au rapport, monsieur Sulu. Le capitaine et son détachement sont-ils réapparus ?

— Nous l'ignorons, monsieur. À l'instant où le capitaine a traversé la fenêtre, quelque chose a détruit les sondes placées autour du second artefact. En plus de neutraliser nos senseurs dans cette zone, le rayon d'énergie - ou quoi que ce soit d'autre -, a brouillé les senseurs de bord, de sorte que nous n'avons aucune information sur ce qui se passe aux abords de cet artefact.

— Effectuez-vous des relevés en ce moment, monsieur Sulu ?

— Négatif. Ou pour être plus précis, nos tentatives de rétablir un contact avec les senseurs sont restées vaines. Nos relevés sont purement et simplement inexploitable. Nous estimons que l'interférence cessera dans une dizaine de minutes. Nous préparons un nouveau jeu de sondes à envoyer sur la planète.

— Très bien.

La destruction des sondes... Voilà un scénario qui n'avait pas été envisagé. Puisque la détection des radiations internes de l'artefact restait exclue, il avait paru improbable que l'objet puisse identifier des sondes. Ce postulat se révélant faux, Spock conclut que beaucoup d'autres affirmations sur les artefacts et leurs créatures pouvaient être aussi peu fondées. À tout le moins, il faudrait réanalyser les données jusqu'à ce qu'on trouve un moyen de traverser les boucliers de l'artefact.

Il fit signe aux hommes de lui remettre leurs tricordeurs.

— Monsieur Sulu, téléportez-moi tout de suite. Puis téléportez l'équipe au sol, trois gardes exceptés. Ils surveilleront l'artefact à bonne distance.

— Bien, monsieur.

Spock eut à peine le temps de raccrocher son communicateur à son ceinturon avant d'être pris dans le rayon du téléporteur.

Six heures plus tard, le Vulcain commençait à se demander pourquoi il avait cru pouvoir rapidement résoudre l'énigme.

La logique et l'analyse scientifique ne donnaient pas de résultats. Les intuitions fulgurantes de Kirk auraient été bienvenues.

L'artefact semblait fonctionner selon des règles parfaitement illogiques.

Comme pour souligner le manque de succès du Vulcain, les portes de la passerelle s'ouvrirent et McCoy vint se camper devant la console scientifique.

— Spock, combien de temps allez-vous vous tourner les pouces avant de vous soucier du sort de Jim ?

Imperturbable, l'officier en second continua d'étudier son écran.

— Je ne me « tourne pas les pouces », selon votre expression imagée, docteur. Cet artefact paraît avoir été conçu par des êtres aussi irrationnels que vous.

— Pardon ? (McCoy se redressa, affichant un air de dignité blessée.)

Depuis quand ne pas raisonner comme un robot vulcain est irrationnel ? Que vous soyez temporairement aux commandes ne vous donne pas le droit d'insulter ceux qui ne se plient pas à vos règles. Les gens qui ont construit cet engin ne vous ont fait aucun mal.

— Votre définition du mal me laisse rêveur, docteur. Créer un objet capable de faire disparaître les gens, voilà qui peut s'assimiler aisément à une nuisance. De plus, notre analyse n'a pas mis à jour de schémas rationnels sur son mode opératoire. En conséquence, qualifier ses principes d'irrationnels n'a aucune connotation péjorative.

— Je me rends, Spock, je me rends ! (McCoy leva les yeux au ciel, comme pour solliciter quelque instance divine.) Vous est-il venu à l'esprit que ces extraterrestres ont pu être guidés par leur propre conception du rationnel ? À moins bien sûr que les principes vulcains de la logique soient le modèle standard

de la galaxie, même quand nous parlons d'une espèce éteinte des millénaires avant la naissance de votre précieux Surak.

— Une possibilité que j'ai prise en considération, docteur.

Spock tapa une nouvelle série de commandes. Des voyants rouge et ambre s'allumèrent.

— Une race aussi ancienne et mystérieuse a dû vivre selon des principes qui nous sont incompréhensibles... même si les recherches en anthropologie indiquent que toute civilisation assez avancée a tendance à adopter les normes vulcaines en matière de logique.

— Navré d'avoir posé la question...

McCoy partit et s'arrêta devant la console d'Uhura.

Son approche irrationnelle de la vie ne manquait jamais de perturber Spock... tout en lui donnant de nouvelles idées pour résoudre les problèmes. Les questions de McCoy suggéraient qu'il se produisait un changement aléatoire de fréquences dans les défenses de l'artefact. Si de telles méthodes de protection semblaient en soi d'une parfaite logique, une société qui les appliquait à des moyens de transport ne l'était pas.

Même après sa longue association avec les humains, Spock jugeait qu'une telle société était frappée de paranoïa. Ces extraterrestres avaient-ils cherché à se protéger d'invasisseurs venus de l'espace ? Ou d'ennemis intérieurs ?

Les dix premières formules qu'il testa ne donnèrent rien. Les données restaient inutilisables. Tout en continuant ses recherches, Spock commença à jouer avec le concept. Comment s'y prendrait-il pour créer un système de sécurité à l'inviolabilité garantie ? Il faudrait d'abord développer un algorithme aléatoire à partir de deux ou trois formules standard, afin qu'une analyse de premier niveau ne détecte aucun facteur logique dans les variations d'énergie du champ de force.

Considérant combien de combinaisons existaient pour l'élaboration d'un tel algorithme, Spock comprit que la question clé était la nature de l'ennemi. De qui fallait-il se protéger ? Un système de sécurité interne pouvait être assez simple. La classe dirigeante renforcerait son contrôle sur les citoyens en limitant l'accès à l'éducation. Mais si les mesures visaient une menace venue d'ailleurs, le système serait d'une complexité maximale afin de dérouter les meilleurs cerveaux adverses.

Quelle hypothèse retenir ?

Spock fixa son écran. Le problème restait le même : un manque crucial d'informations sur les concepteurs de ces artefacts. On était face à une espèce inconnue, éteinte dans un passé si lointain qu'il n'en subsistait plus de traces dans les légendes. Ces êtres avaient-ils rencontré d'autres civilisations ? Ou avaient-ils vécu et disparu loin des autres espèces intelligentes qui existaient entre l'ère des Meztoriens et celle, antérieure, des civilisations dites « orphelines » ?

D'après l'ordinateur, il faudrait sept heures pour fouiller les banques de données archéologiques à la recherche de références indirectes sur une culture aussi ancienne.

Spock programma une recherche des types les plus simples d'algorithmes aléatoires puis se tourna vers l'écran principal. Via une dizaine de sondes, il montrait une vue aérienne des collines entourant le site numéro quatre. Si certaines zones bénéficiaient d'un grain net, d'autres étaient réduites à un flou artistique.

Éliminer tous les brouillages n'était toujours pas possible.

— Statut, monsieur Sulu.

— Aucun changement depuis une heure. Nous pensons que six créatures se trouvent près de l'artefact, mais trois d'entre elles sont dans une zone de distorsion maximale pour nos senseurs. Une autre s'est cachée dans un terrain accidenté au point que nous avons du mal à la repérer avec précision.

Spock lut les notes sur l'écran. Les formes de vie étaient disséminées dans un périmètre de trente kilomètres ayant pour centre le second artefact. Il y avait probablement six extraterrestres, dont l'apparition coïncidait avec la disparition des membres d'équipage de l'Entreprise.

De là à en déduire que les deux événements étaient liés...

Mais le brouillage continu des senseurs de bord laissait peu d'hypothèses de travail. Quand les humains avaient traversé les artefacts, les extraterrestres avaient pu être libérés d'une sorte de stase... Il pouvait s'agir d'une transformation pure et simple des disparus. Avec un aussi piètre volume de données, il n'y avait aucun moyen de savoir ce qui avait pu se produire.

— Des progrès avec les senseurs, monsieur Sulu ?

Le pilote secoua la tête.

— Nous ne pouvons isoler l'origine des champs qui perturbent les senseurs. C'est comme si on avait conscience de notre présence et si on nous empêchait de trouver ce que nous cherchons.

— Veuillez lancer une nouvelle recherche de la source de la perturbation. Selon la logique, tant que la solution n'est pas trouvée, il faut recourir à un jeu de suppositions de plus en plus complexes. Veuillez également analyser la façon dont les perturbations se déplacent au fil du temps.

Sulu écarquilla les yeux...

— À vos ordres, monsieur Spock.

Il ordonna à l'ordinateur de repasser les images en vitesse accélérée.

Trois zones de flou s'étaient effectivement déplacées. De toute évidence, quelqu'un s'efforçait d'empêcher le vaisseau d'observer les formes de vie.

Si Spock parvenait à déchiffrer le mode de déplacement des champs de brouillage, il aurait du même coup un indice capital. Car cette technologie surgie d'un passé nébuleux continuait à tenir en échec l'élite de la Fédération !

Il fallut deux heures à l'ordinateur pour résoudre les équations des boucliers des artefacts. Non sans une pointe de satisfaction, Spock étudia les résultats. La fonction était si simple qu'elle ne pouvait signifier qu'une chose : le système avait été conçu comme mesure de sécurité interne.

Quelle qu'ait été cette civilisation, elle n'avait été confrontée à aucune menace venue de l'extérieur.

Spock s'intéressa aux distorsions qui avaient donné tant de fil à retordre à Sulu. Les deux premiers extraterrestres étaient apparus sans perturbations notables. Mais quand Chekov et Talika avaient traversé la fenêtre, l'Entreprise n'avait pas de sondes à proximité.

Lorsque Kirk et son détachement avaient volontairement répété l'expérience, le site numéro quatre était saturé de sondes et d'équipements contrôlables à distance. Après que l'artefact eut détruit les senseurs, les champs de brouillage s'étaient manifestés près de l'artefact, coïncidant avec l'arrivée de plusieurs autres extraterrestres.

Spock s'adossa à son siège.

Les disparus étaient six, et le même nombre d'extraterrestres s'était matérialisé. Il ne pouvait pas s'agir d'une coïncidence.

Kirk et les autres s'étaient-ils métamorphosés en extraterrestres ? Ou l'artefact les avait-il échangés contre des prisonniers gardés en stase ?

Spock n'était pas certain de pouvoir communiquer avec ces extraterrestres... Mais d'évidence, c'était l'étape suivante.

Tant que les champs de brouillage resteraient actifs, espérer obtenir des informations en orbite serait utopique.

Spock pivota vers la console des communications.

— Lieutenant Uhura, veuillez avertir le docteur Kaul que nous nous téléporterons sur le site numéro quatre dès l'aube. Pour l'occasion, j'aimerais pouvoir compter sur son expert en linguistique.

— Bien, monsieur.

Spock retourna à ses études.

Quel extraterrestre contacter ?

À coup sûr, la tentative était vouée à l'échec... Mais en l'absence de meilleures idées...

Spock devrait examiner les archives des senseurs avec soin avant de choisir un extraterrestre.

CHAPITRE IX

À l'approche du coucher de soleil, l'hôte de Kirk somnola, épuisé. Non sans surprise, le capitaine se sentit à son tour gagné par le sommeil.

Sa dernière pensée fut qu'il était davantage qu'un passager... Il devait exister un lien physiologique entre le cerveau de l'extraterrestre et sa conscience humaine.

Plus tard, il s'avisa que des images dérivait sous son œil mental. D'étranges crabes aux carapaces translucides flottaient devant l'aiguille rocheuse où il se tenait, à l'est. D'abord, il se contenta de regarder. Sans comprendre comment, Kirk sut qu'il s'agissait des Khllict, qui donnaient un ballet aérien pour lui. La chorégraphie le fascinait tant qu'il aurait bien contemplé le spectacle jusqu'à la fin des temps.

Puis il s'avisa que les taches noires, sur les carapaces, étaient des unités antigrav. Comment avait-il pu ne pas les voir plus tôt ? Même en rêve, croire qu'un crabe aussi lourd qu'un être humain pouvait se livrer à de telles acrobaties était absurde. Ces créatures avaient dû vivre dans une civilisation merveilleuse pour consacrer une petite partie de leurs ressources à une forme d'art aussi magnifique !

À force d'admirer les couleurs des carapaces, Kirk commença à discerner des motifs répétitifs. Il crut d'abord que les séquences chromatiques étaient un embellissement de la chorégraphie, les nuances soulignant la beauté des mouvements. Cependant, plus il regardait, plus il se persuadait d'une chose : les Khllict chantaient.

Les motifs que formaient les couleurs et le rythme des changements formaient la base du langage khllict.

Soudain, Kirk se sentit flotter, décrivant des cercles paresseux qui le rapprochèrent des crabes. Sans effort conscient, il entra dans la danse comme s'il en avait fait partie toute sa vie. Dans la langue du mouvement et de la couleur, l'histoire de toute une civilisation se déroula sous ses yeux - des proto-Khllict émergeant du limon originel jusqu'aux conquérants et aux bâtisseurs qui avaient gouverné l'univers.

Les anciens Khllict étaient des créatures primitives avec peu d'exploits à leur crédit et moins encore de besoins. À la vue des spirales simples et des couleurs neutres des autres danseurs, Kirk sentit que les Khllict n'aimaient pas

leurs origines. Leurs souvenirs subsistaient uniquement parce que les larves passaient par une phase comparable avant d'atteindre leur plénitude physique et spirituelle.

Tandis que l'histoire de la civilisation khllict se développait, la danse se compliqua, les couleurs gagnèrent en intensité et le rythme s'accéléra, reflétant l'épanouissement d'une société hautement évoluée et stratifiée.

Pour maintenir l'unité de cette civilisation, ses règles comportementales s'imprimaient littéralement dans le cerveau inférieur des jeunes lorsqu'ils atteignaient une certaine taille.

Kirk connut la terreur d'une vie naissante submergée par un flot d'informations qui le liait à tout un peuple. Les éléments uniques de chaque personnalité khllict, eux, étaient stockés dans le cerveau supérieur.

Les motifs élaborés unissant couleur et mouvement transportèrent Kirk dans un univers où tout se fondait dans la totalité khllict. Franchir l'artefact avait fait du capitaine un Khllict, la seule race intelligente de l'univers. À l'apogée de leur civilisation, les Khllict vivaient sur plus d'une centaine de mondes. Certaines planètes étaient proches de leur monde natal, chaudes et luxuriantes, riches d'une faune et d'une flore adaptées à leurs besoins. D'autres, en revanche, avaient nécessité des adaptations - l'extermination de formes de vie indigènes, la restructuration d'écosystèmes, l'altération des climats.

La danse se transforma en une sarabande évoquant ces glorieuses conquêtes.

Dans ce flot d'informations, Kirk comprit qu'il devait la survie de son esprit au double cerveau des Khllict. Ses souvenirs et ses connaissances humaines étaient stockés dans l'hémisphère cérébral supérieur tandis que l'hémisphère cérébral inférieur abritait la motricité et les concepts technologiques.

Si Kirk accédait à l'hémisphère cérébral inférieur, il pourrait peut-être utiliser les fenêtres de transit pour retrouver sa forme humaine.

C'était un début d'espoir.

Il s'y raccrocha tel un agonisant à une cure miracle...

... Avant d'être emporté par le sommeil.

Au matin, tout sembla plus clair. Kirk laissa ses pensées vagabonder le long des lambeaux de rêve, y cherchant l'air de rien des fragments de vérité.

S'il maîtrisait le lien entre les deux cerveaux khllict et trouvait le moyen de franchir à volonté les barrières, il contrôlerait le corps de son hôte comme il l'avait fait en rêve. De plus, si son intuition était exacte, sa personnalité khllict était à peine plus qu'un programme auxiliaire pour son hôte. Le périple de la veille prouvait que des éléments rudimentaires de personnalité et de libre arbitre étaient enracinés dans l'hémisphère cérébral inférieur, même si la plupart des Khllict les prenaient pour des propriétés de l'hémisphère cérébral supérieur. La séparation entre instinct et intellect suggérait que le « vol » de Kirk au-dessus

des prairies de Careta IV était une réponse à quelque chose de préprogrammé dans l'hémisphère cérébral inférieur de son hôte.

Cette pensée fit affluer des images du système judiciaire khllict dans sa conscience. Pour les pires crimes, les coupables étaient téléportés dans un lieu désert et chassés comme des bêtes féroces par des escouades d'agents d'application des peines. Vu la notion très particulière qu'avaient les jeunes Khllict du crime et du châtement, des concepts gravés dans leur conscient, Kirk jugea pratiquement inévitable que son hôte s'affole dans un environnement inconnu. Privé de directives de l'hémisphère cérébral supérieur, le Khllict avait suivi les instructions encodées dans la mémoire collective de l'espèce deux cent mille ans plus tôt.

Kirk mesura à quel point sa personnalité allait contre la norme khllict. Tous les mâles étaient soumis ; les matriarches ne leur permettaient pas de défier leur autorité sans qu'il lui en coûte la vie. L'artefact ne contenait pas de « modèle » approprié pour un mâle dominant...

En présence de Kirk, il s'était apparemment décidé pour le modèle s'en rapprochant le plus : un criminel. Une pensée troublante...

Au moins, c'était un début d'explication...

L'étape suivante consisterait à tester ses nouvelles intuitions en persuadant l'hôte de retourner vers la fenêtre de transit. Même s'il ne percevait toujours pas de signes d'inconfort physique, Kirk doutait que le Khllict eût tellement plus de tolérance à l'immobilité forcée que les êtres humains. Après dix-huit heures coincé sous des roches, le crabe devrait bientôt sacrifier de nouveau à l'action.

Jim se souvint avoir vu couler un filet d'eau au fond du lit desséché de la rivière, aux abords du canyon. Voilà qui résoudrait le premier problème. Quant à la nourriture, c'était une autre histoire...

L'hémisphère cérébral inférieur guiderait sûrement ses choix alimentaires... À supposer que ces lieux désertiques offrent quoi que ce soit de comestible. Careta IV avait tant changé que son hôte, complètement perdu, n'avait plus de repères.

Cela seul eût suffi à confirmer à Kirk que les Khllict s'étaient éteints depuis très longtemps.

Trouver de l'eau serait le premier test. Parviendrait-il à plier son hôte à sa volonté ? Si des instincts de survie avaient été programmés dans son hémisphère cérébral inférieur, son hôte aurait dû remuer au cours de la nuit, s'aventurer jusqu'au filet d'eau à la faveur de l'obscurité et chercher de quoi s'alimenter, avant de retrouver la sécurité de sa cachette...

Que l'extraterrestre n'ait rien fait de tout cela impliquait deux choses. Primo, il était trop jeune pour mesurer la valeur de la survie.

Secundo, les talents programmés n'incluaient pas les moyens d'éviter la capture.

Kirk prit conscience d'un goût de craie dans son gosier... Il avait raison : l'hémisphère cérébral inférieur servait d'intermédiaire sans qu'il y eût besoin des processus cognitifs supérieurs.

Ensuite, Kirk devrait prendre le dessus sur les instincts de son hôte.

Une image d'eau fraîche à l'esprit, le capitaine chercha à sortir de son trou. Si un humain était resté coincé ainsi des heures, la seule idée de se désaltérer l'eût fait jaillir comme une flèche de sa cachette. Kirk doutait que les règles de la vie puissent changer au point qu'une créature assoiffée refuse de boire - à moins d'un inhibiteur très puissant de l'instinct de conservation.

Cela dit, le crabe s'était peut-être tout simplement ankylosé... À l'époque des Kh!lict, la planète était beaucoup plus chaude. Son hôte n'était plus armé pour affronter des températures nettement plus basses que dans son environnement d'origine. Si c'était là le problème, et que les muscles du Kh!lict se fussent tétanisés, s'arracher à ce piège ne serait pas une mince affaire...

Kirk frémit à l'idée d'avoir des fourmis dans huit pattes !

Mais il n'était pas question non plus de se laisser mourir de faim et de déshydratation.

Il s'appliqua à lever ses pinces.

Cette fois, il obtint une faible réaction. Mais à ce rythme, il y serait encore le soir venu ! Kirk avait envisagé de s'élancer vers la fenêtre de transit, et d'utiliser l'équipement - comment ? l'inspiration viendrait peut-être à pic... -, afin de ressortir de l'autre côté sous sa véritable forme.

En tout cas, son emploi du temps devrait subir de sérieuses révisions.

Kirk se jeta à corps perdu dans la bataille. Il s'agissait de plier à sa volonté des nerfs et des muscles paralysés par une longue inactivité. Entre son combat contre l'anatomie du Kh!lict, si mal adaptée au climat actuel de Careta IV, et ses difficultés à commander un corps extraterrestre, ses progrès étaient désespérément lents. Briser les barrières entre sa conscience et l'esprit de son hôte paraissait une gageure.

Après un quart d'heure d'effort, il avait réussi à déplacer une paire de pinces et à plier une articulation... Il commençait à se croire piégé quand sa persévérance porta enfin ses fruits. Une patte tendue, il dessina un demi-cercle en l'air, fléchissant ensuite ses articulations.

Les progrès s'accéléchèrent. Apparemment, les muscles devaient atteindre une certaine température interne avant de fonctionner. Une preuve supplémentaire que les Kh!lict avaient évolué sous un climat plus chaud.

Soulagé, Kirk traîna sa carcasse à l'air libre sur des pattes encore mal assurées. On eût dit un poulain nouveau-né faisant ses premiers pas avec sa mère.

Enfant, il en avait vu naître dans la ferme de sa grand-mère.

Je me demande si c'est ce qu'éprouvait le pauvre poulain ?

Pourquoi était-il si faible ? Si pataud ? La faim ? la soif ? Les séquelles d'une longue nuit d'immobilité ?

Et il ne pourrait compter que sur lui-même. Bien sûr, Spock devait tout faire pour retrouver les disparus... Mais comment imaginer une seconde que le capitaine et les autres aient pu se réincarner dans des crabes ? Ces formes de vie attireraient inmanquablement l'attention, mais personne n'irait supposer une telle absurdité. On partirait du principe que ces crabes, pour une raison inconnue, n'avaient pas été détectés lors de l'exploration initiale de la planète et c'était tout.

À Kirk de localiser la mission de secours et d'entrer en contact avec elle.

Il s'attacha à avancer sans perdre l'équilibre à chaque pas.

La fuite de la veille était commandée par l'hémisphère cérébral inférieur. Kirk poussait le crabe à aller contre ses instincts, ce qui impliquait de briser les barrières mentales pour établir des liens entre les hémisphères cérébraux supérieur et inférieur.

En somme, il obligeait ce corps à faire des choses dont nul Khllict n'eût rêvé.

Quand il atteignit l'embouchure du canyon, Kirk se sentit assez sûr de lui pour dominer son hôte. Il n'était pas encore de taille à se mesurer à une meute de prédateurs ou à négocier les pentes escarpées que le crabe avait escaladées la veille, mais s'il s'en tenait à du trekking de base et retournait vers l'artefact, il aurait une bonne chance de s'en sortir.

Le filet d'eau était boueux... Tant pis. Son hôte s'accroupit pour boire, filtrant les minéraux dissous, la boue et les particules en suspension.

Kirk étudia le canyon, à la recherche des meilleurs itinéraires. Sous sa forme humaine, il aurait pu escalader sans trop de mal.

S'y essayer dans un corps étranger serait un suicide.

À contrecœur, il tourna le dos à son objectif pour remonter le canyon à la recherche de la zone où les collines reprenaient leurs droits. Kirk sentit une tension dans son hémisphère cérébral inférieur. La programmation khllict fonctionnait toujours : l'hémisphère cérébral inférieur s'attendait à ce que des agents des matriarches jaillissent de derrière chaque bloc de pierre.

Dès que Kirk retrouverait forme humaine, l'Entreprise quitterait Careta IV. Cela allait contre ses élans naturels : en apprendre un maximum en dépit des risques. Mais rester sur une telle planète... L'idée provoquait en lui un étrange malaise. Même s'il eût été incapable de formuler ses réticences, ses conclusions se basaient sur ce qu'il avait appris de son hôte.

Kirk atteignit une grosse faille. Des éboulements successifs avaient formé une sorte de rampe naturelle. Pressé de gagner les collines et de recouvrer sa liberté, Kirk incita son hôte à s'y engager sur-le-champ.

Mais la rampe s'arrêtait à une dizaine de mètres du sommet de la falaise. Et les Khllict n'étaient nullement conçus pour l'alpinisme.

Il y avait une solution pour chaque problème...

Laquelle ?

Résolu à ne plus perdre une minute, Jim joua le tout pour le tout.

Pinces tendues, il se lança dans l'aventure.

CHAPITRE X

Un vent mordant soufflait de l'est. Le détachement de l'Entreprise se matérialisa sur la colline du site numéro quatre. Spock commença à l'explorer pendant que la sécurité se déployait à la recherche d'indices. Le bourdonnement du téléporteur signala l'arrivée du personnel scientifique - pour une part des membres de l'Entreprise et pour l'autre de l'équipe de Kaul.

Les scientifiques se lancèrent dans l'étude de l'artefact et de son environnement.

Flanqué d'un garde, Spock descendit la colline le long d'une bande d'herbes aplaties. Une nuit de travail n'avait rien donné. Toujours pas d'informations sur les créatures en forme de crabes ni sur leur origine ! À supposer que les artefacts aient transformé les disparus, rien ne permettait de distinguer Kirk dans le lot.

Spock avait décidé de contacter l'extraterrestre le plus proche de l'artefact et de voir si un début de communication était envisageable. Ensuite, il s'intéresserait à l'individu qui se terrait obstinément dans son canyon, au nord-ouest, avec l'espoir qu'il s'agisse de Kirk. Si la justification d'un tel choix - un capitaine de la Fédération se distinguait forcément des autres - était des plus minces, il ne disposait pas de meilleurs indices.

En marchant, l'officier scientifique brandissait son tricordeur et faisait de grands cercles pour scanner l'environnement. Sur la première colline, à proximité de l'artefact, un extraterrestre évoluait en zigzags paresseux.

Spock et le garde s'en approchèrent prudemment, lui laissant le temps de les voir venir.

La créature continua ses déambulations, comme si elle était l'unique forme de vie de Careta IV.

— Fascinant, murmura Spock, observant la façon dont les yeux tournaient sur leurs pédoncules. La créature semble ne pas nous voir.

— Elle nous regarde pourtant, répondit le garde. Chaque œil a un champ de vision de cent quatre-vingts degrés, avec une possibilité de vision binoculaire.

— Exact...

Si les déductions de Spock étaient justes, un humain prisonnier d'un tel corps tenterait tout pour attirer l'attention.

Cette indifférence apparente n'était pas naturelle.

— Enseigne, couvrez-moi pendant que je me rapproche.

— Oui, monsieur.

Le garde pointa son fuseur sur l'extraterrestre. Le Vulcain vint se camper devant lui... sans obtenir de réaction. Soudain, le crabe se figea. Spock toucha sa carapace et le scanna.

La créature demeura immobile.

Le Vulcain ouvrit son communicateur.

— Spock à l'Entreprise. Verrouillez le rayon téléporteur sur l'extraterrestre et remontez-le à bord.

Il s'écarta tandis qu'un rayon scintillant enveloppait la créature, la décomposant en particules dorées.

— Monsieur Spock, annonça Scotty peu après, nous avons un petit problème avec votre bestiole. Dès qu'elle s'est rematérialisée à bord, elle est devenue folle et a blessé M. Kyle avant qu'on puisse la neutraliser.

— Je suppose que le docteur McCoy pourra rapidement soigner M. Kyle. État de l'extraterrestre ?

— Le bon docteur n'aura aucun mal à soigner des coupures et des entailles. Mais votre sale bête n'a pas trop aimé nos fuseurs. Elle est morte, monsieur.

— Monsieur Scott, vos fuseurs auraient dû être sur « anesthésie ».

Le décès de l'extraterrestre, après sa mauvaise téléportation, signifiait qu'il faudrait se montrer beaucoup plus prudent que prévu.

— Nous espérions étudier la créature vivante afin de tenter de communiquer avec elle.

Un soupir exaspéré sortit du communicateur.

— Les armes étaient réglées sur « anesthésie », monsieur Spock. Le malheur a voulu que nous ne puissions pas « communiquer » avec notre « invité ».

— Je vois.

Un tir réglé pour anesthésier n'aurait jamais dû tuer un être de cette taille. Alors pourquoi ce décès ? Et pourvu qu'il ne se soit pas agi du capitaine !

— Que le docteur McCoy autopsie le cadavre au plus vite. Il trouvera peut-être une explication à ce mystère.

— Bien, monsieur. Entreprise, terminé.

Spock raccrocha le communicateur à son ceinturon et reprit sa route. L'herbe frémissait sous ses bottes. Malgré ses tons verts et gris, elle était cassante, comme desséchée sur pied. La végétation semblait trouver cette planète froide et déserte aussi hostile que l'équipage de l'Entreprise.

Spock secoua la tête. D'où lui venait pareille pensée ? Depuis des millénaires, l'étoile du système solaire se refroidissait. De telles évolutions étaient inéluctables... Leur attribuer une valeur sentimentale empestait l'illogisme. De plus, la fin d'une étoile comme celle du système caretien était un

processus lent. La flore et la faune indigènes avaient eu tout le temps de s'adapter aux changements climatiques.

À mi-parcours sur la colline, le tricordeur de Spock commença à afficher des relevés erratiques. Le Vulcain procéda à des réglages, cherchant à isoler la source de ces perturbations.

Elles empirèrent.

Spock s'écarta des herbes piétinées et scanna les environs. La perturbation s'aggrava, au point que l'air parut vibrer autour de l'officier. On eût dit le bourdonnement d'un essaim de frelons, qui augmentait jusqu'à en devenir assourdissant.

Spock mit les mains sur ses oreilles ; le tumulte enfla encore. Il eut du mal à respirer, à avancer...

... et finit par s'évanouir.

Quand il revint à lui, il vit McCoy penché sur lui, de l'inquiétude au fond de ses yeux bleus. Le bourdonnement du lit-diagnostiqueur l'informait qu'il était à l'infirmierie.

Il roula de côté, cherchant à s'asseoir.

McCoy le repoussa sur le lit.

— Pas si vite ! Vous avez tourné de l'œil, et je saurai pourquoi avant de vous laisser filer !

Spock ignora le docteur et s'assit. Le bruit assourdissant avait disparu. Cette attaque délibérée avait un objectif évident : l'empêcher d'étudier l'artefact et les extraterrestres.

— Vos instruments doivent vous confirmer que je vais très bien.

— Oui, bon sang ! Vous vous étalez de tout votre long et ces maudits appareils prétendent que tout est normal chez vous ! (McCoy riva un regard venimeux sur le panneau de diagnostic.) Comme si quoi que ce soit était normal dans votre anatomie déboussolée !

— Je consignerai cette remarque dans le journal de bord, docteur.

Spock se leva. La tête lui tournait un peu... comme si la planète n'attendait qu'une occasion de l'agresser de nouveau. Yeux clos, il se concentra sur la sensation, l'isola et la neutralisa.

Il ne sous-estimerait plus le système de défense de l'artefact.

— Mais vous n'avez nul besoin de vous soucier de mon état.

— Que voulez-vous dire ? Je croyais que les Vulcains ne tombaient jamais dans les pommes ?

Spock toisa McCoy. Le bon docteur, qui refusait d'apprendre le fonctionnement des derniers appareils mis au point par Starfleet, était capable de se souvenir des plus petits détails quand il s'agissait de polémiquer.

Voyant McCoy prêt à se lancer dans une nouvelle dénonciation des errements vulcains, Spock répondit :

— Vous avez raison. Les Vulcains ignorent l'évanouissement. C'est une réaction purement humaine face à des stimuli émotionnels. Cela dit, ils peuvent être rendus inconscients par des agressions extérieures.

— Espèce d'elfe aux oreilles pointues... ! Comment ? Qu'avez-vous dit ? Et comment appelez-vous ce que vous venez de subir ?

— J'ai été rendu inconscient par une intervention extérieure.

Spock sortit, sachant pertinemment que McCoy lui emboîterait le pas - au moins pour satisfaire sa curiosité - et se dirigea vers l'ascenseur.

— Voudriez-vous me redire ça de façon claire et intelligible, Spock ?

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent.

— Passerelle, ordonna le Vulcain.

— Spock ! s'impatienta McCoy. Je suis votre médecin traitant et j'exige une explication ! Sinon, je vous déclarerai inapte au service jusqu'à ce que vous vous soumettiez à un examen complet.

— Très bien, docteur. Quelque chose m'a attaqué. Ça a commencé par un bourdonnement, puis ça a gagné en force jusqu'à ce que la violence de l'agression me prive de mes facultés.

— Personne d'autre n'en a été victime. Pourquoi vous et vous seul ?

— Voilà une bonne question ! Ce peut être un indice pour comprendre le fonctionnement de l'artefact... À ce jour, nous n'avons toujours aucun élément d'information sur la technologie qui nous tient en échec et nous ignorons tout de ses concepteurs.

— Et vous me demandez mon aide ?

— À ce stade, docteur, j'accueillerais volontiers toute assistance, quelle qu'en soit la source. Nous devons savoir ce qui est arrivé au capitaine et lui porter secours. Je présume que l'autopsie nous fournira des éléments pour élaborer des hypothèses de travail.

— Sans doute, Spock, dès que j'aurai les résultats du labo... (McCoy se balança sur la pointe des pieds, menton pointé.) Mais comme vous le savez fort bien, ces choses prennent un certain temps, aussi pressé soit-on.

— J'en ai conscience, docteur.

L'ascenseur arrivé à destination, Spock entra sur la passerelle et gagna sa console tandis que McCoy retournait à l'infirmerie.

Le Vulcain fit signe à Sulu de rester sur le fauteuil de commandement.

— Au rapport.

— Aucun changement depuis votre retour, monsieur Spock. La sécurité a passé le site numéro quatre au peigne fin. Trois tricordeurs ont signalé des perturbations, mais trop éphémères pour être isolées. Quant aux extraterrestres, quatre n'ont pas bougé depuis une douzaine d'heures. Celui qui se cachait dans un canyon en est parti sans qu'on sache pourquoi.

— Continuez la surveillance, monsieur Sulu. J'analyserai les relevés des senseurs...

Il s'assit, songeur. Comprendre une technologie extraterrestre était le genre de défis intellectuels où il excellait.

Quand Spock commença à revoir les données, le problème perdit de sa belle abstraction pour redevenir une urgence. Qu'avait-il été sur le point de découvrir pour avoir subi une telle agression ? Pourquoi le garde qui l'accompagnait n'avait-il pas été affecté ? Et qu'était-il arrivé au capitaine ?

Les réponses devaient être dans les informations recueillies par les senseurs.

Trois heures et d'innombrables échecs plus tard, Spock se demanda ce qui lui échappait encore. Les relevés des senseurs contenaient plus d'informations que nécessaire, mais ça ne donnait toujours rien. Cerner l'algorithme aléatoire des boucliers de la fenêtre de téléportation aurait dû permettre de percer les secrets de la technologie inconnue... Mais les résultats mettaient en évidence que d'autres mesures de sécurité protégeaient les artefacts. C'était comme si quelque chose prévoyait les tentatives adverses et brouillait systématiquement les données afin d'en rendre impossible toute analyse.

Deux jours plus tôt, Spock aurait écarté cette idée, la jugeant irrationnelle. Après des heures de recherches infructueuses, il commençait à se demander si le système de défense des artefacts changeait de tactique afin d'empêcher les analyses...

— Monsieur, regardez ça ! s'écria Sulu.

Tous les regards convergèrent sur l'écran principal. Une créature rappelant un crabe tentait d'escalader les dix derniers mètres d'une paroi rocheuse.

Le silence tomba sur la passerelle, uniquement troublé par les bips et les grésillements des moniteurs.

Le crabe n'était pas taillé pour l'alpinisme. Pourtant, il choisissait ses prises avec une attention qui dénotait beaucoup de pratique.

Kirk ? se demanda Spock.

Combien de fois le capitaine lui avait-il demandé de faire de l'escalade avec lui ? Il avait toujours refusé, prétextant des engagements professionnels. À la vérité, il ne voyait pas l'intérêt de ce sport. Les humains avaient un besoin maladif de relever tous les défis qu'offrait l'univers. Le danger les excitait.

Spock n'était pas motivé. De tels comportements le dépassaient.

Mais à voir le crabe géant escalader une paroi, sa conviction fut faite.

Kirk était prisonnier de ce corps.

— Monsieur Sulu, j'aurai besoin d'un détachement de la sécurité dans quinze minutes. Nous nous téléporterons pour contacter cet extraterrestre au plus vite. Transmettez également nos compliments au docteur Kaul et demandez

l'assistance de Nadia Hernandez, l'experte en linguistique. Peut-être pourra-t-elle nous aider.

— Bien, monsieur.

McCoy entra sur la passerelle et posa un disque de données sur la console de Spock.

— Rapport d'autopsie préliminaire, au cas où vous envisageriez de filer d'une minute à l'autre.

— Merci, docteur.

Spock inséra le disque dans le lecteur.

— Ces bestioles ressemblent à des crabes-rois géants, ajouta McCoy, même s'il leur manque une paire de pattes. De toute façon, leur apparence diffère de tout ce qui a pu se développer sur Terre, et les structures des pinces présentent une étrange combinaison : manipulateurs délicats, organes de locomotion et armes.

— J'avais remarqué ces caractéristiques, docteur. De plus, le renforcement du squelette et la configuration des tendons confèrent à ces êtres une force considérable.

— Avez-vous remarqué ce bec suceur, Spock ? Je doute que nos amis aient d'excellentes manières à table.

— Vous avez sans doute raison, docteur.

Trois dents triangulaires pouvaient couper la moelle épinière d'un petit animal ou broyer la carapace d'un crabe terrestre. La créature était dotée d'une longue trompe rétractile au côté coupant pour déchiqueter les chairs de ses proies.

— Avec ce genre d'engin, bonjour les piqûres de moustique ! railla McCoy. Sur ces mots, il laissa le Vulcain à ses analyses.

Quand l'équipe fut réunie, le crabe avait presque achevé son improbable escalade. Spock ordonna une téléportation à proximité de la falaise, hors de vue de l'extraterrestre. Cette fois, l'officier en second ne prendrait plus de risques. Mieux valait attendre que la créature ait fini son ascension avant de se montrer.

Spock et cinq gardes de la sécurité se matérialisèrent à une trentaine de mètres de l'objectif. La végétation était toujours rare et rachitique. Même à la mi-journée, la température restait fraîche. Demeurer immobile très longtemps ne serait pas possible. Malgré leurs vêtements épais, les humains avaient besoin de bouger pour l'hypothermie.

Un bourdonnement familier annonça l'arrivée d'Hernandez et de cinq autres membres de la sécurité qui se déployèrent aussitôt en cercle.

Même après le rapport d'autopsie, Spock trouva perturbante l'apparence de l'extraterrestre. Sa taille exceptée, il évoquait un crabe royal. La carapace, translucide, était couverte de marbrures bleu et pourpre fluctuantes. Les yeux étaient analogues à ceux des humains : des pupilles centrales entourées d'iris

magenta... Sauf qu'ils étaient pédonculés. Les pinces des pattes servaient à la locomotion, mais des sortes de doigts étaient aussi capables de manipulations délicates.

Spock admira l'élégance et l'efficacité de cette conception anatomique.

Le crabe se hissa sur le rebord de la falaise, vacillant sur ses pattes. Sa carapace vira à un bleu plus uniforme et plus prononcé. Il pivota sur lui-même comme pour reconnaître le terrain, mais ne repéra pas les humains, accroupis à bonne distance.

Son examen terminé, il se détourna et commença à gravir la colline.

Spock devina son but : l'artefact.

Il se leva et le suivit. Le reste du détachement fit de même, quelques mètres derrière. Avec ses huit pattes, l'extraterrestre devait être capable de distancer de simples bipèdes. Cependant, si les déductions de Spock s'avéraient justes, il s'arrêterait en se découvrant filé.

Cinq minutes plus tard, l'officier vulcain se rendit à l'évidence : un facteur critique avait échappé à son analyse. Loin de ralentir, le crabe avait accéléré.

Derrière lui, Spock entendit plusieurs gardes haleter avec peine dans l'atmosphère pauvre en oxygène. Il s'arrêta pour permettre à ses hommes de le rejoindre et ouvrit son communicateur.

— Spock à l'Entreprise. Douze à téléporter, le premier contingent retournant immédiatement sur la planète. Nous souhaitons nous matérialiser à cent mètres de l'extraterrestre, en haut de la colline, là où il nous verra forcément.

— Bien, monsieur.

Spock choisit quatre gardes et Hernandez.

Il faut que ça marche !

Sinon, le Vulcain ignorait ce qu'il pourrait encore tenter.

CHAPITRE XI

Kirk hissa sa carcasse khllict au sommet de la falaise. Il avait réussi ! À deux reprises, il avait craint que les prises ne supportent pas son poids.

Il s'accorda une pause pour reprendre ses esprits. L'hémisphère cérébral inférieur khllict était comme court-circuité par la terreur d'avoir relevé un tel défi. Quand Kirk avait commencé l'escalade, l'idée de s'attaquer à une surface verticale était si étrangère à la mentalité khllict qu'il avait pu négocier le premier mètre avant que l'hémisphère cérébral inférieur de son hôte comprenne ce qui se passait. Ensuite, la prudence et l'instinct de survie avaient contraint l'hémisphère cérébral inférieur à laisser Kirk aux commandes de l'opération alors que le Khllict hurlait intérieurement de peur !

Jim vacilla sur ses pattes. La meilleure chose, dans le conflit qu'il venait de vivre, c'était de pouvoir déplacer le corps de son hôte malgré les frictions inévitables entre la mémoire humaine et les instincts khllict.

Kirk scruta son nouvel environnement à la recherche de traqueurs.

Des traqueurs ?

La confusion passée, Kirk comprit que la pensée venait de son hôte, persuadé que l'équivalent khllict de la Gestapo était à ses trousses. La pente était grêlée de mottes d'herbes et de roches difformes aux couleurs bizarres, mais pas d'agents des matriarches en vue...

Soulagé, il continua sa route à un rythme mesuré.

Après quelques minutes, son hôte commença à se détendre, progressant avec une meilleure coordination.

Il accéléra même l'allure.

Plus vite il irait, plus tôt Jim atteindrait son but.

Quand des bipèdes se matérialisèrent devant lui, le cerveau khllict fut de nouveau submergé par la panique. Il s'immobilisa... et s'écroula lamentablement aux pieds de Spock, emporté par le poids de sa carapace.

Mortifié, Kirk s'efforça de reprendre le contrôle de son corps d'emprunt. Autant vouloir redresser un tas de spaghettis gluants ! Ses pattes s'étaient emmêlées...

— Fascinant, lâcha Spock en étudiant les données de son tricolore. Cette anatomie ne s'apparente à aucune espèce connue de la galaxie.

— Pardon, monsieur ? demanda Hernandez, le rejoignant tricordeur en main. L'autopsie a montré que les bioparamètres étaient similaires aux formes dominantes du système Selevai.

— Une intéressante suggestion, docteur Hernandez. (Spock modifia ses réglages.) Nous devrions envisager la possibilité que ces créatures aient vu le jour et évolué dans ce système, puis se soient expatriées...

Hernandez hocha la tête.

— Voilà qui corroborerait nos autres découvertes. Les groupes qui ont quitté la planète mère ont subi des manipulations génétiques afin de s'adapter à leurs nouveaux habitats.

— J'analyserai cette hypothèse à notre retour à bord. Pour l'instant, soucions-nous de cet extraterrestre...

Tricordeur activé, Spock fit le tour du crabe.

Kirk lutta pour se redresser... Mais sous l'empire de la terreur, son cerveau khllict s'était déconnecté de la réalité.

S'exhortant au calme, Kirk tenta de puiser dans sa mémoire khllict pour découvrir la cause de cette catatonie subite.

Des images sans queue ni tête et des tourbillons de couleurs affluèrent à son esprit, lui rappelant le Kelvas, l'art abstrait de Denaya Quatre. Les représentations stylisées du Kelvas requéraient une connaissance approfondie de la culture et de l'histoire de Denaya afin d'interpréter les multiples niveaux symboliques d'une œuvre. Comme si cela ne suffisait pas, les différentes combinaisons de symboles et de couleurs avaient des significations tout aussi différentes.

Lors de sa première visite sur cette planète, Kirk avait tenté d'en apprendre assez pour éviter d'offenser ses hôtes. Malgré tous ses efforts, il avait seulement mémorisé quelques modulations de base.

Horrifié, il comprit que les images abstraites qui envahissaient son esprit étaient... la langue khllict ! Pour interpréter les informations encodées dans le cerveau de son hôte, il lui faudrait distinguer les diverses représentations de formes et de couleurs. Les humains traitaient au quotidien des quantités massives d'informations visuelles, mais si la communication de base passait par le son et non par la vue, ce n'était pas un hasard. Les yeux pouvaient être abusés de tant de façons ! La lumière, les ondes... Une langue basée sur la couleur et la forme semblait d'emblée vouée à l'échec.

Cela dit, si les impressions de Jim étaient bonnes, c'était pourtant ce qui s'était passé avec les Khllict.

Le capitaine se détendit, laissant les données envahir son esprit pour mieux en identifier les émotions sous-jacentes. D'abord, la peur et la confusion dominèrent. L'apparition du détachement de l'Entreprise avait perturbé l'extraterrestre.

Kirk commença à comprendre la façon dont les crabes percevaient l'univers.

Les Khllict avaient évolué sur Careta IV quand la planète était bien différente. Ils se considéraient comme le pinacle de la Vie, le but de l'univers depuis l'aube des temps. Une fois le vol spatial maîtrisé, les découvertes des Khllict avaient renforcé leur foi en leur supériorité. Sur beaucoup de planètes du quadrant, la vie était apparue et s'était développée. Mais les Khllict n'avaient nulle part reconnu d'organismes possédant une intelligence naissante. Tout être qui menaçait leur hégémonie ou contredisait leur conception de la galaxie était systématiquement exterminé.

Plus les Khllict exploraient le quadrant, plus ils se persuadaient de leur droit naturel à dominer tout ce qu'ils rencontraient.

Qu'ils fussent la seule espèce intelligente à avoir évolué - ou qui évoluerait -, devint le fondement de leur vision de l'univers.

Kirk imagina les émois que l'apparition de Spock aurait soulevés chez eux. Son hôte avait cédé à la panique en voyant surgir devant lui une forme de vie inférieure qui utilisait la technologie.

Pire, la conception même de l'équipement de Spock impliquait une origine non-khllict. Suivre cette pensée jusqu'à son aboutissement logique poussait l'hôte de Kirk dans une position intenable : rejeter ce qu'il voyait ou nier la philosophie raciale de son peuple.

Un instant, Jim fut désolé... Même si le corps qu'il occupait était une copie générée par le système de téléportation extraterrestre. L'artefact avait reproduit les instincts et la mémoire d'un véritable Khllict - à telle enseigne qu'il était difficile à Kirk de ne pas penser à son hôte comme à un authentique membre de cette espèce disparue.

Les Khllict étaient xénophobes au-delà de la raison. Les êtres les moins sensés que la Fédération avait croisés concédaient au moins qu'il pouvait exister d'autres espèces intelligentes, même si quelques-uns s'obstinaient à accorder autant de crédit aux « aliens » que les humains à leurs chiens. Nier l'existence éventuelle d'autres formes d'intelligence allait au-delà des limites les plus délirantes jamais envisagées par des membres de la Fédération.

Kirk en voulait pour preuve l'isolement et l'étroitesse d'esprit des Khllict.

Tout cela n'aidait en rien à résoudre ses problèmes. Il avait voulu retourner vers l'artefact dans l'espoir de contacter Spock. Miraculeusement, l'officier vulcain l'avait retrouvé le premier. Hélas, avec ses pré-supposés sur le fonctionnement de l'univers, le Khllict n'était pas disposé à le laisser faire.

Comment attirer l'attention de Spock avant que son hôte décide qu'il en avait assez appris sur la nouvelle forme de vie qu'il affrontait ? Comment les khllict communiquaient-ils entre eux ? Et comment convaincre l'hémisphère cérébral inférieur qu'il devait à tout prix parler à l'équipage de l'Entreprise ?

Kirk eut une inspiration. Il se concentra sur une pensée : Spock était un des siens.

Le Khllict se révolta.

Qu'il abandonne ses préjugés si vite était exclu.

— Fascinant ! dit Spock. Les couleurs et les motifs de la carapace changent avec une rapidité qui suggère une fonction banale. Mais des démonstrations aussi ostentatoires ont un nombre très limité d'usages dans un milieu naturel.

Il approcha son tricordeur de la créature.

Communication ! pensa Kirk.

Une fusion mentale et Spock résoudre le mystère... Mais la nature khllict permettait-elle la transmission télépathique ?

Il était permis d'en douter.

À supposer que Spock déduise l'improbable vérité, il se poserait vite des questions s'il n'arrivait pas à établir de contact rapidement.

C'était à Kirk de jouer.

Il se concentra. Des motifs bleus et verts se mêlèrent devant lui. Était-ce le mot khllict pour « communication » ? Même dans ce cas, et si sa carapace transmettait le motif, il n'avait aucun moyen de traduire cette combinaison particulière pour Spock. Il en était réduit aux conjectures, se basant sur les pensées dominantes associées à chaque combinaison de couleurs et de formes. Avec un autre Khllict ou un humain coincé dans un corps khllict, il aurait peut-être pu établir un début de dialogue. Mais sans partenaire pour l'aider à comprendre la langue, il ne pouvait espérer échanger assez d'informations pour résoudre ses problèmes. Adapter le khllict de manière à contacter Spock était une gageure. Le système de projection de formes et de couleurs sur les carapaces translucides, et l'imprégnation des concepts linguistiques dans les hémisphères cérébraux inférieurs, rendaient impossible la formation de lettres intelligibles pour Spock.

Il fallait trouver une approche différente.

Kirk recensa les limites physiques des Khllict. Surpris de ne pas l'avoir noté plus tôt, il s'avisait qu'il n'avait pas de cordes vocales. Produire des sons était exclu. Les Khllict avaient modifié leur langage visuel en faisant cliqueter leurs pinces selon des conventions établies.

Sans être le Pérou, c'était au moins un début.

Kirk voulut lever sa patte avant... Rien ne se produisit.

Un éclair l'aveugla, aussi brûlant que sa colère. La programmation instinctive de son corps l'empêchait d'aller contre la programmation de son hôte, encore plongé dans la catatonie et faisant l'impossible pour traiter Spock comme une hallucination.

— La plupart des créatures aux livrées aussi voyantes les utilisent lors des parades nuptiales, dit Hernandez. Ces volutes fluctuantes sont en principe une forme de signal sexuel, même si j'ignore ce qui a pu déclencher le processus...

— Une hypothèse intéressante, docteur Hernandez, répondit Spock. Cependant, j'aimerais que vous vous perdiez moins en conjectures tant que nous n'aurons pas mieux analysé ces créatures.

Il passa son tricordeur sur la tête et la gorge de Kirk, là où la plupart des êtres avaient des cordes vocales.

— Je vous demande pardon, monsieur Spock ?

Hernandez était une femme menue à l'air agressif et déterminé. Un pli nerveux barrait son front.

Spock releva les yeux de son écran.

— Je présume que votre tricordeur ne signale pas de cordes vocales capables de reproduire un langage ?

— En effet. Mais le rapport d'autopsie laissait penser que nous avons affaire à une anomalie... Vous voulez dire... qu'aucune de ces créatures ne serait capable de parler ?

— Les faits conduisent à cette conclusion, docteur...

Le soulagement - sous la forme d'un doux voile couleur abricot - submergea Kirk. Spock avait déjà déduit comment fonctionnait le système de communication khllict. Maintenant, il lui suffisait de manipuler le corps de son hôte avec assez d'insistance pour avertir son officier en second. Les couleurs et les formes étant contrôlées par l'hémisphère cérébral inférieur, « shunter » les réactions programmées paraissait impossible.

Soudain, il eut une inspiration. Si son hémisphère cérébral inférieur projetait des motifs sur sa carapace en réaction à ses pensées, il pouvait alterner entre deux idées contrastées afin d'émettre un message de type Morse. Mais se souvenait-il assez des signaux pour attirer l'attention de Spock dès le premier essai ?

Il n'était pas certain d'avoir une seconde chance...

En l'absence de progrès, le Vulcain ne tarderait pas à retourner à l'étude des artefacts.

Kirk se remémora ses jeux d'enfance avec son frère. Chez leurs grands-parents, dans le Vermont, Sam et les trois gamins McLaughlin avaient passé un mois à jouer aux Indiens, déboutant les visages pâles venus coloniser leurs terres. Leur système de communication à longue portée était une série de battements de tambour à la signification bien précise, conçus à partir de schémas informatiques dégotés par Tommy McLaughlin. À l'époque, aucun enfant ne s'était douté que leurs parents - qui, dans la distribution des rôles, s'étaient vus attribuer celui des Britanniques -, étaient aussi aptes que leur progéniture à comprendre les messages.

À la fin de l'été, Jim Kirk savait utiliser le Morse.

Même s'il ne l'avait plus guère utilisé depuis trois décennies, il devait s'en souvenir !

Qu'est-ce qui attirerait l'attention de Spock le plus vite ? Le SOS traditionnel : trois brèves, trois longues, trois brèves ?

Mais traduire son nom en Morse alerterait davantage Spock. Hélas, les signaux, plus longs et moins réguliers, risquaient de passer inaperçus.

Attirer l'attention était la priorité ! Ensuite, passer à des messages plus complexes serait envisageable.

Sa décision prise, Kirk pensa « communication » jusqu'à ce que des motifs bleus et verts flottent sous son œil mental et, l'espérait-il, sur sa carapace. Une fois l'image définie dans son esprit, il se concentra sur sa colère et sur sa frustration. Dès que l'éclat incandescent apparut, il repassa à sa volonté de communiquer, faisant ressurgir les bleus et les verts.

Il alterna ainsi entre colère et désir de parler à son équipage...

Spock, qui continuait à tourner autour du curieux crabe, fit une pause, les yeux rivés sur la carapace comme s'il tentait de se rappeler quelque chose.

Kirk qui dessinait les S-O-S du Morse avec des couleurs fluctuantes, fut consterné en comprenant que le Vulcain ne saisissait pas... Pourtant, il devait se rappeler son Morse bien mieux que lui ! Donc, ses tentatives de changements de couleurs n'étaient pas assez claires pour être déchiffrées.

Kirk recommença, s'efforçant de rendre les transitions, dans ses pensées, aussi nettes et précises que possible. Il commençait à assimiler la façon dont les deux cerveaux kh!lict se complétaient. Les transitions entre les deux concepts étaient plus nettement définies, mais l'expression de Spock ne changea pas quand le capitaine acheva son deuxième SOS.

Découragé, Kirk fit une troisième tentative.

— Trois brèves, murmura Spock, trois longues. Trois brèves... SOS. (Il se campa devant le Kh!lict.) Êtes-vous humain ? C'est vous, capitaine Kirk ?

Le voile abricot du soulagement dansa sous l'œil mental de Jim Kirk.

Spock avait deviné !

Tout allait enfin rentrer dans l'ordre !

CHAPITRE XII

— Spock à l'Entreprise. Nous avons localisé le capitaine.

— Sulu à l'inter. (Spock entendit les officiers de quart lancer des hurras de victoire.) Où est le capitaine ? Nous ne le repérons pas sur nos senseurs.

— C'est normal, monsieur Sulu. Le capitaine Kirk est prisonnier à l'intérieur d'une des créatures. Notre hypothèse est la suivante : quand nos hommes ont traversé l'artefact, ils ont été transformés à l'image des concepteurs. Nous tentons d'en apprendre plus, mais le mode de communication de ces extraterrestres nous limite beaucoup.

— Savez-vous quand vous pourrez inverser le processus, monsieur Spock ? demanda Sulu.

Un grand silence se fit. Chacun attendait la réponse.

— Négatif. Je veux communiquer avec les autres extraterrestres pour comparer leurs informations avec celles du capitaine. Que la sécurité localise les quatre créatures restantes et les guide vers l'artefact. À pied, de préférence, car ces êtres réagissent très mal aux téléporteurs. Si ces quatre-là sont nos disparus, ils comprendront ce qu'on leur dit même s'ils n'ont pas de voix pour répondre.

— S'ils ne peuvent pas parler, monsieur Spock, comment avez-vous réussi avec le capitaine ? Les hommes de la sécurité pourraient-ils utiliser votre méthode ?

Le Vulcain passa mentalement en revue les fichiers du personnel. Très peu mentionnaient une connaissance du Morse. Kirk et lui s'en sortaient parce qu'ils avaient mémorisé cet ancien code. Les autres victimes ne devaient pas avoir ce genre de connaissances...

— Les extraterrestres communiquent via les couleurs que prennent leurs carapaces, monsieur Sulu. Le capitaine a découvert un moyen d'afficher des messages en utilisant le Morse. À moins que d'autres prisonniers de ces créatures se souviennent d'un code similaire et aient la force de caractère d'imposer leur volonté à leur hôte, je crains que nous devions en rester au système binaire oui-non. Pour l'instant, je ne vois pas d'autre moyen.

— Je comprends, monsieur. Je transmettrai ces données à la sécurité.

— Très bien. Spock, terminé.

Le Vulcain se tourna vers le capitaine. Son gros corps de crabe reposait sur le ventre, les huit pattes en l'air. Kirk en avait perdu le contrôle dès que les hommes de l'Entreprise avaient surgi devant son hôte.

Cette réaction laissait penser que l'extraterrestre avait des réactions préprogrammées susceptibles de gêner Kirk. Quelles informations dormaient dans les réseaux cognitifs de la créature ? Jusqu'à quel point Kirk y avait-il accès ? Pouvait-on les utiliser pour contrôler les artefacts et rendre aux hommes d'équipage leur apparence humaine ?

Avec tant de questions sans réponse, savoir par laquelle commencer était ardu. Parler en Morse avec Kirk prendrait un temps infini. Mais avait-on le choix ? Il faudrait faire avec...

Spock s'assit par terre en tailleur, tricordeur pointé, et s'attela à la tâche.

Le soleil couchant conférait au paysage les couleurs du désert de Vulcain ; un vent glacé balayait les collines quand Spock décida de faire une pause. Depuis une demi-heure, les réponses de Kirk se faisaient attendre. Les distinctions entre les brèves et les courtes se brouillaient. Le corps extraterrestre de Kirk fatiguait... Bientôt, il lui faudrait à manger et un abri pour la nuit. Mais Spock privilégiait le besoin de savoir. Plus il en apprenait sur ces extraterrestres, plus vite il contrôlerait la technologie qui avait métamorphosé Kirk.

Spock se leva.

— Capitaine, j'analyserai vos informations et j'en débattrai avec l'équipe scientifique. Demain matin, j'espère que nous aurons avancé...

— Bien, répondit Kirk, sa carapace alternant entre le vert, le bleu et l'abricot.

Une de ses pinces eut un spasme, rappelant à Spock un petit signe d'au revoir. C'était le premier mouvement depuis que des humains s'étaient matérialisés devant le crabe. Spock le prit comme un signe favorable. La programmation extraterrestre relâchait son emprise sur les fonctions motrices...

Le Vulcain ouvrit son communicateur.

— Entreprise, téléportez les membres de l'équipe de cette nuit. Informez les scientifiques qu'un briefing se tiendra à 21 heures 00 pour analyser les données et imaginer un plan. Spock, terminé.

Il s'écarta de Kirk et le garde de la sécurité approcha. L'onde du téléporteur les enveloppa.

Ils se rematérialisèrent à bord de l'Entreprise.

Spock gagna la passerelle, conscient que tous ceux qu'il croisait l'interrogeaient du regard. La nouvelle s'était vite répandue. Le Vulcain trouverait-il une solution ?

Spock serra plus fort sur son tricordeur. Les réponses, s'il y en avait, seraient à chercher dans les renseignements que lui avait fournis Kirk.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent...

La sécurité ne l'avait pas encore contacté pour faire son rapport.

Sur la passerelle, la relève se passait sans précipitation, les officiers du quart précédent s'attardant à leur poste pour glaner des nouvelles fraîches.

— Au rapport, monsieur Sulu ! ordonna Spock.

— Tout est normal, monsieur...

Mais le pilote asiatique semblait angoissé... Kirk était adoré de l'équipage et chacun s'inquiétait de son sort. L'anxiété était une émotion humaine, se souvint Spock. Elle ne diminuerait pas forcément l'efficacité du personnel - tant que tous garderaient la tête froide.

L'officier en second veillerait à ce que personne n'en fasse trop. Mieux valait se réserver au cas où des efforts surhumains deviendraient nécessaires.

Si une crise survenait, tout le monde devrait être au maximum de ses capacités.

— Les équipes de la sécurité ont-elles ramené les extraterrestres près de l'artefact, monsieur Sulu ? demanda Spock en prenant place devant sa console scientifique.

Il sortit les disques de son tricordeur et les inséra dans divers lecteurs.

— Toutes les équipes ont échoué, monsieur. Deux créatures, très agitées, ont même attaqué nos hommes. La plus grosse a ignoré les tentatives de communication, comme si les gardes étaient invisibles. Quant à la dernière, elle est tombée en catatonie. Vous seul avez réussi...

— Je vois.

Spock visionna les disques. Les gardes ne s'y étaient pas trop mal pris avec les crabes. Mais seul le capitaine s'était montré coopératif...

Si Spock comprenait bien Kirk, les Kh!lict - comme s'appelaient ces créatures -, ayant évolué dans un isolement total, avaient développé une xénophobie absolue, refusant même d'envisager qu'il puisse exister d'autres êtres intelligents. Cette idée seule suffisait à les plonger dans l'hystérie.

L'attaque des deux Kh!lict était plus difficile à expliquer. Sauf à considérer que la peur incitait toujours à la violence...

Face à une situation incompréhensible, le premier crabe s'était réfugié dans la catatonie. Les deux suivants avaient tenté d'éliminer les êtres dont la présence leur était intolérable.

Était-ce un comportement normal chez les Kh!lict ? Que serait-il arrivé, du temps où cette espèce existait, si elle avait croisé d'autres races douées d'intelligence ? Des affrontements avec les Kh!lict expliquaient-ils le nombre de cultures dites « orphelines » dont les vestiges étaient disséminés dans ce quadrant ?

Spock lança une recherche sur la répartition statistique d'espèces intelligentes dans ce secteur de la galaxie, en particulier dans les aires où auraient pu voyager les Kh!lict.

Celui qui avait ignoré les gardes de l'Entreprise était le plus déconcertant des quatre. La capacité d'abstraction était un trait commun à toutes les espèces intelligentes. Mais la nécessité de survivre excluait un rejet aussi total... Comme si les Khllict reconnaissaient les équipes de l'Entreprise et ne leur accordaient aucune importance.

Soudain, Spock eut l'intuition que le plus gros Khllict était Talika Nyar. La xénophobie khllict combinée au culte de la supériorité djelifan expliquaient que la créature abritant la conscience de l'archéologue considère les humains comme une quantité négligeable...

— Monsieur Sulu, dit Spock, les officiers du quart précédent et vous pouvez vous retirer.

Le pilote ouvrit la bouche pour protester... et se ravisa. Rester sur la passerelle pour guetter un fait nouveau était une façon de se rassurer. Tout élément pertinent serait immédiatement transmis à qui de droit.

— Bien, monsieur.

Uhura et lui sortirent les premiers.

L'ordinateur avait terminé sa première analyse de l'entrevue avec Kirk.

Les paramètres biologiques exigeaient un examen attentif.

En raison de l'heure tardive, il y avait seulement cinq personnes en salle de conférence. Mais Spock avait autorisé tout le personnel scientifique à écouter les débats, voire à intervenir pour des commentaires ou des suggestions. Vu la complexité du problème, c'était le seul moyen de faire participer un maximum de monde sans devoir se réunir dans un hangar.

Spock appliquait un vieux précepte vulcain : « le temps requis pour résoudre un problème est inversement proportionnel au volume de connaissances dont on dispose. »

Plus de scientifiques se pencheraient sur l'énigme, plus les chances d'en trouver la clé augmenteraient.

Encore mal remis de sa mésaventure avec le gaz suldanique, le docteur Kaul faisait défiler les données sur son bloc-notes. Lassiter aussi semblait épuisée.

Face aux deux archéologues, McCoy fulminait, les yeux brillant d'indignation.

Le lieutenant Dara Niles, biologiste en chef, était une femme aux cheveux noirs coupés court, discrète et compétente.

— Je sais que vous avez connaissance de la situation, commença Spock. En conséquence, j'ouvrirai ce briefing en résumant ma conversation avec le capitaine Kirk.

— Êtes-vous certain qu'il s'agissait de lui ? lança McCoy. Vous nous demandez beaucoup, Spock... Croire que Jim ait pu être métamorphosé en un crustacé géant... !

— J'en ai pleinement conscience, docteur. Néanmoins, la créature et moi avons longuement conversé et je suis convaincu que la conscience du capitaine habite le corps de cet extraterrestre.

Il appuya sur le bouton rembobinage ; la transcription de la conversation défila sur l'écran.

Pour ceux qui ne connaissaient pas le Morse, l'ordinateur fournissait la traduction.

— Le capitaine Kirk sait-il quelle technologie est responsable de cette altération ? souffla Lassiter.

— Selon lui, les artefacts sont des engins de transmission matière/énergie au fonctionnement analogue à nos téléporteurs. Il pense que les protocoles de détection d'erreurs l'ont fait se rematérialiser en Khllict parce que la programmation du système implique que les seuls êtres intelligents dans l'univers sont des Khllict.

— Vous en êtes sûr ? demanda Niles. Comment savoir si l'artefact n'a pas transféré sa conscience dans un corps étranger ?

— Une bonne question, lieutenant. D'abord, nous avons l'hypothèse khllict que toute forme de vie intelligente est khllict. Cela posé, ces créatures ont dû supposer que tout être intelligent utilisant leur système de téléportation serait khllict. L'analyse du capitaine, basée sur les connaissances du cerveau khllict avec lequel il est en relation, est la suivante : son corps fut altéré pendant la téléportation. Sa masse actuelle, analogue à son poids humain, tend à le prouver. Demain matin, nous « pèserons » les autres afin de déterminer si des corrélations similaires existent.

— N'est-ce pas tiré par les cheveux, Spock ? demanda McCoy. On traverse la moitié de la galaxie, on apprend l'existence d'une espèce disparue depuis une bonne centaine de milliers d'années... et ses téléporteurs ne fonctionnent pas différemment des nôtres ! D'ailleurs, en quoi cela nous rendra-t-il notre capitaine ?

— On ne peut pas espérer maîtriser une technologie aussi raffinée sans comprendre ses principes de base. Une idée aussi élémentaire ne devrait pas vous échapper.

— Ce que je sais, Spock, c'est que le capitaine est toujours porté manquant et que gloser sur la technologie des crabes semble vous intéresser davantage que de le retrouver. Scotty n'a-t-il rien à dire sur le sujet ?

— Docteur, nous avons assez de données pour construire des modèles du fonctionnement des artefacts. M. Scott procède à des simulations afin de cerner au plus près les concepts. Une fois déterminés les paramètres les plus probables, nous tenterons de reprogrammer les artefacts et de porter secours à nos hommes.

McCoy haussa les épaules et se tut.

Niles désigna un écran où défilait un texte aux passages surlignés de différentes couleurs.

— Mon équipe a analysé l'écosystème caretien, en particulier en rapport avec les besoins alimentaires des Khllict. Notre conclusion, c'est que la plupart - pour ne pas dire la totalité - des espèces animales et végétales qui constituaient leur ordinaire se sont éteintes, ou ont évolué vers quelque chose de très différent... Bref, nos amis risquent de mourir de faim dans un très proche avenir. Surtout que nous n'avons aucune idée de ce que mangeaient ces créatures.

Il y eut un concert d'exclamations et de questions.

Spock s'émerveilla... Comment si peu d'humains pouvaient-ils faire un vacarme pareil ?

Il haussa le ton :

— Avez-vous des données pour prouver cette théorie, lieutenant ?

— Oui, monsieur. L'information est dans notre dossier maître alpha-trois-deux-neuf-chi-oméga, qui sera accessible dans dix minutes. À supposer que nous trouvions de quoi alimenter les nôtres, il leur faudra convaincre leur hôte d'accepter une nourriture venant de nous.

— Compris. Lieutenant Niles, travaillez à la question avec l'aide du docteur McCoy. Si personne n'a rien à ajouter, ce briefing est terminé.

Pour une fois, McCoy garda le silence.

Spock se leva et sortit. Consulter les données réunies par les biologistes impliquait une nouvelle nuit blanche. Mais la résolution de l'énigme était à ce prix.

Comme tout ce qui touchait aux sciences, on n'obtenait rien sans des heures de travail acharné.

CHAPITRE XIII

Kirk regarda Spock et les siens disparaître dans une colonne de lumière. Une bise mordante battait les collines, couchant les herbes sèches. Les derniers rayons du soleil couronnaient les collines. Jadis, ces terres avaient été peuplées par des millions de Khllict ...

Une disparition aussi radicale avait de quoi déprimer. Dans ce quadrant de la galaxie, les archives ne gardaient aucune trace de l'existence des Khllict.

C'en était effrayant...

Après le départ de Spock, il fallut une demi-heure à l'hôte de Kirk pour sortir de sa retraite catatonique et se convaincre que les humains étaient une hallucination. Sa liberté de mouvement retrouvée, il lui fallait dénicher de la nourriture et un abri pour la nuit.

Kirk eut peur de rester encore immobilisé jusqu'au matin, quand l'astre réchaufferait le corps de son hôte... Il était au bord du découragement quand une pince frémit enfin puis bougea.

Peu après, les huit pattes furent de nouveau sous son contrôle.

Il hissa sa carcasse sur ses pattes, fatigué de devoir continuellement en passer par ces « exercices de réchauffement ». Comment les Khllict d'origine faisaient-ils ? Ils avaient dû évoluer sous un climat nettement plus chaud quand ils gouvernaient Careta IV. Toute espèce aussi handicapée par le froid aurait vite disparu sous la dent des prédateurs.

D'abord, de la nourriture.

Question : que mangeait son hôte ?

Et que pouvaient offrir ces terres désolées et hostiles ?

Laissant son imagination vagabonder, Kirk se remémora le succulent repas japonais qu'il avait savouré lors de sa dernière visite à Starfleet Command. Dix plats...

Le souvenir ne fit pas réagir son hôte. Pourtant, à sa connaissance, toute société civilisée accordait une grande valeur aux rituels entourant les repas... Les Khllict n'avaient pas dû déroger à la règle.

Donc, les goûts de Kirk n'étaient pas ceux de son hôte.

Au souvenir de la quantité et de la variété des mets japonais présentés, Jim eut du mal à croire que rien de tout cela ne faisait saliver le Khllict. De la soupe, du sashimi, une dizaine de sushi, des légumes tempura, du poulet teriyaki,

du riz vapeur, du sukiyaki servi avec mille et un petits légumes, de la sauce aux crevettes, une fabuleuse salade de tofu... Kirk s'attarda sur chaque mets, savourant de nouveau en imagination la richesse des saveurs...

Quand une vague de dégoût le submergea à l'idée d'ingurgiter des végétaux, Kirk comprit que les Khllict n'avaient pas été végétariens, ni même omnivores.

Il se concentra sur les sashimis et les plats de viande. Même ces derniers, comprit-il, contenaient plus de légumes que de viande... Les sashimis, des tranches très fines de poisson cru, éveillèrent peu d'intérêt chez le Khllict. La préparation des aliments, pour lui, était un concept presque aussi incompréhensible que celui de pêcher sa pitance dans la mer...

Les Khllict avaient dû évoluer à partir d'organismes marins. Mais à en croire leur mémoire collective, ils n'avaient jamais tiré leur subsistance des océans.

Analysant les réactions de son hôte - ou plutôt son absence de réactions -, Kirk déduisit que cette espèce avait consommé de la viande crue.

Mais quel genre de proies ?

En réfléchissant au problème, Jim continuait à ramper vers la fenêtre de transit. Une fois maîtrisée la coordination de ses huit pattes, il avait acquis une célérité appréciable même en terrain accidenté. Avec leur vivacité, ces crabes de la taille d'un homme avaient dû être de redoutables prédateurs... De plus, ayant eu des millénaires pour développer leur civilisation, ils avaient aussi dû faire de l'élevage.

Des visions envahirent Kirk... Un Khllict au ventre creux déambulait au milieu d'un troupeau de nanthken en batterie, choisissant soigneusement son repas... La bête sélectionnée fut transpercée de part en part par une pince, sa moelle épinière étant aspirée par des dents triangulaires rappelant celles de requin... et étant aussi inutiles pour la mastication.

Ces dents creuses injectaient des neurotoxines et des enzymes digestifs dans les chairs de la proie.

En quelques instants, celles-ci commencèrent à se dissoudre, aspirées avec délectation par la trompe du Khllict.

Exactement comme les araignées sur Terre...

Renseigné sur les habitudes alimentaires de son Khllict, Jim eût de très loin préféré continuer à jeûner.

Mais il lui fallait reprendre des forces d'une façon ou d'une autre... Pour l'heure, il devait avancer, espérant que quelque chose de comestible se présenterait.

À minuit, l'hôte de Kirk titubait d'épuisement. La chaleur du jour dissipée, voir où il allait pour éviter les chutes devenait ardu. Où s'abriter pour la nuit ?

Une heure passa... Il découvrit dans une grotte, à flanc de colline, une source couverte d'algues à divers stades de la décomposition. Malgré son dégoût, le Khllict résolut d'aspirer autant de micro-organismes que possible. Kirk se résigna. Après tout, les aliments produits à bord de l'Entreprise avaient des algues pour base.

Et en deux jours, il n'avait rien vu de plus gros qu'un insecte...

Jim n'avait pas le choix.

Après avoir ingurgité autant d'eau et d'algues que possible, le Khllict s'installa au fond de la grotte. La perte de chaleur, pour une fois, serait limitée.

Au matin, Kirk repensa à la mentalité terriblement xénophobe de son hôte... À moins de se métamorphoser à son tour en Khllict, Spock n'aurait rien à en espérer...

Quant à Chekov, Jim doutait qu'il ait eu assez d'expérience pour vaincre son hôte. Les gardes n'avaient pas reçu un entraînement leur permettant de venir à bout des réactions de défense d'un Khllict envahi par un esprit humain. Selon toute probabilité, seul Kirk avait réussi à contrôler en partie le corps de son hôte.

Dans l'intérêt de la mission, le mieux était de chercher à contacter les autres, à leur faire comprendre ce qui s'était passé et à organiser un retour collectif vers l'artefact responsable.

Ensuite... Spock trouverait peut-être le moyen de leur rendre leur forme humaine.

Sa décision arrêtée, Kirk partit à la recherche des Khllict. Une fois parvenu aux abords de la fenêtre de transit, les localiser fut moins ardu qu'il n'aurait cru. Les herbes pliées par leur passage fournissaient des pistes faciles à remonter.

Jim choisit la première.

Elle serpentait à flanc de colline, zigzaguant jusqu'à une vallée et à un torrent asséché, à des kilomètres de distance. Voilà qui confirmait les soupçons de Kirk : piégés par une réalité si grotesque, ses hommes avaient préféré battre mentalement en retraite, laissant leur hôte déambuler où bon lui semblait.

Il fallut deux heures au capitaine pour couvrir la distance qui avait pris deux jours à l'extraterrestre.

Dès qu'il approcha de son « congénère », Jim fit fluctuer les couleurs de sa carapace afin d'attirer l'attention.

L'autre Khllict posa une question très simple : « parent ? ».

Kirk passa en revue ses connaissances du vocabulaire khllict. Il n'existait aucun concept analogue à celui de grade... Faute de mieux, la notion de parenté se rapprochait le plus de son grade de capitaine.

Se détendant, il répondit :

— Oui, mon fils. Je suis là.

— Pourquoi ai-je faim, parent ?

— Il y a de la nourriture là d'où tu viens. Tu devrais rebrousser chemin.

Ce n'était pas vraiment un mensonge.

Après réflexion, Kirk était convaincu que Careta IV n'avait plus d'aliments à offrir à ses anciens habitants. Seuls les synthétiseurs de l'Entreprise pourraient sauver de la famine les Khllict surgis d'un lointain passé.

— Tout ce que tu voudras, parent.

Le jeune extraterrestre fit demi-tour et disparut peu après sur l'autre versant de la colline.

Ça avait été presque trop facile... Surtout comparé à la lutte acharnée que Kirk avait dû mener contre son hôte...

Pourquoi ces deux esprits étaient-ils si différents ? Leur comportement semblant aux antipodes l'un de l'autre ?

Mais deux individus étaient loin de fournir matière à des statistiques... Kirk se mit à la recherche des autres.

Il lui fallut une heure avant de repérer une piste des plus prometteuses... Quelque chose se réveilla dans l'esprit de son hôte, soudain excité...

Qu'est-ce qui suscitait cet intérêt chez lui ?

Kirk voulut se détourner et choisir une autre piste. Peine perdue : la volonté de son hôte prévalut. Curiosité piquée au vif, Jim céda à la mystérieuse impulsion.

Ce Khllict-là n'avait pas perdu de temps, couvrant un terrain considérable à toute allure. Son hôte adopta une vitesse analogue.

Plus il remontait la piste, plus son excitation croissait. Forcé à jouer les spectateurs, Kirk chercha à en savoir plus. De quel impératif biologique s'agissait-il ?

Après des heures de course, l'objet de la poursuite apparut enfin à l'horizon.

De nouvelles vagues d'excitation atteignirent Kirk. Son hôte accéléra encore l'allure, si c'était possible.

Le Khllict qu'il poursuivait était la créature la plus terrifiante, la plus puissante et la plus belle qu'on eût pu concevoir.

Jim Kirk comprit enfin...

Il voulut reprendre le contrôle de la situation.

En vain.

Les impératifs biologiques se moquaient de tout ! Que ça lui plaise ou non, Kirk était bon pour une sacrée chevauchée !

CHAPITRE XIV

Après une journée fertile en émotions, Spock trouva plutôt reposante sa nuit blanche passée à analyser les données. Cependant, le défi intellectuel qu'il s'attachait à relever - reconstituer les cycles biologiques d'une espèce éteinte -, n'aidait pas à résoudre ses problèmes plus immédiats. Le capitaine et cinq autres personnes avaient été transformés en créatures disparues depuis des millénaires.

Cette espèce avait laissé de dangereux artefacts et aucun mode d'emploi...

Spock caressa du regard les courbes sensuelles de sa harpe vulcaine, accrochée à une cloison. L'instrument était propice à la méditation.

Avec l'anatomie khllict, une langue écrite utilisant un système conventionnel était improbable. Si on partait de ce postulat, les Khllict de l'ère pré-technologique avaient dû se transmettre leur héritage par des contacts psychiques analogues à ceux des Vulcains.

Ensuite, ils s'en étaient remis à des moyens plus fiables et plus objectifs. Spock en voulait pour preuve la clarté et la précision des informations que Kirk avait pu lui transmettre.

Mais où cela menait-il ? S'il y avait eu des cités sur Careta IV, leurs vestiges étaient bien cachés ! Pourtant, les Khllict auraient dû laisser bien plus de traces... La technologie sophistiquée des fenêtres de transit impliquait une société très avancée. Or, les ruines ne portaient pas de marques de destruction telles que des bombardements...

Les archéologues travaillaient encore à démontrer que les Meztoriens avaient caché les artefacts.

Spock considérait moins importante la question du qui que celles du comment et du pourquoi.

Comment camoufler une ville ? Et ce pendant des dizaines de milliers d'années ? Des ruines surgissant soudain du néant sur une planète déserte attireraient bien plus l'attention... Par ailleurs, les rares vestiges khllict étaient dans un état de conservation stupéfiant. Et les courbes d'énergie relevées lors du fonctionnement des fenêtres de transit laissaient penser que leur destruction serait très difficile.

— Ordinateur, relevés des flux magnétiques sur les continents.

Si d'autres reliques étaient cachées, les subtiles variations des champs de protection marqueraient leur emplacement.

— Recherche en cours, répondit la voix synthétique.

Peu après, les résultats s'affichèrent sur l'écran.

Pour avoir échappé aux senseurs jusqu'à présent, les variations du flux magnétique avaient dû être infimes. Si les artefacts khllict étaient dissimulés par des champs de force d'une sophistication rare, les senseurs de l'Entreprise auraient-ils pu détecter des déperditions d'énergie si faibles ? Les programmes d'analyse n'avaient pas été conçus pour de telles situations.

Spock finissait de lire le résultat de huit heures de recherches quand on sonna à la porte. Machinalement, il consulta son chronomètre. Seuls Kirk et McCoy le savaient debout à une heure si matinale. Et même eux ne venaient pas ainsi sans prévenir. Une crise assez grave pour priver les humains de leur café et de leur petit déjeuner... Une Alerte Rouge, pour le moins !

Spock activa l'ouverture de la porte.

— Entrez.

Meredith Lassiter... Aussi pâle que sa chevelure... À sa mine, elle ne devait plus dormir depuis deux jours.

— J'espère que je ne vous dérange pas, monsieur Spock. J'ai beaucoup hésité avant de venir vous voir, car ce que j'ai à dire est très subjectif... Mais j'ai pensé que tout élément nouveau pouvait nous faire progresser, et que je n'avais pas le droit de garder le silence. Ma conclusion est celle-ci : le succès de l'enquête peut dépendre de mes connaissances.

Le Vulcain lui fit signe de prendre un siège, comme aurait fait le capitaine. Que ferait-il d'autre ?

— Je vous écoute, docteur Lassiter. J'ai souvent observé que les humains avaient un don remarquable pour sauter aux conclusions sans avoir considéré les tenants et les aboutissants d'une situation.

Lassiter eut un pauvre sourire.

— C'est une façon comme une autre de présenter les choses... Je pourrais vous répondre que je suis native de Bendilon. Avez-vous entendu parler de cette colonie ?

— Affirmatif.

« Rêverie », comme on surnommait souvent Bendilon, remontait aux premiers temps de la colonisation humaine. Les colons avaient imité divers modèles, tels que les Aborigènes australiens ou les Peyotes amérindiens... Aucun observateur extérieur n'avait pu vraiment saisir le fonctionnement de leur société. Les scientifiques envoyés l'étudier disparaissaient, tellement intégrés à ce qu'ils étaient censés analyser qu'ils en devenaient plus royalistes que le roi...

Un cas d'école : comment des observateurs pouvaient perdre toute objectivité !

Jusqu'à présent, aucune théorie n'apportait d'explication satisfaisante au phénomène. La colonie conservait tout son mystère.

— Votre appartenance à Bendilon doit avoir un rapport avec ce que vous souhaitez me dire...

— Nous accordons une grande valeur aux images subliminales, aux messages des rêves et à certaines formes de perceptions extrasensorielles. Pour ma part, je ne suis guère douée et je capte peu de choses à part ce que je vois ou ce que j'entends. Seuls les messages les plus forts du monde des ombres me parviennent... À notre arrivée, j'ai senti une perturbation dans le plan onirique. C'était une force incroyablement ancienne et malveillante, avec une haine effroyable. J'ai refusé de croire à une telle animosité, une telle hostilité à la vie intelligente...

— Je vois...

Quel rapport avec la mission ?

— Docteur, que pouvez-vous me dire sur ces manifestations ?

— La haine, avant tout... J'ignore ce qu'est vraiment cette entité, mais un fait est certain : elle abomine tout et tout le monde !

— Et sa nature physique ? À quelle espèce peut-elle appartenir ?

— Les paramètres physiques m'échappent, je le crains. Ce qui est sûr, c'est que cette entité voue une haine féroce à toute forme de vie intelligente - la sienne comprise, sans doute.

— Fascinant... Quoi d'autre ?

Spock était sincère. Le rapport de Lassiter était remarquable. Espérer plus d'informations revenait à prier pour qu'un miracle se produise ! Mais si une intervention divine pouvait donner des résultats, le Vulcain ne s'en plaindrait pas !

— Les ondes que je perçois augmentent d'intensité. Plus nous restons là, plus nous nous exposons à la haine de cette entité.

— Je vois, répéta Spock. Quoi d'autre, docteur ?

— Je vous ai tout dit, je crois... Quelque chose a pu m'échapper, bien entendu. Mais j'ignore quoi.

— Dans ce cas, docteur, je ne vous retiendrai pas davantage. Si vous obtenez plus d'informations, j'apprécierais que vous m'en informiez. Tout ce que nous pourrions apprendre sur les anciens habitants de cette planète sera capital.

— Comptez sur moi... Et merci de m'avoir écoutée avec tant de courtoisie.

Un silence inhabituel régnait sur la passerelle. Spock lança un coup d'œil à l'écran principal, où les senseurs montraient le premier continent de Careta IV. Il avait tant étudié les données collectées sur la planète qu'il avait le sentiment de la connaître presque aussi bien que son monde natal.

Il avait repéré trente sites susceptibles d'abriter des artefacts khllict et ordonné que des équipes d'exploration descendent sur place.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent ; McCoy approcha de la console scientifique.

— Je vous croyais déjà sur Careta IV, à interroger Jim pour déterminer comment lui venir en aide.

— C'est mon souci majeur, docteur. J'analyse l'artefact qui a transformé Jim en Khllict.

McCoy leva un sourcil, singeant délibérément l'officier vulcain.

— Ne vaudrait-il pas mieux lui poser directement la question ? Selon vos propres termes, il cohabite avec une de ces créatures.

— Si le capitaine partage effectivement le corps d'un Khllict, il semble que son hôte détienne très peu d'informations dans les domaines qui nous intéressent. Hélas, nous ne pouvons acquérir de données sur les sciences et la technologie khllict qu'à travers les « souvenirs » de nos hommes métamorphosés en extraterrestres.

— J'aurais tout vu ! (McCoy secoua la tête, incrédule.) Vous êtes en train de prétendre que vous attendez qu'on vous dise quoi faire ?

— C'est ça, docteur... À moins de trouver des archives khllict et de les traduire, nous dépendons du témoignage des gens ayant subi cette regrettable expérience. Nous n'avons pas le choix.

— Ce qui nous ramène à ma question, Spock. Pourquoi restez-vous en tête-à-tête avec votre fichu ordinateur au lieu de vous adresser directement à Jim ? Avec les connaissances privilégiées dont il dispose, il pourrait nous aider à lever le mystère !

McCoy s'assit au bord de la console. Il n'était décidément pas disposé à repartir...

— Je viens de l'expliquer, je crois... Le capitaine a très peu d'informations qui puissent servir à rendre leur corps à nos hommes. Ne devriez-vous pas déterminer le régime alimentaire des Khllict ?

— J'ai un premier bilan, basé sur vos pitoyables déductions. Et j'attends encore une réponse à ma question, Spock !

Le Vulcain bascula un interrupteur sur sa console. Trois vues de la planète, sous des angles différents, s'affichèrent.

— Docteur, si vous voulez bien vous tourner... Vous constaterez que je surveille le capitaine. En ce moment, il localise les autres Khllict pour les ramener devant l'artefact.

McCoy daigna à peine jeter un coup d'œil.

— Je ne vois toujours pas pourquoi vous n'êtes pas avec le capitaine.

Spock activa un quatrième écran : un plan rapproché de Kirk.

— Avec la xénophobie des Khllict, je doute que le capitaine veuille que nous intervenions. Notre présence compromettrait ses efforts.

— Pardonnez à un vieux médecin de campagne, Spock, mais pourquoi vouloir rassembler ces créatures ? Le téléporteur n'est pas fait pour les chiens, que je sache !

— Auriez-vous déjà oublié ce qui s'est passé lors de notre premier essai ? Avec une ferveur qui tient du fanatisme, les Khllict se croient la seule forme de vie intelligente de la galaxie. Nous voir, ou apercevoir notre technologie, les plonge dans l'hystérie. Même le capitaine arrive à peine à surmonter les réflexes de son hôte.

— Vous prétendez que Jim ne veut pas nous parler ?

McCoy était trop détendu pour penser vraiment ce qu'il disait. En d'autres termes, il cherchait à provoquer un nouvel échange d'« insultes » histoire d'oublier ses soucis.

Spock en conclut que les recherches du médecin ne progressaient pas aussi bien que prévu.

— Encore que ne pas vous parler soit sans doute un pas dans la bonne direction...

— J'ignore sur quoi se fonde votre analyse, docteur. Mais j'avoue aussi éprouver un certain soulagement quand je peux éviter l'irrationalité humaine. Cela dit, il était question des Khllict. Avez-vous déterminé leurs besoins alimentaires ?

— Bien sûr que non ! J'ai des approximations, pour tout le bien que ça nous fera. On croirait lire un menu de vampire ! Apparemment, les Khllict étaient des carnivores qui absorbaient leur nourriture sous forme liquide ou semi-liquide. Je serai heureux de vous fournir plus de détails, si vous voulez.

— Non, merci ! Pour l'heure, mon souci est de garder les cinq Khllict dans la même zone. Quand nous découvrirons comment inverser le phénomène, nous quitterons ce système sur-le-champ.

— Ce ne sera pas trop tôt ! C'est bien la première chose sensée que j'entends depuis notre arrivée !

— J'en doute... Mais une chose est sûre : nous ne sommes pas équipés pour explorer cette planète. Insister serait illogique.

— Je croyais qu'à vous deux, Scotty et vous, vous pouviez tout faire.

Le Vulcain inclina la tête, étudiant son interlocuteur. Pour asticoter autant quelqu'un, sans raison apparente, il fallait que McCoy ait une idée derrière la tête...

— Vous avez raison, docteur. M. Scott et moi pouvons résoudre la plupart des problèmes. Mais il existe peut-être quatre personnes, dans la galaxie, capables de résoudre ce problème technologique. Je serais honoré de collaborer avec elles. Hélas, je n'ai pas leur niveau de compétence. À moins que vos études biologiques vous aient donné la clé...

— Auriez-vous perdu l'esprit ? Vous n'affirmez pas sérieusement que les réponses aux questions technologiques se cachent dans la physiologie de ces créatures ? Vous feriez mieux de retourner voir Jim, pour qu'il vous remette un peu de plomb dans la tête !

— Docteur, je ne vois pas la nécessité de poursuivre cet entretien. Vous avez vos méthodes, j'ai les miennes. Je vous suggère de continuer vos recherches avec plus d'âlâcrité.

Se retournant vers sa console, Spock vit du coin de l'œil Kirk glisser sur une pente, utilisant sa carapace comme toboggan en battant l'air avec ses pinces.

— Oh, mon Dieu... ! souffla McCoy.

La réception allait être rude...

CHAPITRE XV

Kirk sentait son excitation monter. Les réactions de son hôte étaient si intenses et si insistantes qu'il n'avait aucun mal à suivre le fil. Il poursuivait la plus désirable des femelles... S'il la satisfaisait, il aurait le rare privilège de féconder ses œufs et d'être son compagnon jusqu'au Changement...

Kirk eut droit à une représentation du cycle de vie khllict avec un grand luxe de détails. Il vit défiler les sentiments, les besoins et les réponses préprogrammées de son hôte... En quoi avait-il mal interprété ses informations ? Il s'était forcément trompé quelque part ! Aucune race de la galaxie n'avait une biologie aussi bizarre et fluctuante couronnée par un changement de sexe !

Aiguillonné par ses instincts de reproduction, le Khllict produisait des efforts inouïs. L'air sec et froid l'agressait... Ses poumons le brûlaient.

Kirk désactiva les instincts de son hôte. Les pinces tétanisées, le Khllict bascula sur un flanc...

... Et dévala la pente.

Chekov avait vaguement conscience de son environnement.

Comment était-il arrivé là ? Pourquoi ? Il n'en avait pas la moindre idée. L'avait-on drogué... ?

Quand une autre créature était entrée dans son champ de vision, il s'était senti soulagé de ne pas être seul sur cette planète désolée. Apprendre que de la nourriture et un abri l'attendaient de l'autre côté de la colline lui avait également redonné du cœur au ventre.

Suivant les instructions de son aîné, il rebroussa chemin. La faim et la soif l'avaient déjà trop affaibli... De plus, rencontrer d'autres congénères et échanger des informations serait bienvenu.

Mais le temps passait et il ne semblait pas se rapprocher du but. Il tremblait de fatigue. À quand remontait son dernier repas ? Il ne s'en rappelait plus...

Soudain, il n'était plus certain de rien.

Quand la fenêtre de transit se découpa enfin à l'horizon, il faillit rebrousser chemin. L'ancien avait dit que de la nourriture et des abris se trouvaient là... Mais même les imbéciles savaient qu'aucun garde-manger n'était implanté à proximité des fenêtres ! À moins que la manne soit plus loin encore ? Les directives de l'ancien étaient vagues et plutôt déroutantes...

Il n'aperçut pas tout de suite les étranges créatures, autour de la fenêtre de transit. Puis il se pétrifia... Il n'avait jamais vu d'êtres aussi déformés ! Ils se déplaçaient sur deux pieds, tels les aborigènes des jungles tropicales. Mais là s'arrêtait l'analogie.

Dans un territoire quasi désertique, ces bêtes semblaient à la recherche de proies. Mais comment, avec si peu d'appendices et des yeux bloqués, pouvait-on espérer faire de l'ombre aux Khllict ?

Ces créatures insignifiantes étaient-elles de la nourriture... ? L'ancien avait bien parlé de la fenêtre de transit... Mais après réflexion, le Khllict décida que les étranges bêtes ne devaient pas être comestibles.

Alors... Il y avait de quoi manger au-delà des fenêtres. En tout cas, il serait contraint de passer devant les pauvres créatures. Tant pis... Il avait trop faim !

Il se remit en route, accélérant le pas. Emprunter la fenêtre de transit semblait le meilleur choix. Ensuite, il aurait tout loisir de repenser à ces présences inexplicables et à leur trouver une signification.

Alors qu'il rampait vers la fenêtre, les bipèdes convergèrent vers lui. Comment pouvaient-ils avancer sur deux pattes sans tomber ? Comment des êtres si mal conçus pouvaient-ils simplement survivre ?

Chekov accéléra encore l'allure.

À quelques longueurs du but, deux créatures lui barrèrent la route. L'eût-il voulu qu'il n'aurait pas pu s'arrêter à temps. Il renversa la première, lui passant dessus et fit basculer la seconde vers la fenêtre.

Puis il la traversa sans s'occuper du reste.

Kirk redoutait la brutalité de sa réception. Mais il avait beau remuer les pinces et les pattes, rien ne semblait pouvoir freiner sa glissade... En définitive, il jugea plus prudent de replier ses membres sous sa carapace. Tant que Spock ne lui aurait pas rendu sa forme humaine, il avait intérêt à les garder en état de marche.

Il atteignit une pente moins abrupte, sa vitesse décélérant en conséquence. La friction l'aiderait peut-être à s'arrêter avant qu'il n'entre en collision avec un obstacle.

Une zone semée de gravillons le fit pivoter comme une toupie, accélérant de nouveau sa glissade.

Devant lui attendait un lit de rivière desséché semé de cailloux. Quand il le percuterait, il serait comme un vaisseau ballotté par une tempête ionique...

Kirk se creusa les méninges à la recherche d'une solution. Mais dans sa position, sur le dos, il n'avait aucun moyen de prendre appui sur le sol pour faire levier. À ce rythme, il percuterait les rochers à une vitesse dangereuse...

Ces petits cailloux érodés par l'eau me freinent... Vraiment.

Mais loin de le freiner, les impacts contre les rochers renforçaient la sensation de vitesse. Il se surprit à souhaiter en rencontrer un plus gros que les autres...

... Un instant avant de le regretter.

Il percuta deux saillies rocheuses, rebondit dans les airs et atterrit dans le lit de la rivière, une patte coincée sous sa carapace et deux autres tordues.

Désorienté, il lui fallut quelques instants pour retrouver ses esprits. Et recenser ses horions. La carapace l'avait protégé du pire. Mais il aurait des hématomes écrasés par la carapace. La pression due à son exosquelette lui vaudrait bien des misères.

Trop tard... Ce qui était fait était fait. La meilleure parade était de se remettre en route, histoire de garder ses muscles chauds.

Soulagé, il constata qu'il n'avait rien de cassé, même si ses articulations lui faisaient déjà mal.

Après quelques pas, les roches noires et le ciel violacé cessèrent de tourbillonner...

Il gravit bientôt une pente.

Son corps khllict s'épuisait. Il devait rassembler rapidement les autres avant que ses forces ne l'abandonnent. Ensuite, il se soucierait de retrouver de la nourriture et un abri.

Après une heure d'escalade, il eut rejoint son itinéraire initial... Mais avant que Kirk décide quoi faire, le Khllict reprit le dessus...

... Et fonça vers la mystérieuse et magnifique femelle.

Chekov traversa la fenêtre à toute vitesse... et découvrit de nouvelles étendues sauvages couleur rouille.

Aucune réserve de viande à l'horizon...

Soudain, comme si on venait de lever un voile, il comprit où il était. Avant même qu'il se retourne, il sut qu'une falaise se dressait derrière lui.

Et qu'elle abritait la cité qui gouvernait l'univers.

Au fond du canyon, à l'abri de toute prédation, on trouvait des élevages en batterie de nanthken gras et savoureux.

Pour que tout cela ait été réduit à néant, quelle catastrophe avait pu frapper ?

Chekov ne vit pas surgir de la fenêtre un congénère... qui le percuta de plein fouet, entraîné par son élan.

Pavel réussit à ne pas perdre l'équilibre. Puis il se retourna pour affronter son agresseur qui affichait les couleurs noires et rouges de la colère.

Rage, désorientation... Le tourbillon incessant indiquait en outre que le crabe n'avait plus sa raison. Autant le mettre hors d'état de nuire avant qu'il ne féconde une femelle avec ses gènes défectueux ou, pire, se change lui-même en femelle résolue à gouverner le monde.

Le devoir de Chekov était limpide : éliminer le fou furieux avant qu'il ne sème à tout vent... et pollue le précieux génome khllict.

Le fou tenta de couper les yeux pédonculés de Chekov... Une attaque prévisible, pour ne pas dire risible... même de la part d'un aliéné !

Chekov riposta, visant un nerf vulnérable, là où les plaques de la carapace étaient les plus fines. Sous sa pince, il sentit la fragile texture craquer.

L'autre recula, ses pinces frottant sur le sol.

Il affichait encore les couleurs de la haine et de la folie... et il était beaucoup plus fort que Chekov, qui devait redoubler de prudence, le temps de trouver une ouverture...

Les trois assauts suivants furent de la même eau, visant toujours les yeux. Pourquoi tant d'acharnement ? Même un fou devait pouvoir varier ses attaques ! Surtout quand ça ne marchait pas...

Au cas où son adversaire lui tendait un piège subtil, Chekov varia ses parades et ses ripostes, s'en prenant à ses ligaments puis tentant de le renverser sur le dos.

Non qu'il espérât une victoire rapide. Il s'agissait plutôt de ne pas se montrer prévisible.

À la cinquième attaque similaire de l'adversaire, Chekov s'écarta et plongea les pinces sous sa carapace. La chitine céda avec un craquement sinistre.

Emporté par son élan, l'autre Khllict réussit à lui arracher une paire de pinces avant d'expirer. Un fluide bleu violacé coula.

L'instinct parla : Chekov monta sur le vaincu, sa carapace étincelant du kaléidoscope des pourpres et des orange de la victoire.

Sa trompe se détendit et s'enfonça dans la plaie à vif.

Il se gorga des sucs doux et chauds de l'ennemi abattu.

CHAPITRE XVI

Le garde de la sécurité blessé fut remonté dans l'infirmerie de l'Entreprise. Il saignait abondamment. Les pinces l'avaient blessé à l'épaule et à la jambe, lui lacérant en outre les deux bras.

Refusant que Spock interroge le patient, McCoy l'avait fait transférer en chirurgie.

Le Vulcain retourna sur la passerelle pour tenter de retrouver l'autre garde qui avait traversé la fenêtre de transit.

Les appareils de détection installés à proximité des sites ne montraient rien. Personne n'était récemment passé par là. Le garde et le Khllict s'étaient donc rematérialisés ailleurs... Mais où ?

Il fallut quinze minutes à Spock pour passer en revue les relevés des senseurs. Le Khllict s'était rematérialisé à l'autre bout de la planète, dans une zone en apparence dépourvue de fenêtres de transit et d'autres vestiges. Quand les senseurs de l'Entreprise firent un gros plan sur la zone, le duel était consommé : le plus petit khllict dévorait le vaincu.

Ce rite de victoire, avec son cannibalisme rituel et la profanation du cadavre, alimenterait à coup sûr de nombreux débats. Mais pour l'heure, pensa Spock, il y avait plus grave. Même si les deux créatures avaient agi en authentiques extraterrestres, le fait demeurait : des esprits humains restaient prisonniers de corps parfaitement étrangers.

La mort du Khllict devait entraîner celle de l'humain piégé dans son corps...

Les implications morales du problème étaient vertigineuses... Sans parler des ramifications légales.

« Tué dans l'exercice de ses fonctions. »

Voilà ce qui serait porté au journal officiel, sans détails sur ce qui s'était vraiment passé. Du moins, Spock espérait que le rapport s'en tiendrait là. Vouloir approfondir la question pourrait devenir désagréable à l'extrême, tant pour l'humain survivant réincarné en Khllict que pour les proches du garde tué au cours du duel.

Le seul bon côté des choses, c'était un cadavre qu'on pouvait autopsier.

Quand le vainqueur s'éloigna, Spock fit téléporter le corps. En ces circonstances, le moins qu'il pouvait faire, c'était de s'assurer que le malheureux ne serait pas mort en vain.

— Spock, avez-vous encore perdu l'esprit ? (La voix de McCoy tremblait d'indignation dans l'intercom.) Vous voulez que j'autopsie un autre crabe et que je détermine qui c'était ? Comme s'il avait son identification gravée sur sa carapace ? Je suis médecin, pas océanographe ! Je n'ai pas la plus petite idée sur ce que je dois chercher ! Les invertébrés ne sont pas ma spécialité.

— J'en suis conscient, docteur...

Le Vulcain l'entendit reprendre son souffle pour se lancer dans une nouvelle diatribe. Il se hâta de le coiffer au poteau.

— Sept personnes, dont le capitaine, se sont transformées en Khllict. Deux d'entre elles ont péri. Il nous faut toutes les informations possibles sur ces cadavres. Je peux vous fournir l'aide de la section biologie. Le lieutenant Jylor ou l'enseigne Bovray seront ravis de vous seconder.

— Je n'en doute pas ! grogna le médecin. De grâce, Spock, ne me faites pas de faveurs ! McCoy, terminé.

La découverte d'une nouvelle fenêtre de téléportation préoccupa Spock. Il devait mieux cerner quels facteurs signalaient la présence de ruines khllict.

Les choses s'aggravant, le Vulcain entendait recueillir le plus d'éléments possible. Les artefacts khllict étaient dangereux. Tout ignorer de leur objectif et de leur fonction n'arrangeait rien. Sans information, comment agir ?

Repérant un mouvement du coin de l'œil, sur son moniteur, Spock tourna la tête. Les écrans affichaient des scènes quasi bucoliques de Khllict déambulant aux alentours du deuxième artefact.

Kirk courrait le plus gros Khllict comme si sa vie en dépendait !

Mais une autre scène retint l'attention du Vulcain : un petit Khllict en train d'escalader une falaise.

Ou d'essayer.

Spock zooma et reconnut celui qui venait de tuer le crabe que McCoy autopsiait. Repassant la bande, il regarda le petit extraterrestre contourner l'artefact et s'aventurer au bord d'un canyon très encaissé. Ses mouvements respiraient la détermination... comme s'il cherchait quelque chose de précis.

Après une dizaine de minutes, l'extraterrestre parut atteindre son objectif. Il s'engagea sur une pente abrupte, se dirigeant vers une faille, dans la paroi du canyon.

D'une démarche saccadée, le petit Khllict accéléra l'allure.

Réglant l'écran pour avoir une vue d'ensemble, Spock examina la falaise haute de deux kilomètres. À distance, les origines artificielles de la ligne de fracture étaient une évidence. Même si l'érosion du temps et divers éboulements avaient suivi...

Le petit Khllict empruntait un chemin si dangereux qu'un site majeur devait être caché là. Grâce à des plans rapprochés, Spock commença à repérer des vestiges d'habitations et d'arches. Des fresques partiellement épargnées

montraient le sort réservé aux prisonniers et les tortures pratiquées en ces temps reculés.

Au-delà de la plus grande arche, Spock découvrit une grotte assez grande pour abriter l'Entreprise. L'instant suivant, elle eut disparu, remplacée par une paroi...

Les falaises cachaient un site protégé par un champ de brouillage similaire à celui que Chekov avait analysé !

Les éboulements avaient sans doute été déclenchés pour peaufiner la chose...

Spock ordonna à une équipe d'exploration de se rendre en salle de téléportation.

Le Vulcain et trois gardes de la sécurité furent les premiers à se téléporter.

Une fois tout danger écarté, six scientifiques suivraient.

Sur l'arche, Spock examina le bas-relief en partie préservé. À l'origine, les figures étaient d'une exquise définition. Certains détails avaient gardé leurs couleurs. Mais la sculpture avait subi les outrages du temps. Des fragments d'une scène restaient lisibles : un sacrifice rituel. La brutalité rappela à Spock celle des Aztèques. Éviscérations, prisonniers écorchés vifs, démembrements des non-Khllict...

Jadis, l'ouverture était dissimulée aux regards. Mais les chutes de pierres l'exposaient.

Spock estimait que le site avait environ deux cent cinquante mille ans.

Torche en main, il s'aventura entre les parois et entra dans une grotte au sol jonché de dalles brisées, de colonnes renversées et de bouts de métaux tordus...

Une épaisse couche de poussière couvrait le tout.

Le Vulcain sortit et ouvrit son communicateur.

— Spock à l'Entreprise. Que l'équipe des scientifiques nous rejoigne. L'existence d'une grotte est confirmée. Dans l'éventualité d'une découverte importante, que le docteur Lassiter nous rejoigne également ainsi que tout le personnel voulu par le docteur Kaul.

Spock était soulagé que Kaul ne se soit pas encore remis de sa mésaventure avec le gaz suldanique. Les conflits de personnalité n'auraient rien arrangé.

— À vos ordres, répondit Uhura. Autre chose, monsieur Spock ?

— Pas pour l'instant, lieutenant. Je vous tiendrai informée si la situation évolue. Spock, terminé.

Il remit son communicateur à sa ceinture et s'apprêta à accueillir les scientifiques.

Lassiter et sept spécialistes arrivèrent.

— Nous venons de découvrir un site majeur. Hélas, il a été ravagé. Les Meztoriens ayant probablement voulu effacer toute trace des Khllict, nous devrions nous attendre à de plus grands dangers encore que ceux auxquels nous sommes confrontés.

Tallieur, un historien, se racla la gorge.

— Si ces Khllict étaient si dangereux, pourquoi personne n'en a jamais entendu parler ? La plupart des espèces disparues survivent au moins dans les légendes...

— Voilà une question à laquelle nous espérons trouver une réponse, lieutenant. Jusqu'à maintenant, les recherches par ordinateur n'ont rien donné. Pour autant, nous ne baissons pas les bras. D'autres questions ?

Personne ne parlant, Spock se retourna et leva sa torche.

— Dans ce cas, procédons à nos investigations.

CHAPITRE XVII

La grotte était plus calme que Spock n'aurait cru. À chaque pas, ses bottes soulevaient des nuages de poussière.

À cinq mètres de l'entrée, le Vulcain s'accroupit. D'autres bas-reliefs ornaient encore les parois : des sacrifices, des meurtres rituels...

D'où venait la clarté ? Aucune source de lumière n'était visible. Le centre de la grotte restait obscur.

Seules les vibrations des tricordeurs activés troublaient le silence. La grotte était aussi vaste que le hangar aux navettes de l'Entreprise. Mais ce qui l'avait obstruée avec des tonnes de roches avait également fait tomber les colonnes sculptées... Des monticules de pierres et de plâtre s'entassaient au pied des piliers en métal.

Au nord, tous les supports s'étaient écroulés.

— Des commentaires ? lança Spock.

Combien d'anomalies lui échappaient ? En tout cas, le contraste entre les ruines et les dispositifs techniques encore fonctionnels, tel l'éclairage, était saisissant.

— C'est tout ou rien, murmura Lassiter. Brisé ou intact...

— Certaines sculptures ont trois cent mille ans ! annonça Amtov Kordes, son assistant. Pourtant, à voir leurs surfaces lisses et fraîches, on les croirait achevées la veille !

L'enseigne Temren Knealayz pointa son tricordeur en hauteur et scanna le plafond.

— Je ne comprends rien à l'éclairage, avoua-t-elle. Maintenant que nous avons franchi le champ de brouillage, je devrais détecter quelque chose !

Spock l'imita. En vain. Apparemment, le plafond était de la roche. Rien d'autre.

— Enseigne, analysez le champ de brouillage.

— Il est directionnel et braqué sur l'extérieur afin de protéger les lieux.

Sans être spécialisée en brouillage, j'en saurais certainement plus si nous pouvions repérer les projecteurs. D'ici, j'obtiens une ébauche de profil de modulation de fréquence. Cela me rappelle certains générateurs meztoriens.

— La moitié environ des appareils meztoriens remontant au dernier millénaire peuvent être remis en état de marche, ajouta Lassiter, qui ne quittait

pas son tricolore des yeux. Cela dit, aucun n'a continué à marcher jusqu'à nos jours.

Kordes avança.

— Ils tombent en panne faute d'alimentation. Si les Meztoriens avaient su maîtriser des sources d'énergie durables, leur technologie serait toujours fonctionnelle. Le docteur Kaul sera ravi d'apprendre que ses hypothèses à ce sujet sont vérifiées.

Lassiter pinça les lèvres.

— Ce que nous voyons là, Amtov, implique que les générateurs de brouillage relèvent d'une technologie antérieure. Cela ne vérifie les théories de personne ! Tant que nous n'aurons pas trouvé la source de ces phénomènes, en tout cas...

L'analyse du comportement humain n'était pas la spécialité de Spock. Mais on pouvait difficilement passer à côté de l'hostilité qui existait entre Lassiter et Kordes... D'évidence, Kordes voulait miner l'autorité de Lassiter - avec la bénédiction de Kaul, ou par ambition ?

À seule fin d'éviter une confrontation, Spock ramena le débat sur ses rails.

— Localiser ces appareils est une excellente suggestion, docteur Lassiter. Commençons des examens approfondis en nous concentrant sur d'éventuels passages ouvrant sur d'autres grottes.

— Vous pensez qu'il y en a plus d'une, monsieur Spock ? demanda Tallieur.

— En effet. Notre technologie et nos pouvoirs d'observation suffiront-ils à neutraliser les mesures de protection ? Voilà toute la question...

Sur ces mots, le groupe s'attela à la tâche.

— Je suis médecin, pas océanographe ! marmonna McCoy pour la dixième fois.

En tout illogisme, puisque les Khllict ne peuplaient plus les océans depuis des millénaires... Mais peu importait ! Si l'apparence des Khllict rappelait celle des crabes terrestres, leur anatomie était radicalement différente.

Dire que la créature avait abrité un esprit humain, histoire de compliquer les choses !

— Christine, qu'a donnée la dernière analyse chimique ?

— Encore une demi-heure et nous le saurons, répondit la jeune femme.

Chaque rapport soulignait la nécessité de nouveaux tests. McCoy avait passé l'après-midi à exiger des résultats sitôt les échantillons transmis au labo. Comparer les autopsies des deux Khllict décédés commençait à peine à porter ses fruits. Les réponses prenaient un temps fou...

— Si nous n'avancions pas, Christine, ces créatures seront bientôt toutes mortes de faim ! De quoi aurons-nous l'air aux yeux de Starfleet, si nous laissons Jim et les autres périr d'inanition ?

— Vous avez raison, docteur.

Sur son terminal, Christine Chapel comparait les paramètres physiques des Khllict décédés et des gardes disparus.

— Ils vont commencer à se ratatiner sous leur carapace, et leurs muscles se détacheront des ligaments... Ces pauvres crabes ne trouveront rien de drôle à déambuler sous des carapaces devenues trop grandes... Ça les rendra même irritables au possible.

— C'est certain... (Christine tourna l'écran vers son supérieur.) Regardez, docteur : voilà une confirmation d'identification pour le second défunt. C'est l'enseigne Bradford Nairobi, celui que la charge du crabe a fait basculer à travers la fenêtre de transit.

McCoy grommela.

— Nairobi ? Voyons s'il avait des caractéristiques particulières.

— Bien, docteur.

Chapel repartit. McCoy soupira. Les laborantins devaient en avoir marre... Ils n'apprécieraient pas que leur supérieur ait une nouvelle inspiration en fin de journée... Mais le problème demeurait : sous leur apparence déconcertante, les malheureux qui étaient piégés sur Careta IV restaient des êtres humains en danger de mort.

McCoy retourna à son étude du cerveau khllict, analysant les connexions partant de chaque lobe.

Les autopsies donnaient peu d'indices sur la question, même si l'entrevue de Spock avec Kirk fournissait quelque éclairage... Pour que la personnalité du capitaine ait conservé son intégrité, il fallait qu'elle fût abritée dans un secteur bien précis du cerveau khllict - sans doute la zone qui gouvernait les fonctions supérieures.

McCoy savait que ses spéculations seraient difficiles à prouver. Mais à moins que l'identité de Kirk soit isolée des fonctions khllict, les distinctions s'estomperaient et le composite Kirk/crabe cesserait de fonctionner.

Pour l'instant, l'isolation des deux hémisphères cérébraux semblait être le problème crucial.

Que la programmation khllict domine paraissait normal. Quand on ajoutait la désorientation des hommes d'équipage, prisonniers d'extraterrestres dont ils ignoraient l'existence trois jours auparavant, il était miraculeux que l'un d'eux ait pu communiquer avec ses frères humains...

Après avoir déterminé ce que mangeaient les Khllict, l'étape suivante serait d'atteindre les autres humains piégés et de les rassurer.

On travaillait d'arrache-pied au problème.

Chapel revint du labo avec les résumés des derniers tests.

— On tient peut-être quelque chose, docteur. Dennis estime qu'on peut d'ores et déjà élaborer une formule.

— Voyons ça.

McCoy activa le champ de stase pour conserver les cadavres. Techniquement, la décomposition ne commencerait pas avant plusieurs heures. Mais à bord d'un vaisseau stellaire, mieux valait prévoir les impondérables... Selon la procédure standard, il aurait fallu ajouter le cryostockage au champ de stase. Car la branche médicale de Starfleet voudrait certainement examiner à son tour les cadavres.

McCoy tiendrait à présenter à ses collègues des Khllict en parfait état de préservation.

Le médecin en chef de l'Entreprise commença à lire les résultats. Les Khllict avaient trois dents triangulaires sur le devant d'une mâchoire relativement petite. Elles permettaient de transpercer la chair des proies, non de mâcher. Vu l'absence de molaires, la cavité buccale étant occupée en majeure partie par la trompe au repos, les Khllict avaient certainement un régime liquide ou semi-liquide. La structure de la trompe aux allures de siphon suggérait l'emploi d'enzymes pour liquéfier les chairs absorbées.

McCoy frissonna en pensant à ce que feraient ces enzymes sur un corps humain... Par bonheur, les hommes devaient paraître bien peu appétissants aux Khllict ... Ces prédateurs fonctionnaient un peu comme certaines araignées terrestres. Leur alimentation naturelle était à base de sang ou de viande écrabouillée.

Restait à élaborer une formule acceptable pour les papilles gustatives des Khllict.

— Inventer de bons petits plats pour une espèce éteinte depuis cent millénaires..., soupira Chris Chapel. Pas de problème, on assure !

— À ce stade, je serais heureux de leur faire avaler quelque chose, n'importe quoi ! Des plats fins ou du gruau, peu m'importe !

— Hélas, on en est encore loin...

Ils reprirent le travail. Arriveraient-ils à empêcher leurs amis de mourir de faim sur une planète qui ne pouvait plus nourrir les formes de vie qu'ils étaient devenus ?

Tallieur s'acharnait à scanner une partie des fresques. Spock allait lui demander ce qu'il trouvait de si fascinant quand l'humain appuya sur le médaillon central...

Le panneau entier pivota, révélant un trou béant.

— Qu'avez-vous fait ? grogna Kordes.

— Au rapport, monsieur Tallieur, dit Spock, se plaçant devant Kordes comme s'il était invisible.

S'il lui en laissait le loisir, cet imbécile s'empresserait de mener son monde à la baguette alors qu'il n'avait aucune autorité. Une aberration que Spock ne pouvait entériner s'il voulait atteindre ses buts.

Pour Kordes, la carrière passait avant tout.

Pour l'officier en second de l'Entreprise, il s'agissait de sauver le capitaine et les autres.

Toute autre considération l'indifférait.

Ignorant Kordes, Tallieur répondit à Spock :

— Ces fresques me rappelaient celles découvertes sur Belesov V, où leur but était de dissimuler des passages secrets autour des salles d'audience royales. Je me suis demandé si ces décorations murales ne relevaient pas de préoccupations analogues.

— Et vous avez mis votre théorie à l'épreuve. Vous est-il venu à l'esprit que votre expérience n'était peut-être pas des plus sages dans une salle pleine de monde ?

— Oui, monsieur. (Tallieur rougit.) D'après mes relevés, si orifice caché il y avait, il ne devait pas être beaucoup plus gros que notre tricordeur... À l'avenir, je me rappellerai que cette technologie est trop sophistiquée pour qu'on exclue une possibilité sur la foi de nos instruments de mesure.

— Une sage décision, approuva Spock.

Il toucha la surface d'une main prudente. Un picotement de chaleur, analogue à ce qu'on expérimentait autour des fenêtres de transit, lui remonta le bras.

Spock tendit encore la main... puis se releva.

— Ce champ de force est différent des autres. Enseigne Knealayz, avez-vous une analyse préliminaire ?

— Ça ne correspond à aucun paramètre connu. J'ai des théories, monsieur, mais j'aurai besoin de plusieurs heures d'études.

— Nous n'avons pas le temps. Monsieur Tallieur, voudriez-vous introduire votre tricordeur dans l'orifice et voir ce que vous obtenez ?

Plusieurs minutes passèrent. Tallieur retira son bras. Alors que son tricordeur venait de franchir un champ de force dans les deux sens, il continuait de bourdonner normalement.

Spock hocha la tête.

— Voilà un champ différent des autres. Quelqu'un a-t-il observé un élément insolite ?

Un concert de réponses négatives salua sa question. Le contraire eût été surprenant, mais...

— Y a-t-il un volontaire pour se glisser dans cet orifice ?

— Moi, monsieur, répondit Tallieur sans hésiter. Puisque j'ai activé le champ de force, à moi de prendre les risques.

— Très bien. Le docteur Lassiter, vous et moi étudierons les relevés. Les autres peuvent retourner à leur exploration.

Kordes se planta devant l'officier vulcain.

— Je m'élève contre cette décision ! C'est à moi qu'il revient d'explorer la découverte !

— Requête rejetée, répondit Spock sans lever les yeux de son tricordeur. Après le test de monsieur Tallieur, s'il n'y a vraiment pas de danger, nous passerons dans la salle suivante.

— Je ne reconnais pas votre autorité !

Avant que le Vulcain puisse réagir, Kordes bondit et plongea dans l'orifice. Le champ de force scintilla, virant au doré, puis redevint noir.

Lassiter étudia ce qui s'était enregistré sur son tricordeur.

— Monsieur Spock, par l'ouverture qui s'est créée sur son passage, on aperçoit une longue pièce étroite...

— Les relevés de M. Tallieur sont similaires. Ils confirment que l'atmosphère est identique à celle-ci. Nous n'apprendrons rien de plus avant d'envoyer quelqu'un et de le voir revenir. Prêt, monsieur Tallieur ?

— Autant qu'il est possible de l'être, monsieur.

À son tour, il franchit le champ de force.

Une fois encore, celui-ci vira au doré avant de redevenir noir.

Une minute plus tard, Tallieur reparut.

— Un réseau de couloirs et de salles part d'ici, monsieur Spock. À mon avis, ce champ de force a pour fonction de tenir les non-initiés à l'écart du complexe.

— J'espère que vous avez raison, car les réponses à nos questions ne sont pas là.

Spock contacta le vaisseau et annonça sa décision de s'enfoncer au cœur des falaises. Il ordonna à Sulu de garder la salle de téléportation prête en permanence.

Puis le Vulcain franchit le champ de force, suivi par ses compagnons.

À la découverte de l'inconnu !

CHAPITRE XVIII

La femelle avait couvert plus de terrain que prévu. Quand Kirk la repéra, ses pattes tremblaient de fatigue. La raison exigeait qu'il abandonne sa course-poursuite pour trouver de quoi s'alimenter et reprendre des forces.

Mais la raison ne motivait pas son hôte...

Une fois qu'il avait senti la femelle à proximité, un Khllict en mal de procréation n'était plus accessible à rien...

Toute autre considération passait à l'arrière-plan.

Mais la femelle était de l'autre côté... Un canyon séparait le couple ! L'hôte de Kirk ne viendrait jamais à bout de pareil obstacle !

Si c'était le prix à payer pour que son hôte revienne au bon sens, le capitaine envisageait de l'aider à parvenir à ses fins. Il repérait déjà une dizaine de prises à flanc de paroi... Mais il n'était pas très chaud pour réitérer ses exploits d'alpiniste dans un corps de crabe !

Cela ne laissait pas le choix à son hôte. S'il voulait rejoindre sa belle, il devait rebrousser chemin et chercher patiemment comment traverser le canyon et reprendre pied sur l'autre bord...

Si Kirk avait de la chance, son hôte s'éloignerait assez pour ne plus sentir la femelle et pour l'oublier. Alors, le capitaine pourrait se remettre à la recherche des siens.

La logique exigeait que la femelle soit Talika... Kirk se refusait à envisager les conséquences diplomatiques d'une telle liaison ! Quel était donc l'équivalent khllict d'une douche froide... ?

Faisant fi de la fatigue, le Khllict émoustillé longea le bord du canyon. L'appel de la nature était plus fort que tout. Et la femelle n'attendrait pas indéfiniment son soupirant... S'il ne la rejoignait pas au plus vite, un autre mâle s'empresserait de la féconder.

Pour l'hôte de Kirk, il n'en était pas question !

Le soleil disparaissait presque à l'horizon et il s'efforçait toujours de rejoindre son élue... Après trois tentatives avortées, il parvint à l'extrémité du canyon, contourna le lacet que faisait la rivière et passa enfin de l'autre côté...

Kirk luttait en vain pour imposer sa volonté au Khllict.

Sa cible en vue, l'extraterrestre se découvrit des réserves d'énergie insoupçonnées.

Une heure avant le coucher du soleil, le Khllict rattrapa enfin la femelle de tous ses désirs.

Elle se tenait devant un petit étang. Malgré son épaisse carapace, Kirk frissonnait déjà sous la morsure du vent. Passer la nuit là, sans protection, ne lui disait rien qui vaille.

D'abord, la femelle sembla ne pas s'aviser d'une présence, sa carapace restant dans les tons beiges. Pourtant, elle aurait dû sentir depuis longtemps l'arrivée d'un partenaire aussi passionné ! Si elle l'ignorait, c'était qu'un rival l'avait déjà fécondée ou qu'une catastrophe l'empêchait de réagir...

Le Khllict approcha, émettant des couleurs sans équivoque : la soumission et la passion, ses talents et ses prouesses de géniteur potentiel...

Sachant pertinemment que ce genre de vantardises ne reposait sur aucune expérience concrète, Kirk ricana.

Pourtant, partout dans la galaxie, c'était la même chanson : les jeunes mâles, toutes espèces confondues, se vantaient toujours pour parvenir à leurs fins !

Le Khllict fit cliqueter ses pinces et délogea des cailloux pour attirer l'attention de sa belle.

Elle daigna enfin se tourner, affichant les oranges de l'irritation.

— Que veux-tu, gamin ? Fiche le camp et laisse une matriarche en paix !

— Ô révéérée, je brûle d'envie de satisfaire vos besoins de toutes les manières qu'il vous plaira !

Il approcha avec une assurance qui démentait son discours obséquieux.

Voyant l'attitude de la femelle, Kirk aurait jugé plus prudent de déguerpir.

Son hôte n'était pas de cet avis.

Il poussa l'audace jusqu'à froter sa carapace contre la sienne.

— Décampe ! s'insurgea la matriarche. Je n'ai que faire de bébés au ventre mou !

— Ô révéérée, laissez-moi vous prouver ma valeur...

Il se frotta de plus belle contre elle, cherchant à démontrer sa virilité et ne comprenant pas qu'il se heurtait à un refus sincère.

Comment Kirk pouvait-il reprendre le contrôle avant que les choses se gâtent ?

La femelle coinça ses pattes avant sous la carapace de l'importun et poussa, le renversant sur le dos. Elle poussa encore, lui faisant dévaler une petite pente.

Une centaine de mètres en contrebas, il y avait un étang...

Le capitaine se rappela s'être demandé ce qu'était l'équivalent d'une douche froide chez les Khllict ...

Il n'allait pas tarder à être fixé.

Ce devait bien être quelque part !

Impatient, Chekov continuait de scruter la falaise qu'il longeait. Il savait que le chemin menant à la cité cachée était là... Sous assez d'obstacles pour éviter que des ennemis le découvrent accidentellement.

L'avait-il raté à son tour ? Le duel lui avait plus coûté qu'il n'aurait cru. Ses réserves d'énergie étaient cruellement entamées, même si le sang de l'ennemi lui avait permis de reprendre des forces.

Pour compliquer les choses, le paysage avait été chamboulé ! La végétation avait disparu, le climat s'était refroidi et le camouflage n'était plus le même.

Chekov se faisait l'effet d'un intrus sur le territoire de son peuple. Alors qu'il aurait dû recevoir l'accueil réservé aux héros venus à bout d'une mission périlleuse !

Que s'était-il passé ? Pourquoi ses souvenirs étaient-ils brouillés à ce point ?

Il chercha à prendre de la hauteur avec l'espoir d'avoir une vue d'ensemble.

Puis il crut enfin repérer le chemin secret. Mais comment être sûr ? Neuf fois sur dix, les parois rocheuses étaient bien ce qu'elles semblaient être. Et on avait poussé le vice jusqu'à élaborer de fausses pistes, afin que les ennemis se cassent les dents sur des culs de sac...

Mais Chekov estimait que c'était bien là et il s'engagea dans la faille. Les envahisseurs étaient peut-être si nombreux que les matriarches avaient jugé nécessaire de camoufler l'entrée principale.

Dès qu'il aurait atteint la cité, Chekov en saurait plus.

Le danger devait être grand pour que personne n'ait songé à le prévenir ! Plus il repensait à son entretien avec l'ancien, mesurant à quel point ce monde différait de celui de ses souvenirs, plus il redoutait l'étendue du désastre...

Il n'aurait pas dû emprunter la fenêtre de transit.

Quoi qu'il en soit, l'ancien l'avait envoyé à la recherche de nourriture et il en savait certainement plus que lui. Il voulait que Chekov reprenne des forces afin de lui confier une nouvelle mission.

Une mission de tout premier ordre.

Comme sauver l'univers...

Dès que l'idée se présenta à lui, Chekov sut qu'il avait mis le doigt dessus. Ces terres mornes et désolées, ces altérations radicales... La planète ne devait même plus pouvoir nourrir ses enfants !

Il était l'Élu, le puissant guerrier qui ramènerait la prospérité.

Pas question de décevoir les siens !

Ses rêves de mission glorieuse l'incitèrent à s'aventurer le long de failles dangereusement instables... À chaque nouvel obstacle, sa détermination chancelait... Mais il lui suffisait de se rappeler la confiance que l'ancien avait placée en lui pour trouver le courage de continuer. Il devait gagner la cité et en apprendre plus sur sa mission.

Il ne faillirait pas à son devoir !

Se faufiler le long de fissures exiguës était exténuant. Le vent froid qui balayait le canyon lui envoyait du sable dans les yeux et menaçait de lui faire perdre l'équilibre.

Chekov devait garder la foi. Après tout, à l'impossible nul n'était tenu. Si l'ancien lui faisait confiance, c'était qu'il avait toutes les chances de réussir.

Soudain, il s'avisa qu'il avait dû mal comprendre. La piste était si mauvaise que l'ancien n'avait pas dû vouloir qu'il descende au fond du canyon... Il y avait d'autres moyens d'atteindre la vallée. Les monte-charge de la cité, par exemple.

Pour une mission de la première importance, toutes les ressources de la cohorte devaient être à sa disposition, conclut Chekov.

Il fit une pause pour s'orienter. L'accès supérieur à la cité avait toujours été soigneusement camouflé. Compte tenu des modifications, ça risquait d'être plus compliqué encore. Il reprit sa route, cherchant à offrir le moins de prise possible au vent. Il était sûrement près du but... Mais la faim le privait de plus en plus de ses facultés de raisonnement, ralentissant ses réflexes. Avant d'entreprendre quoi que ce soit, il devrait s'alimenter. Les anciens lui offriraient à coup sûr des nanthken dodus et juteux...

Le soleil rasant de la fin d'après-midi n'arrangeait rien. Chekov avait du mal à voir où il allait. Il se rappela que ce chemin s'utilisait le matin seulement, quand la falaise était dans l'ombre.

Mais avait-il le choix ?

S'armant de courage, Chekov continua.

CHAPITRE XIX

Le couloir était large, son plafond bas permettant à peine aux humains de se tenir debout. De grandes arches perçaient les parois à intervalles réguliers. Sur les portes s'étalaient les mêmes scènes de violence...

Parmi les victimes, Spock identifia des espèces également disparues. La seule différence avec la première grotte, c'était que ces fresques-là n'avaient pas été saccagées par les Meztoriens.

Malgré l'âge vertigineux du complexe, tout était parfaitement conservé. Il y avait peu de poussière. On voyait à peine les empreintes de pas laissées par Kordes. En dépit de l'âge, ce qui assurait la propreté fonctionnait encore...

Spock leva un sourcil. Combien de gens, dans la Fédération, tueraient pour obtenir les droits d'exploitation d'une technologie aussi efficace et multimillénaire, créée par une espèce disparue depuis si longtemps que les légendes n'y faisaient plus allusion !

Pour le Vulcain, l'existence d'un centre de contrôle ne faisait aucun doute. Considérant tous les soins déployés pour dissimuler la présence, il s'agissait certainement des quartiers généraux des Khllict. Avec un peu de chance, Spock découvrirait bientôt un ordinateur en état de marche offrant les informations nécessaires. Il les déchiffrerait. Fort de ses compétences en informatique, il serait certainement à la hauteur de la tâche.

Ensuite, il faudrait rendre aux membres d'équipage leur forme humaine avant que d'autres décès surviennent.

Toutes les arches ouvraient sur des pièces carrées aux murs nus, très basses de plafond. Certaines contenaient des dalles de calcaire rappelant des bancs.

Au centre se dressaient des sortes de tables ou de bureaux faits en blocs de calcaire.

Après une centaine de mètres, Spock s'avisa que les distances, au sein du complexe, étaient trompeuses. L'éclairage était le même que dans la grotte, diffus et déroutant. Aucune source d'énergie discernable ! Des zones d'ombre, çà et là, laissaient penser que le système fatiguait. Mais cela n'avancait guère Spock.

Après cent cinquante mètres, le groupe atteignit un premier embranchement. Si les carrefours se multipliaient ensuite, cela poserait

rapidement problème. Les humains avaient moins le sens de l'orientation qu'un Vulcain.

Plus le groupe s'éloignait de l'entrée, plus les embranchements se succédaient. L'officier en second de l'Entreprise comprit que c'étaient bien les quartiers généraux des Khllict. Les salles les plus proches de l'entrée empruntée par le groupe paraissaient uniformes et sans intérêt. Il s'était sans doute agi de cabinets de réunion, d'entrevue, de briefing ou d'endoctrinement...

Dans la plupart des sociétés répressives, les dirigeants faisaient montre d'un degré élevé de paranoïa dans toutes leurs décisions.

Mais comment choisir les bons embranchements ? L'évaluation de Spock sur la taille du complexe augmentait à chaque pas. Les tricordeurs ne fournissaient aucune information à longue portée sur l'environnement. Ce qui laissait supposer l'existence de boucliers incorporés aux parois. Les senseurs de l'Entreprise n'avaient pas pu détecter le complexe. Le vaisseau surveillait la zone où évoluait le groupe de Spock grâce aux seules communications, et Scott refusait d'y téléporter d'autres membres du personnel.

Sur ordre de Spock, l'ingénieur en chef avait localisé Kordes pour le remonter à bord.

Mais quiconque voudrait se joindre à l'expédition, au cœur des falaises, devrait accepter d'être téléporté devant ces falaises. Il n'y avait pas d'autre solution.

En attendant, Spock et les siens continuaient leurs recherches à l'aveuglette.

— Bon sang, je n'obtiens rien ! s'emporta Knealayz en effectuant un nouveau balayage. Aucun brouillage ne devrait être si efficace qu'on ne puisse pas déceler de variations dans les flux magnétiques !

Tallieur fronça les sourcils.

— Ce n'est pas comme si tout était détérioré au point que ce que nous cherchons se soit évaporé il y a un million d'années... Or, on jurerait que le complexe a été abandonné hier !

— Ce doit être si évident que ça nous crève les yeux..., dit Lassiter. C'est leur centre. J'en suis sûre. Mais à part ça...

Spock tenta de voir les choses du point de vue des Khllict.

— Tout ce que nous savons sur ces extraterrestres, c'est ce que nous voyons ou ce que le capitaine a pu nous transmettre...

Les corridors que le groupe remontait avaient été taillés à même la roche. Les strates s'étaient succédées au fil de l'exploration : rugueuses et couleur rouille près de l'entrée, d'un grain plus fin et ensuite d'une couleur plus pâle.

Par endroits, les Khllict avaient laissé les roches à l'état brut. Que fallait-il en déduire ?

Tallieur consultait toujours son tricordeur, le front barré d'un pli.

— Monsieur Spock, vous disiez que leur langue se basait sur les couleurs et les gestes, n'est-ce pas ? Et que l'essentiel des informations se transmettait via les couleurs et les motifs visuels ?

— Exact.

La façade revint à l'esprit du Vulcain. Le canyon coupant les strates rocheuses en oblique, un tunnel foré dans la falaise traverserait forcément les couches géologiques.

— Pouvons-nous mettre en rapport les types de pièces rencontrées et leur emplacement le long du tunnel ?

Lassiter consulta ses archives.

— Nous avons pris des relevés au hasard, monsieur. Jusqu'ici, trois conceptions s'en dégagent... À chaque type de roche correspond une disposition précise... Pour l'instant, nos relevés, trop limités, ne sauraient étayer cette hypothèse.

— J'ai conscience que nous n'avons pas assez d'éléments pour arriver à une conclusion, docteur.

Les réticences de Lassiter à spéculer amenèrent Spock à comprendre pourquoi ses propres réserves irritaient souvent le capitaine Kirk, un homme d'action s'il en était... Il se promet d'y repenser plus tard.

Pour l'instant, il s'agissait de parvenir rapidement au cœur du complexe.

— Afin d'écourter nos recherches, pouvez-vous formuler une hypothèse de travail ?

Tallieur leva trois doigts.

— Les pièces périphériques ont des bancs du même matériau que les parois, certaines ayant en outre des sortes de bureaux en calcaire gris. Dans les pièces en calcaire plus pâle, il y a plus de tables. Et les dernières que nous avons explorées ne contenaient rien.

— La seule caractéristique frappante, ajouta Lassiter, ce sont ces tables en calcaire. Nous envisagions que ces pièces aient pu être des cabinets d'audience, peut-être pour des prêtres ou des officiers de haut rang... Le calcaire aurait-il un sens particulier ?

— Avons-nous autre chose de plus concret pour avancer une hypothèse ? demanda Tallieur.

— Une chose est sûre : leur équipement fonctionne encore, dit Knealayz, Sinon, nous serions dans le noir.

— Bien, fit Spock. Continuons ! Que tout le monde réfléchisse au moyen qu'employaient les Khllict pour passer d'un niveau à l'autre. Ce que nous cherchons pourrait être au-dessus de nous ou au-dessous. Ne l'oublions pas.

Il repartit à une allure soutenable pour des humains. Malgré l'atmosphère pauvre en oxygène de Careta IV, le groupe s'en sortait bien.

Deux heures plus tard, Spock s'interrogeait toujours sur la logique de sa décision. Le groupe avait dû parcourir une quinzaine de kilomètres... En pure perte. Les pièces découvertes depuis n'avaient apporté aucun élément nouveau.

Les humains avaient perdu leur enthousiasme depuis beau temps.

À l'embranchement suivant, Spock ordonna une halte. Scott téléporta des packs de rations et de l'eau pour tout le monde. La pause casse-croûte redonna le moral aux explorateurs.

— Vous aviez raison, monsieur Spock, dit Tallieur entre deux bouchées. Ces créatures étaient si paranoïaques qu'elles devaient se méfier de leurs propres mères.

— Vous feriez confiance à votre mère si elle décorait votre porte comme ça ? lança Knealayz, désignant une autre fresque consacrée aux tortures et aux sacrifices.

La victime aurait bien illustré un manuel d'anatomie khllict.

— Pas faux... (Tallieur prit une gorgée d'eau.) En tout cas, on a beau faire, ça n'avance à rien. Des géologues adoreraient être à notre place, j'imagine, mais pour ma part, je commence à être fatigué...

— Et je n'obtiens toujours rien sur les flux énergétiques, ajouta Knealayz. Pourquoi ? Ils n'ont tout de même pas pu tout protéger !

Le repas terminé, le groupe se remit en route.

À la faille suivante, les tricondeurs recommencèrent à bourdonner de plus belle. Un pied posé sur une plaque de limon, l'autre sur du calcaire, Spock remarqua pour la première fois une chose dont il aurait dû s'aviser plus tôt : la différence entre les deux types de roche impliquait que les couches géologiques, à une époque, s'étaient éloignées de plusieurs kilomètres. Pourtant, le sol du corridor restait aussi lisse que le jour où les Khllict avaient foré la roche. D'un point de vue géologique, une telle stabilité n'était pas impossible, mais restait pour le moins hautement improbable...

D'une façon ou d'une autre, les Khllict avaient stabilisé la faille sur plusieurs kilomètres dans toutes les directions.

Jusqu'ici, Spock était d'avis que la galaxie se portait bien mieux sans les Khllict. Une seule ombre au tableau : la technologie et la science de cette espèce disparue restaient inégalées...

Vingt minutes d'examins réduisirent considérablement les possibilités. La plupart des pièces comportaient le même type d'ameublement. Une demi-douzaine avait une deuxième porte. Ceux qui les ouvrirent découvrirent des pièces analogues... Au bout de la chaîne, les dernières portes donnaient sur un autre couloir, au même niveau. Les équipes déléguées revinrent assoiffées et agacées.

Quand une carte fut établie, la conclusion s'imposa : ces pièces ne menaient nulle part.

Restaient deux salles à explorer.

Spock poussa les portes de la première. La pièce était divisée par la faille sur toute sa longueur. Un éclairage fantomatique vacillait dans les coins. Une plage de lumière restait braquée sur un bloc de calcaire gris.

Knealayz scanna une paroi tandis que Spock inspectait l'autel. Soudain, son senseur s'affola. Derrière lui, il entendit des hoquets de surprise... Les informations tant recherchées et brouillées jusque-là étaient enfin accessibles !

Les tricolordeurs étaient pointés sur l'autel.

— C'est la source des anomalies, comprit Tallieur.

— Ces créatures sont vraiment épouvantables ! bougonna Knealayz.

In petto, Spock approuva. Cela étant, le subterfuge restait efficace : quel esprit sain aurait été chercher un mécanisme de commande de téléportation dans un autel ensanglanté ?

Les Khllict avaient été brutaux, écœurants... mais pas stupides. Aucun Khllict de basse extraction n'aurait volontairement mis les pinces dans cette salle, à moins d'être initié - et assuré de n'être pas la prochaine victime.

— Monsieur Tallieur, enseigne Nakamura, voudriez-vous déplacer l'autel afin que nous voyions à quoi ressemble le panneau de commande ? ordonna Spock.

Les deux hommes désignés s'accroupirent et commencèrent à pousser.

La première tentative ne donna rien.

À la seconde, le bloc recula avec d'affreux grincements.

L'instant suivant, tout devint noir.

CHAPITRE XX

Spock revint à lui, ouvrit les yeux et tendit l'oreille. Sept humains inconscients l'entouraient.

Il se releva, fuseur au poing. Aucun danger ne les menaçait.

Le système de téléportation activé en poussant l'autel agissait différemment des fenêtres de transit extérieures. Au lieu de transformer les humains en Khllict, celui-là les avait rendus inconscients, les téléportant... Où ?

Baissant son fuseur, Spock examina les lieux. Une sorte d'immense amphithéâtre éclairé par des lumières diffuses venant de la voûte. Le Vulcain imagina la scène... Les Khllict avaient quitté la salle pour la dernière fois, coupant l'éclairage et s'attendant sans doute à revenir le lendemain... Comment auraient-ils pu se douter qu'ils vivaient les ultimes instants de leur civilisation... ?

S'il trouvait l'interrupteur...

À un bout de la salle ovale, une rampe conduisait à un espace clos en hauteur. Pour une fois, les portes étaient nues. Un bon signe. Là, les dirigeants n'avaient plus éprouvé le besoin d'intimider les masses asservies...

Spock avait toutes les raisons de croire qu'il était enfin au centre de contrôle du complexe.

Des gradins s'élevaient jusqu'au plafond, remplis de carrés, de rectangles et de boxes étranges.

Après Spock, Knealayz revint la première à elle.

Agenouillé près d'elle, le Vulcain la rassura :

— Tout va bien, le système de téléportation a mieux marché que prévu.

Knealayz se redressa, se massant la nuque.

— D'après vous, je suis toujours en vie ?

— Affirmatif. (Les autres commençaient également à reprendre conscience.) Vérifions d'abord que tout le monde va bien.

— Compris, monsieur.

Elle se releva et s'occupa du garde de la sécurité le plus proche. Spock aida Tallieur.

Un cri éclata. Lassiter se redressa en sursaut, s'enfonçant les ongles dans les paumes.

Sentant une présence proche, elle frappa et fit tomber Knealayz à la renverse.

Spock prit le kit médical d'urgence, sortit l'hyposeringue et injecta à Lassiter le composé de tranquillisant et d'inhibiteur extrasensoriel qu'il avait exigé de McCoy.

Lassiter eut des convulsions. Spock l'agrippa par les épaules, l'allongeant par terre. À son contact, un flot d'émotions et de sensations envahit le Vulcain. Désorienté, il lâcha Lassiter et s'écarta, le temps de se ressaisir.

Le but était atteint. Dans un lointain passé, les anciens avaient exercé ici leur règne tyrannique. Les dictatures les plus brutales et les plus répressives du dernier millénaire ne s'étaient jamais abaissées à un tel niveau de barbarie. L'équipement et les informations stockés là avaient permis de programmer et de contrôler la population mondiale des Khllict grâce à la structure unique de leur cerveau.

Le savoir s'était transmis de génération en génération via un rituel de passage à l'âge adulte qui inscrivait dans le cerveau inférieur des adolescents des connaissances cruciales.

Avec le temps, le rituel était devenu si élaboré que toute la culture khllict s'offrait aux jeunes admis dans le monde adulte. À partir de là, concevoir des machines aptes à transformer les adolescents en copies conformes du modèle de citoyen conçu par les dictateurs avait été un jeu d'enfant... Et la société khllict avait sombré dans une barbarie jamais atteinte par aucune civilisation.

Spock n'aurait su dire si les visions qu'il avait perçues chez Lassiter le prouvaient... Mais il comprenait qu'on eût pu vouloir effacer toute trace des Khllict. Dès leurs premiers vols, les Khllict s'étaient acharnés à exterminer toutes les espèces rencontrées afin de rester la seule forme de vie intelligente du quadrant.

Bien longtemps après leur disparition, leur technologie indestructible restait une menace pour la galaxie. Une telle technologie, aux mains d'un Hitler sillonnant les étoiles ou d'un Kahless l'inoubliable, avait de quoi glacer les sangs...

Spock revint au présent. Les drogues avaient calmé Lassiter. Les autres membres de l'expédition, encore groggy, secouaient la tête et se frottaient les yeux.

Spock aida Lassiter à s'asseoir.

— Je regrette cette intrusion involontaire de ma part, mais j'ai brièvement capté certaines de vos visions. Que pouvez-vous me dire d'autre sur cet endroit, docteur ?

Lassiter était blême.

— J'ai eu l'impression de lire les pensées de milliards de Khllict... Comment des êtres aussi épouvantables ont-ils pu exister ?

— Je l'ignore, docteur.

Spock se releva, identifiant mieux les différents cubes et rectangles remarqués plus tôt. Il s'agissait de machines aux boutons parfaitement

déroutants. Sans parler des codes couleurs... Les écrans affichaient les couleurs du spectre à raison d'un cycle de deux minutes.

Une frustration inhabituelle s'empara du Vulcain. Si ces machines contenaient les informations voulues pour rendre aux victimes leur apparence humaine, seul un Khllict pourrait le faire. Mais comment réagirait un extraterrestre qu'on amènerait ici ?

Avec du temps, Spock déchiffrerait le langage khllict.

Le temps, voilà justement ce qu'il n'avait pas.

Il ouvrit son communicateur.

— Spock à l'Entreprise.

— Uhura, j'écoute. Monsieur Spock, pouvez-vous augmenter la fréquence ?

Nous vous recevons très mal.

Sous les parasites, la voix du lieutenant était à peine audible.

— Négatif, lieutenant. Je suis déjà au maximum. Ce sera à vous de compenser. Que M. Scott téléporte le capitaine chez vous. La salle où nous nous tenons est assez vaste pour offrir une marge de manœuvre appréciable.

Après quelques instants, la voix d'Uhura s'éleva de nouveau, plus forte.

— M. Scott émet beaucoup de réserves en raison de perturbations électromagnétiques, autour de vos coordonnées. Auriez-vous des suggestions, monsieur ?

— Négatif. Nous sommes dans le centre de contrôle khllict. L'aide du capitaine est requise de toute urgence pour que nous accédions aux ordinateurs et aux autres machines. Que M. Scott fasse au mieux. Mes ordres demeurent. Spock, terminé.

Replaçant le communicateur à son ceinturon, il gagna la rangée de machines la plus proche. S'il avait eu des mois devant lui, le défi intellectuel aurait été stimulant. Mais attendu les circonstances...

Des cris éclatèrent. Spock pivota.

Surgi de nulle part, un petit Khllict chargea. Sa carapace affichait les couleurs de la folie, ses pattes étaient secouées de spasmes de mauvais augure et ses pinces s'entrechoquaient sans cesse.

L'équipe de Spock se dispersa, offrant au Khllict une dizaine de cibles mobiles. L'officier vulcain tira une seconde avant les gardes de la sécurité...

Sous l'assaut de quatre rayons, l'extraterrestre s'effondra, effectuant une jolie glissade sur le ventre...

Sous l'œil vigilant des gardes, Spock approcha prudemment du Khllict.

Celui-là était plus petit que Kirk, et sa carapace différait de celle du capitaine. Était-ce celui qui avait été au bord du canyon l'après-midi ? Sans accès aux banques de données de l'Entreprise, Spock n'aurait pu le jurer. Mais son intuition le lui soufflait. Les senseurs du vaisseau avaient-ils enregistré quel

chemin le Kh!lict avait pris ? Une information utile si l'expédition devait emprunter une issue de secours...

Après examen, Spock fut d'avis que le Kh!lict inconscient abritait Chekov.

Il fit signe à un garde.

— Roulons-le sur le dos pour l'empêcher d'attaquer.

— Vous êtes certain que ça suffira, monsieur Spock ? Cette bête faisait de son mieux pour répandre nos tripes par terre !

— Toutes les suggestions sont les bienvenues, monsieur McGaren.

Cependant, nous manquons de moyens pour l'instant.

— Oui, monsieur.

L'air sombre, McGaren mit son fuseur à sa ceinture et aida son supérieur à retourner le crabe.

Chekov aurait du mal à se remettre sur pattes sans attirer l'attention.

Comment réagirait l'hôte de Kirk s'il était pris dans un rayon téléporteur ? Le garde ramené à bord avait sombré dans la folie... Pourquoi Kirk arriverait-il en meilleur état que Chekov ?

Sur ordre de Spock, la sécurité se déploya autour du périmètre d'accueil tandis que les spécialistes continuaient d'examiner les machines.

Campé sur la rampe, Spock sentit son inquiétude monter.

Si Chekov était un exemple de ce qui arrivait à ceux qui restaient trop longtemps piégés dans un corps kh!lict, il fallait sauver Kirk et compagnie au plus vite.

CHAPITRE XXI

Kirk tombait en chute libre.

L'instant suivant » enveloppé par le chatolement caractéristique téléporteur, il se rematérialisa brièvement à bord de l'Entreprise.

— Bienvenue à bord, capitaine ! lança Scotty qui saisissait déjà de nouveaux paramètres. M. Spock vous réclame de toute urgence sur la planète...

Avant que l'hôte de Kirk ait le temps de paniquer, le bourdonnement typique de la téléportation retentit de nouveau...

... Et l'instant suivant fut pire que tout.

Il était dans le Saint des Saints, là où les mâles avaient accès une fois dans leur courte existence !

S'y retrouver pour la deuxième fois, et cerné par les horribles bipèdes était trop inconcevable... Confronté à l'impossible, le cerveau kh!lict se désactiva.

Les pinces pliées, il retomba sur le ventre.

— Capitaine ? Capitaine Kirk ? Vous m'entendez ? demanda Spock.

Après quelques secondes, Kirk retrouva ses facultés de communication.

— Oui, je vous entends. Merci de m'avoir sauvé.

— Bien.

Vulcain ou non, Spock ne cachait pas son soulagement. Kirk le comprit aisément. Si se retrouver dans la peau d'un Kh!lict n'était pas une partie de plaisir, Spock n'était pas à la fête non plus.

— Capitaine, nous avons besoin de votre aide pour comprendre le fonctionnement de ces machines. C'est le centre de contrôle de la planète. Les écrans sont en langue kh!lict, bien sûr, et nous ne disposons pas même d'un b a ba pour les couleurs et les symboles.

— Leur langue dépend beaucoup du contexte, je le crains. Les diverses juxtapositions de couleurs et de motifs changent tout.

— Capitaine, nous pensons que les réponses à votre problème sont dans ces machines. Pourriez-vous nous traduire ce que vous voyez ?

Le puis-je ? se demanda Kirk.

Son hôte ne semblait pas s'y connaître en sciences. Mais Spock n'avait personne d'autre sous la main. Les autres humains transformés obtenaient moins de coopération encore de leur hôte que Kirk. On aurait dit que le refus des Kh!lict d'admettre l'existence de l'Entreprise suffirait à le renvoyer dans l'espace.

Mais Kirk était arrivé à quelque chose avec son hôte.

Il se devait d'essayer.

À l'idée de dire quoi que ce soit aux étranges bipèdes, le Khllict fut profondément perturbé. Un maelström d'horreur et de peur le submergea plusieurs minutes.

Quand le capitaine redevint conscient de son environnement, Spock prit son communicateur. La panique du Khllict refluit, mais Kirk ne pouvait forcer le système nerveux de son hôte à transmettre les paroles du Vulcain. S'il percevait clairement certaines fréquences, les membranes auditives khllict ne permettaient pas de distinguer les nuances du langage humain sans se concentrer totalement sur les sons.

Avec la détresse mentale du Khllict, comprendre Spock devenait impossible.

Quelques instants plus tard, tandis que Kirk tentait encore de calmer son hôte, l'air miroita et bourdonna... Le Khllict bondit et perfora l'étrange poche d'une centaine de litres qui venait de se matérialiser. Puis il aspira avidement le fluide pourpre.

Kirk remercia McCoy du fond du cœur. Le bon docteur avait réussi à créer des nutriments adéquats !

Pendant que son hôte s'alimentait, Kirk le sentit redevenir calme. Mais il ne sombra pas dans la torpeur. Au contraire, la sérénité envahit le Khllict repu.

En un éclair, Kirk comprit que McCoy, sur ordre de Spock, avait drogué la nourriture. Avec un hôte dans cet état euphorique, Jim pouvait à son aise sonder son cerveau pour obtenir toutes les informations voulues et les transmettre à Spock.

— Qu'avez-vous utilisé ? demanda Jim en morse.

— Du diazilyrion, répondit Spock avec satisfaction. Votre corps sera en état d'ébriété quelques heures. Tant que vous ne tenterez pas de mouvements exigeant un degré élevé de coordination, vous ne courrez aucun danger.

— Tirons sans tarder avantage de la situation, suggéra Kirk.

Il fit pivoter ses yeux pédonculés pour mieux examiner le lieu où on l'avait « parachuté ». Il sentait le diazilyrion dissiper peu à peu les inhibitions de la créature, qui décida que les humains étaient d'étranges hallucinations...

Soulagé, Kirk eut accès à toutes les informations souhaitables.

Les machines servaient à inculquer du savoir aux jeunes Khllict admis dans le monde adulte. Chaque rang social avait ses rites et ses domaines bien précis de connaissances.

La programmation achevée, les mâles étaient relâchés dans la nature pour procréer selon des paramètres prédéfinis.

Ensuite, ils changeaient de sexe.

Les femelles qu'ils étaient devenus pondaient puis transféraient leur énergie reproductrice à la science, puis à la recherche du pouvoir. La programmation comme les aptitudes individuelles variaient, bien entendu...

Ce cycle biologique était le plus bizarre que Kirk eût rencontré. Mais cela ne lui disait pas comment redevenir humain... Les réponses devaient être dans les ordinateurs.

Dépassé, Kirk se sentit néanmoins attiré par la pièce close, au bout de l'amphithéâtre. À la réflexion, aucun mâle n'avait été admis au-delà de la rampe...

Sa conviction fut faite.

— C'est là, Spock ! La réponse à toutes nos questions ! J'en mettrais ma main au feu...

Surpris, le Vulcain haussa un sourcil.

— Nous avons envisagé de l'explorer, capitaine. Mais d'après nos tricordeurs, cet endroit est vide.

— J'ignore ce qu'on y trouvera, Spock, mais c'est la seule chance.

Kirk fit une pause. Dialoguer en morse le vidait plus rapidement de ses forces qu'il n'aurait cru.

— Si vous êtes sûr, capitaine, puis-je vous suggérer d'ingérer encore des nutriments ? Toutes les pièces khllict ne sont pas ce qu'elles paraissent.

Ah, non ? ironisa Jim intérieurement. Sur Careta IV, qu'est-ce qui était ce qu'il semblait être ? Tout ce que les Khllict avaient touché en restait défiguré et perversi...

C'était en tout cas l'impression qu'on ressentait rapidement.

— Croyez-moi, Spock. Ces stations sont des terminaux. Elles relient les ordinateurs centraux aux cerveaux des jeunes Khllict. Elles n'ont pas d'autres fonctions.

— En ce cas, capitaine, dès que vous serez prêts, nous monterons l'explorer.

Alors que Kirk mangeait, Spock conversa avec Lassiter et les autres scientifiques. Puis, le ventre plein, le capitaine suivit son second le long de la rampe. Tricordeur au poing, Spock fit le tour de la structure. D'instinct, Kirk posa quatre pinces entre les deux portes d'entrée. La paroi devint transparente, révélant un vortex.

Sûr de lui, le capitaine avança.

Et atterrit dans les ténèbres.

Lentement, l'obscurité se dissipa. Les ombres acquirent une définition, puis des contours...

Kirk gisait entre deux consoles tordues... Les unités de commande du complexe !

Les réponses aux questions se trouvaient là... ou nulle part.

Il fallait retrouver Spock. Difficile alors que la pièce, autour de Kirk, changeait constamment de perspective telle une gravure d'Escher. Entre la longueur de la salle et les rangées de machines, le Vulcain pouvait être à trois mètres sans que Kirk le voie.

Drogué au diazilyrion, le Khllict était au bord de la folie. Kirk comprit que seules les plus puissantes matriarches avaient accès à ce lieu. Connaître son existence et ses fonctions, pour un mâle, c'était avoir l'assurance de rejoindre un jour les rangs de l'élite dirigeante.

En attendant, pour un jeune mâle, être là devenait un crime capital.

— À situation exceptionnelle mesures exceptionnelles, dit Kirk à son alter ego. Les anciennes nous ont choisi pour résoudre le mystère de ces extraterrestres. Elles ne veulent pas être vues par eux. Nous seuls pouvons agir.

À sa surprise, l'argument fut entendu. Son hôte se calma.

Il fallut un quart d'heure à Jim pour retrouver Spock. Le Vulcain s'était matérialisé à une dizaine de mètres de là, mais la distance tenait du labyrinthe... Si l'énigmatique plan de sol et la perspective changeante avaient été conçus pour décourager les intrus, l'architecte avait gagné son pari !

Spock venait de s'asseoir, pris de vertige, quand son supérieur le trouva. Il leva les yeux vers lui puis se hâta de les baisser sur ses genoux.

— Capitaine, à mon grand regret, je souffre d'une désorientation extrême. J'ignore si je pourrai remplir mes fonctions.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Pour venir à bout de la technologie khllict, l'expertise scientifique de Spock était nécessaire.

— Je crois...

L'officier en second ferma les yeux. Il avait pris une teinte verdâtre de mauvais aloi.

— Il y a un champ de distorsion à l'œuvre, Jim. Il affecte ma vision et mon équilibre.

Un champ de distorsion ?

Aussitôt, Kirk sut comment y remédier. Une petite unité grise contrôlait les mesures de sécurité du complexe. Il s'y rendit, inséra les pinces adéquates dans les lecteurs et appuya sur les boutons.

L'écran s'éclaira, attendant les ordres.

Étonné que ce soit si simple, Kirk demanda à désactiver les mesures de sécurité de la chambre de contrôle. L'ordinateur fit aussitôt apparaître la séquence voulue. Kirk laissa son corps d'emprunt se lancer dans une danse complexe de cliquetis de pinces et d'appels de couleurs.

Puis l'écran afficha : « SÉQUENCE CORRECTE, CHAMP DE PROTECTION DÉSACTIVÉ JUSQU'AUX PROCHAINES INSTRUCTIONS, OH, LUMINEUSE. »

Kirk rejoignit Spock, qui retrouvait déjà son aplomb.

— Merci, capitaine. Je présume que nous avons atteint notre objectif. Il se releva, titubant un peu. Souvent, Kirk lui enviait sa grande force physique et son endurance. Mais en l'occurrence, le Vulcain avait été plus désavantagé que les humains.

— Oui, Spock. C'est le centre de contrôle.

— Quel ordinateur a les informations voulues ?

Jim eut beau retourner la question sous tous les angles, le cerveau khllict auquel il avait accès ne réagit pas.

— Précisez votre pensée, Spock. J'ai besoin d'un... déclencheur.

Le Vulcain leva un sourcil.

— Comment avez-vous su de quelle façon éliminer les mesures de sécurité ?

— Quand vous avez prononcé les mots « champ de distorsion », j'ai aussitôt compris quelle console était l'unité de contrôle. Ensuite, il m'a suffi de suivre les directives de l'ordinateur.

Avec le recul, Kirk trouva effrayant ce qui pouvait être enfoui dans « son » cerveau. Son hôte ne venait-il pas de lui donner accès au système de sécurité de la planète ?

— Fascinant..., murmura Spock. Pouvez-vous me montrer comment fonctionnent les fenêtres de transit ?

Kirk dut de nouveau retourner la question sous tous les angles avant d'éveiller un soupçon d'intérêt chez son hôte. Il apprit alors que ce système de téléportation longue-distance était réservé aux techniciens et aux subalternes. C'était au-dessous d'un futur dirigeant.

Agacé, Kirk informa son hôte que les affreux bipèdes avaient trouvé un moyen d'utiliser les fenêtres de transit. Il fallait les empêcher de continuer.

En réponse, il obtint des informations vagues et confuses.

— Je ne crois pas qu'il sache grand-chose, Spock. Nous devons progresser à tâtons, j'en ai peur.

Après une heure de recherche dans l'amphithéâtre, Kirk dénicha la console qu'il cherchait, nichée entre deux unités de contrôle environnemental.

Seule la console fonctionnait encore.

— Ces unités sont-elles définitivement désactivées ou en veilleuse ?

Intrigué, Spock passa un doigt sur un écran.

Immaculé.

Pas le moindre grain de poussière après des millénaires d'abandon !

Kirk eut aussitôt la réponse.

— Mortes. Les liens entre les villes qu'elles desservaient et le réseau de puissance géothermique ont été rompus... Le soleil n'est pas l'unique source d'énergie défaillante... Les Khllict puisaient énormément dans les ressources géothermiques de leur planète pour compenser le refroidissement du climat qui a

mené à l'extinction de leur civilisation. Cet équipement fonctionne encore parce qu'il avait besoin de peu d'énergie pour rester en veilleuse.

Kirk et Spock examinèrent les systèmes de contrôle des fenêtres de transit. Aux questions du Vulcain, l'hôte de Jim fournissait des débuts de réponses insuffisants.

Quand Kirk fit une pause pour se réalimenter, Spock dit tout haut ce qu'ils pensaient tout bas.

— Ça ne marche pas, capitaine. Votre hôte n'a pas la programmation scientifique requise.

C'était frustrant et désespérant. Être si près du but... Jim avait littéralement les pinces dessus ! Mais à l'allure à laquelle ils progressaient, il faudrait des jours, sinon des semaines pour localiser ce qu'ils cherchaient.

Kirk doutait survivre encore aussi longtemps dans un corps qu'il fallait abrutir de drogues...

— Il reste une solution, dit Spock. Je franchirai une fenêtre de transit, je me métamorphoserai à mon tour et l'Entreprise me téléportera ici. La logique veut que je sois un Khllict très savant.

— Non, Spock ! C'est trop dangereux. Je vous l'interdis formellement !

— Spock à l'Entreprise. Un à téléporter.

Il fit un pas de côté pour éviter Kirk qui tentait de lui arracher son communicateur.

Le Vulcain disparut dans une colonne de lumière.

CHAPITRE XXII

Une demi-heure plus tard, Spock reparut sous sa forme de Khllict, un kit de communication adapté accroché à sa carapace. Kirk sut aussitôt que le Vulcain avait abruti son hôte de drogues.

Spock se campa devant la console des fenêtres de transit, insérant ses pinces dans les logements idoines.

Dix minutes lui suffirent pour maîtriser le système. En cinq heures, Kirk n'avait pas progressé autant.

Spock s'absorba dans sa tâche.

Jim sommeilla.

Un bruit sourd le tira de sa torpeur. Il fit pivoter ses pédoncules pour repérer la source du bruit.

Spock gisait près de la console, sa carapace d'une vilaine couleur verte.

— Qu'y a-t-il ?

— Je... l'ignore. Je me sens... bizarre. Faible. Comme si je ne pouvais plus respirer.

— Vous n'avez pas l'air bien du tout... Faites-vous des progrès ?

— Je crois... Mais j'ai atteint un niveau secret pour lequel je n'ai pas le code d'accès. Il nous faudra localiser une ancienne pour aller au-delà.

— Laissez-moi essayer.

Kirk remplaça son second devant la console. Repérer où le système avait rejeté Spock fut facile... mais il n'eut pas plus de chance.

Vaincu, il recula vers son second.

Sa carapace avait noirci, prenant presque l'aspect du sang vulcain. Kirk comprit le problème.

— Spock, avez-vous fait des tests sanguins sur le Khllict ? Le cuivre de votre sang pourrait-il rendre votre hôte malade à ce point ?

— C'est possible... Une ancienne... Il n'y a peut-être pas assez de fer dans mon sang... Le cuivre... peut empoisonner un Khllict... Je dois à tout prix reprendre mon apparence vulcaine... ou je mourrai...

— Pas question que vous mouriez, Spock !

Kirk activa l'unité de communication et transmit un message.

Il y avait une femelle kh!lict sur la planète. Il était grand temps qu'elle apporte sa contribution à la mission... Attendu la mentalité des Djelifanes, Kirk n'était pas certain de convaincre Talika, mais il n'avait pas d'autres options.

Spock avait besoin d'aide le plus vite possible.

Talika se matérialisa, prête à démembrer quiconque l'approcherait. Par bonheur, les gardes de la sécurité également téléportés par Scotty la mirent vite hors d'état de nuire, l'immobilisant sans la rendre inconsciente.

— Vous devez nous aider, ô ancienne. Nous avons besoin d'accéder au système informatique pour retrouver notre forme humaine. Vous seule pouvez nous fournir le code nécessaire.

Kirk devait lutter pour garder les couleurs de la soumission. Mais la vie de Spock était en jeu...

La carapace de Talika vira au fuchsia.

— Pour avoir violé cet endroit, vous méritez la mort. Aucun mâle n'a jamais commis pareil blasphème sans le payer de son sang.

— Je ne demande qu'à être ailleurs, ô magnifique. J'ai besoin du code d'accès pour vous débarrasser de ma présence indigne et blasphématoire.

— Que m'importe ? Je peux t'éventrer d'un seul coup de pinces et te laisser agoniser des heures !

Kirk opta pour une approche différente.

— Vous pouvez me tuer, en effet, votre glorieuse splendeur. Et l'autre mâle mourra bientôt aussi. Cela vous laissera trois sujets seulement à gouverner...

Un frémissement indiqua à Kirk qu'il avait fait mouche.

— Et si vous regardez derrière vous, vous verrez quatre extraterrestres d'une espèce inconnue. Croyez-moi, ils vous tueront si vous m'attaquez.

— Blasphème ! Hérésie ! Profanation ! Aucune femelle ne devrait entendre pareilles insultes !

Talika doutait déjà. Autrement, elle ne se serait pas défendue avec une telle force...

Kirk porta le coup de grâce.

— Vous êtes aussi étrangère que moi à cet endroit. Regardez en vous-même et vous comprendrez que vous n'appartenez pas à ce lieu sacré !

— Hérésie ! Blasphème ! (Ses couleurs pâlissaient.) Tu es un être inférieur. Tu dois t'incliner devant l'ordre universel de la Vie !

Sans savoir pourquoi, Kirk eut la conviction que ces derniers mots sortaient de la bouche de Talika, pas du Kh!lict.

— Si vous voulez revoir vos sœurs, Talika, vous devez donner à Spock le code d'accès afin qu'il se libère et retrouve sa véritable apparence.

— Oui... Entendu.

Kirk tapa sur son communicateur un message à l'intention des gardes : qu'ils rendent à Talika sa liberté de mouvement.

Elle se posta devant l'unité de commande des fenêtres de transit, insérant ses pinces dans les logements adéquats. Après une série de mouvements complexes, elle s'écarta.

Spock lutta pour se relever. Deux gardes de la sécurité le soutinrent pour qu'il puisse prendre la place de Talika. Avec des mouvements lents et maladroits, il saisit à son tour une série de commandes.

— Je crois... avoir fait... le nécessaire... Le meilleur test... c'est que... j'essaye.

Tous ses instincts crièrent à Kirk que c'était trop risqué. Le code de Talika pouvait être un piège... Dès que quelqu'un franchirait de nouveau une fenêtre de transit, que se passerait-il vraiment ?

Mais Spock était dans un état critique. Des essais prendraient trop de temps.

— À votre guise, Spock. Je persuaderai les autres de faire de même.

Kirk contacta le vaisseau pour que le Vulcain et les gardes soient téléportés près d'une fenêtre de transit.

Ils se rematérialisèrent là où Chekov s'était battu en duel.

La carapace de Spock était d'un vert moucheté maladif.

Kirk ordonna aux hommes de la sécurité de le porter devant la fenêtre pour le pousser à travers...

Une équipe médicale d'urgence menée par le docteur McCoy prit ensuite les choses en main.

Spock avait retrouvé son corps de Vulcain !

Mais Kirk n'était pas tranquille pour autant. Il ne cessait de redouter un piège, quelque part...

Soudain, il s'avisa que cela tournait à l'obsession. Que lui arrivait-il ? Devenait-il paranoïaque ?

Le diazilyrion... Son hôte s'était accoutumé à la drogue. Bientôt, le Khllict sombrerait dans la démence plutôt que d'affronter une situation impossible et d'obéir aux ordres de Kirk.

Avant que cela n'arrive, Jim devait superviser la métamorphose de ses hommes.

Il ordonna à Scott de téléporter sur place Chekov et Talika.

Pavel Chekov arriva le premier, sa carapace affichant les tons dorés et fauves de la soumission.

— Ô vénérable ancienne, je vous suis si reconnaissant de me libérer de la Zone Interdite !

— Pas besoin de me remercier, petit. Franchis la fenêtre afin d'être hors de portée des Maléfiques qui t'ont envoyé là.

Si les choses sont aussi simples, songea Kirk, nous serons tous de retour à bord de l'Entreprise sains et saufs d'ici une demi-heure.

— Votre générosité est sans bornes..., répondit Chekov. Je marcherai pour l'éternité dans votre ombre !

Kirk répéta ses instructions, mais l'enseigne Chekov était perdu dans son univers fantasmagorique. Il envisagea d'ordonner aux gardes de pousser Chekov. Mais il y renonça. Il devait d'abord s'assurer que Spock était vraiment tiré d'affaire.

À contrecœur, il laissa Chekov s'éloigner et attendit Talika.

Elle était encore plus déconnectée de la réalité... Autant que Kirk pût en juger, elle n'avait plus conscience de son environnement. D'après les couleurs de sa carapace, elle houspillait un interlocuteur imaginaire à propos de la supériorité féminine...

Elle passa devant Kirk, empruntant le même chemin que Chekov.

Oubliant sa frustration, Jim ordonna à Scotty de le téléporter près de l'autre artefact. Dès qu'il se matérialisa devant les deux gardes survivants, il leur « parla » d'une fabuleuse source de nourriture découverte de l'autre côté de la fenêtre de transit.

Comme prévu, les Khllict le suivirent avec empressement.

Le trajet prit près d'une heure. Enfin, la fenêtre noire se découpa à l'horizon.

À une centaine de mètres de distance, le plus petit Khllict sauta sur son camarade.

Qui bondit et s'enfuit loin de la fenêtre.

Le plus petit glissa sur de l'herbe et bascula dans une faille...

Un craquement sinistre suivit.

Kirk sentit la folie le menacer à son tour.

Comme il serait doux de ne plus prendre de décisions...

Il puisa dans ses dernières réserves pour traverser la fenêtre de transit.

CHAPITRE XXIII

Il revint à lui sous la lumière... Des panneaux de commande couvraient les parois. Des voix mécaniques chantonnaient des berceuses.

Une femme à l'air fatigué se pencha sur lui.

— Capitaine, comment vous sentez-vous ?

Les mots auraient dû avoir un sens... Ils n'en avaient aucun.

Que lui voulait cette femme ?

— Capitaine ? M'entendez-vous ? (Elle tourna la tête.) Docteur McCoy ! Le capitaine est conscient mais il ne réagit pas !

Ignorant ce qu'on attendait de lui, il garda le silence. Tôt ou tard, on lui donnerait des instructions et il obéirait.

Quand le visage d'un homme, également en manque de sommeil, entra dans son champ de vision, il ne fut pas surpris.

L'homme lui adressa un sourire affectueux, pointant subrepticement un petit appareil sur sa tête.

— Eh bien, Jim, comment se sent-on ?

Silence.

Le docteur passa l'appareil au-dessus du malade, s'intéressant surtout à la tête et à un des genoux.

Il gardait les yeux rivés sur un panneau mural.

Intrigué, Kirk voulut se tourner pour voir ce qu'il y avait de si passionnant, mais des sangles l'en empêchèrent.

McCoy referma son tricordeur.

— Amnésie totale. Inhibition complète des impulsions nerveuses affectant la mémoire. Christine, combien de temps nous reste-t-il ?

— Il est là depuis quatorze heures, docteur. M. Scott a appelé toutes les trente minutes pour savoir quand il prendrait le commandement.

— Et il n'y a pas de changement chez Spock non plus, soupira McCoy. Apportez le modulateur cortico-synaptique, Jim n'en sortira pas tout seul.

— Bien, docteur.

Elle revint peu après avec un petit objet noir muni d'une grille argentée à une extrémité et de plusieurs boutons de commande à l'autre.

McCoy fit les réglages appropriés.

— D'après les recherches les plus récentes, ajouta la femme, on obtient les meilleurs résultats en commençant par le niveau trois et en augmentant progressivement au fil des heures.

— Si nous avons « des heures », nous n'aurions pas du tout besoin de ce gadget ! Je préfère laisser faire la nature.

— Entendu, docteur. Les analyses du cerveau sont sur écran, avec les résultats cortico-synaptiques de plusieurs cobayes aux encéphalogrammes similaires.

— Vous avez bien travaillé, Christine, approuva McCoy en examinant les données.

— Je craignais que cette approche devienne nécessaire... Et puis je n'avais rien de mieux à faire la nuit dernière...

— Eh bien, ça gagne du temps maintenant. Niveau quatre virgule trois... Voilà qui devrait convenir dans un premier temps.

Il passa l'objet noir au-dessus du front du patient, qui vit un éclair aveuglant...

Tout ce qu'il avait vu, touché, senti ou respiré au cours de sa vie lui revint. C'était trop.

Il s'évanouit.

Kirk se réveilla avec une migraine de tous les diables.

Depuis quand Bones utilise-t-il un lit-diagnostiqueur pour un simple mal de tête ? s'étonna-t-il en voulant se lever.

Les sangles le retinrent.

— Bones !

Comme invoqué par une formule magique, McCoy surgit près de lui.

— Comment vous sentez-vous, Jim ?

— Ma tête me fait mal, mais sinon, ça va. Il faut que je sorte d'ici !

Son instinct lui soufflait qu'on avait terriblement besoin de lui ailleurs.

— Pas si vite !

McCoy passa un tricotage au-dessus de son patient, histoire de confirmer les données du moniteur, au-dessus du lit-diagnostiqueur.

— Que vous rappelez-vous au sujet des deux derniers jours ?

— Les deux derniers jours ? Ne soyez pas ridicule ! Nous avons...

Sa voix mourut tandis qu'il s'efforçait en vain de se souvenir. L'Entreprise transportait une équipe d'archéologues, et on avait découvert...

Peu à peu, les événements lui revinrent.

Careta IV et sa sinistre population...

Des artefacts fonctionnant encore après deux cent mille ans...

La métamorphose inconcevable d'hommes en extraterrestres...

— Comment va Spock ?

McCoy sourit.

— Il n'a pas encore repris connaissance, Jim. Tant que j'ignorais ce qui s'était passé, j'avais peur de lui appliquer des doses trop fortes. À son retour ici, il n'était pas en très bonne forme...

— D'évidence, les Vulcains et les Khllict ne font pas bon ménage... Si vous me libériez et traitiez ma migraine, Bones ?

McCoy défit les sangles ; le capitaine s'assit en se frottant les tempes.

— Vous devez avoir raison, Jim, à propos de Spock. Laissons-lui plus de temps pour guérir. Quant à vous, il a fallu recourir au modulateur cortico-synaptique pour vous rendre la mémoire.

— Voilà qui explique ma migraine.

Kirk se leva, inventoriant ses bobos : des contusions sans gravité.

L'aventure aurait pu se terminer plus mal.

— Et les autres, Bones ?

— Jusqu'à présent, Spock et vous êtes les seuls à être redevenus humains. D'après Scotty, vous tentiez de faire passer tout le monde à travers les fenêtres de transit quand la folie vous a frappé...

— Combien de temps suis-je resté inconscient ?

— Seize heures.

— Je vois. (Kirk approcha de l'intercom et contacta la passerelle, égrenant un chapelet d'ordres sans laisser à Scott le temps de le féliciter de son rétablissement.) Scotty, j'ai besoin des quatre meilleurs gaillards de la sécurité. Équipez-les de fuseurs réglés sur « paralysie » ainsi que d'un filet solide, et qu'ils me rejoignent en salle de téléportation dans dix minutes. Kirk, terminé... Bones, que vos équipes d'urgence se tiennent prêtes aussi, hors de vue des Khllict quand ils franchiront la fenêtre à leur tour.

— Êtes-vous certain de vouloir retourner sur cette planète, Jim ? Les senseurs peuvent les retrouver sans que vous interveniez, et je ne suis pas sûr que vous soyez de nouveau apte au service.

— Ça ira, Bones. Pour l'instant, moi seul sais comment raisonne un Khllict. Résigné, McCoy haussa les épaules.

— Bonne chance, Jim. Vous en aurez besoin.

— J'en ai peur...

Avec un petit sourire, le capitaine quitta l'infirmierie.

Sur Careta IV, l'aube était pire encore que dans son souvenir. Un vent froid se leva avec le soleil. Il charriait la poussière et la désolation.

Deux choses que Kirk associerait toujours à cette planète.

Le bruissement des herbes desséchées semblait sonner le glas de toute une civilisation.

Une épitaphe convenant à merveille aux Khllict.

La galaxie avait été considérablement appauvrie par la perte des civilisations et des espèces que les Khllict, avec leur xénophobie, s'étaient ingéniés à détruire et à exterminer.

Si Kirk avait son mot à dire, la Fédération frapperait Careta IV d'un embargo aussi absolu que Talos IV.

Les senseurs de l'Entreprise repérèrent sans mal le Khllict qui se tenait près du troisième artefact et celui sur le bord du canyon, près du complexe souterrain.

Talika se cachait.

Chekov posait problème. Il était retourné vers le centre de contrôle. Kirk ignorait s'il pourrait le rattraper à temps.

À la tête du détachement de la sécurité, le capitaine le repéra après une heure de recherche. Chekov s'était réfugié au sommet d'un éboulement, sur une corniche juste assez large pour lui.

Kirk soupira.

— Nous n'avons pas le choix. Il faut l'assommer à distance puis tirer le corps à nous. Ensuite, nous le téléporterons directement devant l'artefact.

Si paralyser Chekov fut facile, extraire sa carcasse de sa niche le fut moins. Son abri était presque une seconde carapace.

Après une autre heure d'efforts ponctués de jurons, Chekov fut dans le filet.

— Énergie ! bougonna Kirk, soulagé.

Le petit groupe se rematérialisa à cinq mètres de la fenêtre de transit. Sans autre forme de procès, Chekov fut poussé à travers.

— Un de moins, reste trois, résuma Timmons, un des gardes.

L'entreprise n'était pas du gâteau !

Repérer Talika, sous un surplomb rocheux, exigea également du temps et de la patience. La retrouver aurait dû être plus facile, mais les tricornes avaient commencé à fournir des informations confuses dans cette zone-là du canyon.

Sans doute un cimetière khllict, songea Kirk.

Il se garderait bien de le signaler aux archéologues.

Que pouvait-on redouter d'une nécropole ? Sans doute pas grand-chose. Mais avec les Khllict, Kirk avait appris à se méfier. Son expérience lui suffisait amplement.

Talika était inconsciente. Le capitaine ordonna néanmoins aux gardes de la paralyser. La sortir ensuite de sa cachette fut aussi difficile que pour Chekov.

Kirk se glissa derrière la Khllict et poussa de toutes ses forces, au mépris de son mal de dos.

Il fallut un quart d'heure pour tirer Talika à découvert.

— Bon sang ! Heureusement que je m'entraîne dur aux haltères ! s'écria Timmons.

Ses camarades approuvèrent vigoureusement.

Kirk contacta de nouveau Scotty...

Une fois Talika redevenue Djelifane, Kirk et les siens retournèrent près du deuxième artefact dont les abords offraient moins de cachettes. Pourtant, retrouver les deux dernières victimes ne se révéla pas facile.

Le garde qui avait basculé dans une faille, se blessant sur les rochers, s'était traîné sur une dizaine de mètres avant de se terrer au fond d'un trou.

Son camarade d'infortune, idem.

Les deux hommes récupérés, la petite équipe harassée retourna à bord de l'Entreprise.

— Quel est le pronostic, Bones ? demanda le capitaine dès qu'il se rematérialisa en salle de téléportation.

Il était aussi crotté et assoiffé que ses hommes.

McCoy se redressa, faisant signe aux infirmiers de repartir avec les brancards.

— Le pronostic, capitaine, c'est que vous avez besoin d'une bonne douche, d'un repas chaud et de dix-huit heures de sommeil.

— Ce n'est pas ce que je demandais !

— Les gardes que vous avez sauvés devraient retrouver la forme après quelques jours de repos. Même Jacobs, avec sa jambe cassée, sera sans doute apte au service la semaine prochaine. Mais à moins que vous ne suiviez ma prescription, ce ne sera pas votre cas, Jim.

— Oui, Bones ! lâcha Kirk, exaspéré.

Même si McCoy avait raison...

Déterminé coûte que coûte à sauver ses hommes, il était allé au bout de lui-même.

Manger et dormir, voilà ce qu'il lui fallait pour repartir du bon pied.

Il laissa des ordres stricts : personne, sous quelque prétexte que ce soit, ne devait plus descendre sur cette planète.

Ensuite, résolu pour une fois à écouter les recommandations de son médecin, Jim Kirk regagna ses quartiers.

CHAPITRE XXIV

Cinq jours plus tard, tout le monde avait assez récupéré pour faire son rapport sur la « mission Careta IV ».

Autour de la table, Kirk sonda les visages fatigués...

Après cette mission, tous auraient bien mérité une permission.

Le teint plus verdâtre que d'habitude, Spock occupait sa place habituelle, près de l'ordinateur.

Pour une fois, Chekov ne bavardait pas en attendant le début de la séance.

McCoy semblait fasciné par son bloc-notes.

Remis des séquelles du gaz suldanique, le docteur Kaul assistait à la réunion.

Près de lui, Lassiter et Talika étaient aussi silencieuses que Chekov.

Cela fait-il seulement deux semaines que nous étions assis là à débattre du meilleur moyen d'explorer cette planète ? s'étonna Kirk.

Deux semaines... Une demi-éternité plutôt !

— Bien... Nous voilà réunis pour décider de la suite à donner à cette affaire. Le consensus officieux est de placer Careta IV en quarantaine. Quelqu'un a-t-il des commentaires ?

— Capitaine, dit Spock, j'ai examiné diverses options visant à couper l'alimentation des artefacts khllict. Pour l'instant, aucune possibilité ne se présente, à part bien sûr la destruction pure et simple des artefacts. Mais un tir de torpille à photons suffirait-il ? Il est permis d'en douter... Les systèmes khllict sont conçus pour résister à toute forme d'altération et de destruction.

« Mais nous ne sommes pas les premiers à les avoir découverts. Les champs de brouillage entourant nombre de sites furent installés par d'autres civilisations, après l'extinction des Khllict.

Spock fit un signe de tête au docteur Kaul.

— D'après notre analyse, il s'agit vraisemblablement des Meztoriens. Ils ont dû subir les mêmes désagréments que nous et parvenir à notre conclusion : les Khllict restent très dangereux. Effrayés, les Meztoriens n'ont pas lésiné sur les moyens pour cacher les ruines khllict ou rendre inopérantes les machines. Leurs dispositifs de protection, autour de la fenêtre de transit du site J3, fonctionnaient assez bien. Associés aux champs de brouillage activés sur tous les emplacements majeurs, les efforts des Meztoriens ont effectivement empêché

quiconque de redécouvrir les Khllict pendant cent mille ans. Que des composants de leurs deux technologies fonctionnent encore de nos jours en dit long sur l'excellence de ces civilisations disparues.

— J'ai aidé M. Spock, intervint Chekov. Nous n'avons pas pu déterminer comment activer ces appareils sans avoir les pinces et les pattes des Khllict. Dans certains cas, comme l'ont constaté le capitaine et M. Spock, des informations spécifiques étaient réservées à certains individus. Sans le bon cerveau khllict, je doute que nous ne parvenions jamais à élucider tous les mystères...

Talika leva une main.

— Personne ne doit plus subir ce genre de métamorphose. Sous ma forme khllict, je me prenais pour la maîtresse de l'univers ! Pour ne pas dire une déesse... À mes yeux, les humains étaient moins que rien. Même pas bons à consommer ! Quand j'ai recouvré mon identité, j'ai compris que les Djelifans ne traitent pas toujours les autres beaucoup mieux... Maintenant, je reconnais mes torts. Si pour étudier les Khllict, il faut littéralement entrer dans la peau du personnage, et devenir aussi mauvais que lui, autant renoncer tout de suite !

Lassiter acquiesça.

— Autour de cette planète, il y a une présence maléfique... Je l'ai sentie depuis notre arrivée. Même s'il m'a fallu plusieurs jours pour en prendre conscience. Dans un complexe souterrain, M. Spock en a trouvé des preuves avec les fresques et les bas-reliefs. Les Khllict se délectaient de tous les maux imaginables. Ils prenaient un malin plaisir à faire souffrir tout le monde et à exterminer toute forme de vie intelligente. Soixante-treize pour cent environ des « cultures orphelines » s'expliqueront désormais par référence directe aux génocides des Khllict. Ils étaient persuadés de leur supériorité...

« Vous avez tous vu leurs sculptures, de véritables hymnes à la torture... Quand leur civilisation a disparu à son tour, leur incroyable brutalité leur a survécu. Ils souillaient tout ce qu'ils touchaient. Je... Comment dire ? Aussi absurde que ça puisse paraître, je suis convaincue que leur malveillance a été programmée dans leurs systèmes informatiques, d'une façon ou d'une autre. Puisque la seule façon d'apprendre leur langue et d'étudier leurs connaissances consiste à devenir l'un d'eux, comment s'en prémunir ?

— Je proteste ! s'insurgea Kaul. C'est la découverte d'une vie entière. Et vous voudriez l'enfouir à tout jamais, la faire tomber dans l'oubli ? La science doit pouvoir se pencher sur ce que les Khllict ont encore à offrir !

Kirk sentit l'indignation que Kaul venait de soulever chez les autres.

Il veut inscrire son nom en lettres de feu dans le grand livre de l'Histoire... Oui, il entend s'attribuer la gloire d'une découverte révolutionnaire...

C'était le genre de pensées qui tournaient dans toutes les têtes et que le capitaine pouvait presque entendre.

Pourtant, l'objection de Kaul était fondée.

— Le docteur Kaul a mon accord de principe, intervint Kirk. Toute découverte doit pouvoir être explorée. Mais en l'occurrence, je ne vois pas non plus de moyen d'étudier la civilisation khllict de l'extérieur.

Spock releva les yeux de son ordinateur.

— Le docteur Lassiter et moi-même y avons longuement réfléchi, capitaine. À notre grand regret, voilà notre conclusion : sans connaissance approfondie de la langue, avoir accès à l'informatique khllict est exclu. Et puisque la seule façon de l'apprendre, c'est de laisser les machines l'inculquer à un cerveau khllict juvénile, ou les étudiants devront se transformer en Khllict, ou ils n'auront rien à étudier.

Kirk hocha la tête.

— Quand on ajoute à ça que le cerveau khllict est incapable d'accepter qu'il existe des multitudes d'espèces douées d'intelligence, on obtient la recette d'un désastre annoncé. Dans l'aventure, nous n'avons pas réussi à garder notre identité et nous n'avons aucune raison de croire que d'autres parviendraient mieux à s'imposer à leur hôte. C'est le genre d'expérience que je ne conseillerais à personne.

— N'oubliez-vous pas quelque chose, capitaine ? fit McCoy. À vous entendre, se métamorphoser en extraterrestre serait d'une banalité à pleurer ! Après votre petite escapade, c'est à moi qu'est revenu le « privilège » de vous rendre votre humanité. Si Spock et vous vous en êtes tirés pas trop mal, vos camarades d'infortune ont eu moins de chance. Retrouver leur équilibre mental n'a pas été un mince exploit ! Je me suis même demandé s'il ne serait pas plus déontologique d'enfourer ces souvenirs traumatisants au plus profond de l'esprit de mes patients. Alors, capitaine, deux sur huit, vous avouerez que ce n'est guère encourageant comme statistique. Sans compter les deux autres qui ne sont plus là du tout... Ce genre d'expérience, comme vous dites, est à proscrire absolument ! Voilà mon avis médical dûment autorisé.

Kirk étudia l'assemblée. À l'exception de Kaul, tous hochaient la tête.

Il faudrait que McCoy continue à surveiller de près les pauvres types qui avaient subi pareille mésaventure.

Surtout Chekov.

Mais pour l'instant, en débattre ferait sans doute plus de mal que de bien.

— Entendu. Notre recommandation officielle est de placer Careta IV en quarantaine et d'interdire à titre définitif toute future investigation.

— Je proteste vigoureusement ! s'insurgea Kaul en bondissant sur ses pieds.

Kirk prit tout son temps pour se lever à son tour, se servant de sa taille pour intimider le petit homme qui braqua sur lui un regard dur.

— Nous étions sur cette planète. Pas vous. Tous ceux qui ont rencontré les Khllict, votre personnel compris, partagent le même avis : nous avons eu plus de contact avec cette civilisation qu'il n'est bon pour la santé mentale de l'humanité. Les Khllict et leur technologie sont trop dangereux pour qu'on s'en mêle. Voudriez-vous voir fondre sur la galaxie de nouvelles croisades xénophobes ? Vos objections seront dûment notées dans mon rapport, docteur Kaul. Mais notre décision reste la même : la quarantaine.

« La réunion est levée.

Avant que Kaul puisse avancer d'autres arguments, le capitaine s'éclipsa.

La passerelle était merveilleusement propre, accueillante et paisible.

S'installant dans son fauteuil, Kirk donna l'ordre que tout l'équipage attendait depuis cinq jours.

— Monsieur Sulu, emmenez-nous loin d'ici. Vitesse de distorsion facteur deux !

F I N